



la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Bonne année!

Paradoxe par Florence Janas et Guillaume Vincent.

© Gwendal Le Flem



Willy Protagoras enfermé dans les toilettes par Wajdi Mouawad.

© Tuong-Vi Nguyen



Édouard III par Cédric Gourmelon.

© Simon Gosselin



Les Femmes savantes par Emma Dante.

© Jean-Louis Fernandez



339

janvier 2026



théâtre

Vies et destins

Vie et Destin, Les Femmes savantes, Paradoxe, Willy Protagoras enfermé dans les toilettes, Édouard III, Hamlet, Nocturne (Parade), Ivanov, Ça, c'est l'amour, La Fin du courage, Presque égal, presque frère, Le Cercle de craie caucasien, Festival Bruit, etc.

4

© Yonathan Kellerman / OnP



danse

Vertige des songes

Suresnes cités danse, Biennale Flamenco, Festival Trajectoires, Waterproof, Faits d'hiver, Le Parc, Good Job, Nature of a Fall.

38

© Martin Argyroglou pour Angers-Nantes Opéra



© Antonin Grenier

focus

Le **mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** rend possible la liberté de la création
Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'Incubateur de la **Comédie de Béthune**

L'Institut culturel italien: créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel
Artistes Génération Spedidam: Adélaïde Ferrière / Le Quatuor Béla autour de Moondog

4

classique / opéra

Souffles de beauté

Un requiem allemand, Anatomy of Love, Siegfried, L'Annonce faite à Marie, John Eliot Gardiner, L'Orchestre de chambre de Paris, Festival Baroque de Pontoise, Biennale du quatuor à cordes...

46

© Antonin Grenier



jazz / musiques du monde

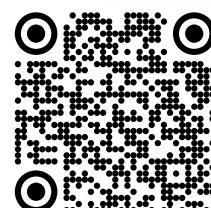
Au Fil Des Voix

Le Châtelet fait son jazz, The Getdown, Festival Au Fil Des Voix, Christian Olivier, Django Celebration, Henri Texier, Abdullah Miniawy, Jean-Jacques Milteau...

52

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



Retrouvez
le sommaire

p. 2-3



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



Marie Stuart

DE
FRIEDRICH VON SCHILLER

MISE EN SCÈNE
CHLOÉ DABERT

14 → 29 jan. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Nvettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

[www.
theatregerardphilipe
.com](http://www.theatregerardphilipe.com)

www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Ile-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE la terrasse Télérama' TIC Les infrockuptibles fnac

théâtre

Critiques

6 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL

L'auteur Nicolas Dotey et le metteur en scène Adrien Béal signent avec *Dialogue avec ce qui se passe* une exploration réjouissante et décalée de notre rapport au présent.

12 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Florence Janas et Guillaume Vincent montent sur scène dans *Paradoxe*, un kaléidoscope théâtral autoconfonctionnel. Un théâtre de tous les possibles.

13 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

L'auteur Olivier Saccamo et la metteuse en scène Nathalie Garraud nous plongent dans l'ère dystopique de *Monde nouveau*.

14 LE CENTQUATRE-PARIS

Après *J.C. et Céline*, Juliette Navis achève sa trilogie consacrée à la culture pop avec *Pedro*, qui donne à penser autant qu'à rire.

20 THÉÂTRE DU ROND-POINT

Olivia Corsini signe *Toutes les petites choses que j'ai pu voir* de Raymond Carver, une première mise en scène tout en subtilité.

22 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Les Petites Filles modernes (titre provisoire) de Joël Pommerat, plongée dans les paradoxes d'un conte fantastique.

22 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE

Le magistral *Marie Stuart* de Chloé Dabert arrive au TGP à Saint-Denis.

24 REPRISE / LAVOIR MODERNE PARISIEN

Avec *P'tit Jean le Géant*, Simon Pitaqai signe un spectacle d'une sidérante intensité sur l'horreur de la guerre et la folie des hommes.

24 EN TOURNÉE

Nocturne (Parade) de Phia Ménard porte un regard sans concession sur les temps troubles que nous vivons.

25 REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE

L'auteur et metteur Gérard Watkins prend *A condition d'avoir une table dans un jardin*.

28 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Cédric Gourmelon exhume *Édouard III* et en cisèle la mise en scène avec un talent hypnotique.

32 REPRISE / TGM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU

Avec *La Tempête ou la voix du vent*, Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare.

Entretiens

4 SORTIE NATIONALE CINÉMA

Eleonora Duse, portrait somptueux et quête poignante de la divine actrice italienne Eleonora Duse (1858-1924) avec Valeria Bruni Tedeschi dans le rôle-titre.



© Erika Kunkka

Eleonora Duse.

© A Théâtre Alphic

17 THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE

Rencontre avec Christian Benedetti, directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville, remarquable fabrique de créations. Un théâtre en péril.

18 THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS

Dans *Ca, c'est l'amour* de Jean Robert-Charlier, Josiane Balasko et sa fille Marilou Berry s'emparent du délicat sujet de l'entreprise.

18 LE MIXT À NANTES

Mixt déploie un projet artistique et culturel novateur à l'échelle du département de Loire-Atlantique. Rencontre avec sa directrice Catherine Blondeau.

Gros plans

4 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE

Pour sa quatrième collaboration avec la troupe de la Comédie-Française, Ivo Van Hove choisit *Hamlet*.

6 THÉÂTRE DU ROND-POINT

L'Italienne Emma Dante fait son entrée à la Comédie-Française avec sa mise en scène des Femmes savantes.

8 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

Un concentré d'inventions théâtrales où la musique a toute sa part : le festival *Bruit* revient avec huit spectacles.

10 REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT

Avec *Absolu*, Boris Gilbe poursuit sa démarche quasi philosophique autour de l'existence et au cœur d'un silo.

10 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

Wajdi Mouawad recrée *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, un texte de jeunesse.

18 THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE DE VILLEURBANNE

Jean-François Sivadier livre sa première mise en scène d'une pièce de Tchekhov avec Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre d'Ivanov et Norah Krief en Anna Petrovna.

20 LES PLATEAUX SAUVAGES

Molière et ses masques par Simon Falguières et la compagnie Le K : ode à la joie et au théâtre.

30 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Marina Hands reprend sa mise en scène de *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello

31 THÉÂTRE SILVIA MONFORT

Dans *Wolf*, la compagnie australienne Circa explore l'animalité à travers une mèche virtuose de dix interprètes survoltés.

34 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN

Sébastien Pouderoux et Constance Meyer racontent dans *Contre la vie et l'œuvre* de Cassavetes et Rowlands, sublimes artistes.

36 FORUM JACQUES PRÉVERT / ALPES-MARITIMES

Le Festival Trajectoires des Alpes-Maritimes revient du 13 janvier au 13 février prochain avec pléthora de « récits de vie ».

focus

11 Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'incubateur de la *Comédie de Béthune*

33 L'institut culturel italien : créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel

danse

Entretiens

38 DIVERS LIEUX ÎLE-DE-FRANCE

28^e édition du festival *Faits d'Hiver*. Rencontre avec Christophe Martin, son actuel directeur qui passe la main.

Critique

38 THÉÂTRE DE VANVES

Quartet, la rhapsodie techno d'Alban Richard, reprend les mots et les affects des oubliés de Los Angeles.

Quartet d'Alban Richard.

Gros plans

39 LE TRIANGLE / RENNES

Le Festival Waterproof investit le Pays de Rennes, avec pas moins de 69 rendez-vous.

40 CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Une nouvelle Biennale Flamenco à Chaillot avec un week-end Chaillot Expérience à partir de 6 ans.

42 PALAIS GARNIER

Le Parc, vertige des corps et des songes par Angelin Preljocaj, avec de nouveaux interprètes.

40 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON

GOOD JOB, deux solos et un duo de Naoko Tozawa et Taichi Kotsubi, à découvrir.

42 THÉÂTRE DES ABBESSES

Nature of a Fall d'Adi Boutros, en première mondiale au Théâtre de la Ville.

43 MÉTROPOLE NANTES / SAINT-NAZAIRE

Le festival Trajectoires affirme à Nantes et Saint-Nazaire une danse pleine d'élan, ouverte sur le monde.

44 THÉÂTRE DE SURESNE JEAN VILAR

Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice.

focus

48 Artistes Génération Spidam :

Adélaïde Ferrière / Le Quatuor Béla autour de Moondog

focus

41 Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts rend possible la liberté de la création.

classique / opéra / comédie musicale

Critique

47 THÉÂTRE DU CHÂTELET

Reprise de l'opéra de Philippe Leroux *L'Annonce faite à Marie*, qui opère une véritable révélation lyrique de l'œuvre de Claude.

Gros plans

46 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SALLE CORTOT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Quatre concerts de l'Orchestre de chambre de Paris, entre un opéra en version de concert, deux programmes symphoniques et un rendez-vous de musiques de chambre.

46 VAL-D'OISE ET THÉÂTRE DE POISSY

Acte II de la saison du Festival Baroque de Pontoise.



© A Théâtre Alphic

46 PHILHARMONIE

12^e Biennale du quatuor à cordes, du répertoire aux écritures contemporaines.

Agenda

48 LA SEINE MUSICALE

Justin Taylor réunit trois autres clavecinistes avec son ensemble Le Consort.

48 BIBLIOTHÈQUE LA GRANGE-FLEURET

Schubert versus Fauré par le Quatuor Zaïde.

48 PHILHARMONIE

Andrés Orozco-Estrada dirige Chostakovitch avec l'Orchestre de Paris.

48 MAISON DE LA RADIO

John Eliot Gardiner dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.

49 LA SEINE MUSICALE

David Bobée met en scène *Un requiem allemand*, dirigé par Laurence Equilbey.

49 THÉÂTRE DES ABBESSES

Le chantre égyptien Abdullah Minawi en concert : une voix et deux trombones.

49 OPÉRA DE MASSY

Elsa Rose met en espace *Anatomy of Love*, un double Bernstein.

50 THÉÂTRE BASTILLE

Calixto Bieito met en scène *Siegfried* à l'Opéra Bastille, troisième volet

T2G Théâtre de Gennevilliers

Monde nouveau

Centre Dramatique National Saison 2025-2026
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri
**Nathalie Garraud,
Olivier Saccamo**

**Du 05 au 14 février
2026**

Plus d'informations, réservation : 0141322626 www.theatredegennevilliers.fr

Théâtre

Entretien / Emmanuel Demarcy-Mota

Le Cercle de craie caucasien

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / TEXTE DE BERTOLT BRECHT / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Qui doit l'emporter : le sang qui a fait naître ou le lait qui a nourri ?
Emmanuel Demarcy-Mota et la troupe du Théâtre de la Ville font entendre la voix de la tendresse et interrogent la transmission.

Pourquoi choisir de monter cette pièce ?

Emmanuel Demarcy-Mota : Pour trois raisons intimement liées entre elles : la troupe, le poète et le temps présent. Le poète, c'est Brecht, une des lucioles sur le chemin que l'emprunte depuis des années en compagnie des écrivains européens, de Büchner à Horváth, en passant par Wedekind ou Peter Weiss, qui évoquent tous la justice, la puissance du théâtre, l'élan d'une jeunesse qui peut mourir écrasée, l'espoir d'une rupture avec la violence, et la possibilité – que Brecht interroge directement – de la justice et de la gentillesse dans le respect de l'autre. Brecht est comme le noeud borroméen qui constitue la structure de notre patrimoine poétique de résistance : les membres de la troupe du Théâtre de la Ville, qui ont traversé ces œuvres depuis tant d'années, le rencontrent nécessairement. Moi-même qui ai découvert cette pièce à huit ans, à Lisbonne, après la Révolution des Œillets, je ne peux pas traiter ce qu'elle évoque de l'engagement et du respect sans rendre intégralement hommage à João Mota et Teresa

Mota, Richard et France Demarcy, qui ont construit leur travail intellectuel et artistique autour de l'émancipation, en résistants et fondateurs d'un théâtre collectif. J'ai ce sentiment d'une dette qui est le résultat d'un don, qu'on ne rembourse pas plus que la Terre ne rend au Soleil la lumière qu'elle reçoit. Chacun a une culture malgré soi : reste à savoir ce qu'en fait avant d'avoir à répondre devant le néant.

Comment la troupe passe-t-elle de Shakespeare à Brecht ?

E. D.-M. : Choisir Brecht a répondu à la nécessité de continuer ensemble et collectivement, avec plaisir, liberté et fantaisie à interroger le monde, sans entraves ni autocensure, depuis cet endroit absolu de recherche qu'est le théâtre. Du Songe, qui porte en lui le drame de Pyrame et Thisbé, nous partons dans la nuit pour reprendre un conte chinois qui amène au Cercle. Cette même troupe revient faire du théâtre dans le théâtre, refusant de quitter le plateau où elle a été heureuse, allant chercher, après Shakespeare, celui qui va chercher chez

Critique

Dialogue avec ce qui se passe

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL

Après *Combats* en 2022, l'auteur Nicolas Doutey et le metteur en scène Adrien Béal mettent de nouveau leur talent en commun. Ils signent *Dialogue avec ce qui se passe* : une exploration réjouissante, décalée, de notre rapport au présent.

Un long panneau blanc barre le bord gauche du plateau. Deux femmes et un homme entrent sur scène, munis de pots et de rouleaux de peinture. Sans mot dire, de gestes à la fois actifs et insoucients, tous trois se mettent – séparément – à barbouiller de bandes bleues cette surface jusque-là immaculée. Puis Alice, l'une des deux femmes, prend la parole. Là aussi de façon un peu détachée, quoique résolue : « *il faut que j'écrive à mon neveu / je pense qu'il faut que j'écrive à mon neveu / mon neveu que je ne connais pas si bien et peu importe que ce soit un neveu / il faut que je lui écrive / lui parler, non, parler je ne le sens pas, la bonne idée c'est lui écrire...* ». C'est le début de *Dialogue avec ce qui se passe* (le texte de Nicolas Doutey est publié aux Éditions Esse que), une fugue théâtrale d'une grande subtilité qui développe tout au long d'une représentation d'une heure quinze le motif de cet échange épistolaire – de diverses manières, à l'occasion de boucles sans cesse reprises et augmentées – ainsi que

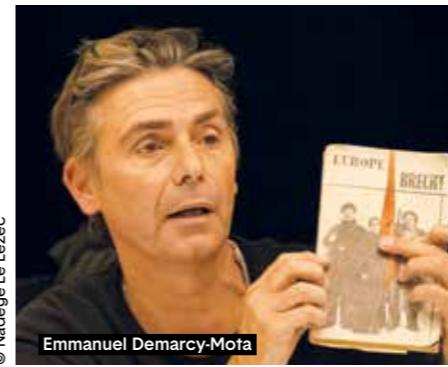
Les Femmes savantes

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

L'Italienne Emma Dante fait son entrée à la Comédie-Française avec *Les Femmes savantes*. Elle met en scène la contamination du présent par le monde de Molière.

Habituelle des scènes européennes, en particulier françaises où elle est très régulièrement invitée depuis une vingtaine d'années, la metteuse en scène de théâtre et d'opéra Emma Dante déploie un univers grotesque, excessif, largement nourri de traditions, de fables de la région de Palerme dont elle est originaire. Sa distance avec la Comédie-Française, qui l'invite pour la première fois à créer avec la Troupe – au Théâtre du Rond-Point et

non pas entre ses murs du fait de travaux sur son site historique –, est donc considérable. En Molière toutefois, elle trouve un humour où elle a pied, où elle se reconnaît. Dans *Les Femmes savantes* qu'elle met en scène, dit-elle, « *tous les personnages sont comiques* ». *Le rire est un élément essentiel dans cette famille* ». Dans cette maisonnée déchirée en deux parties du fait de conceptions opposées sur la vie domestique et l'émancipation par



« La joie du travail collectif permet de travailler contre la dépression et la dépréciation du combat. »

lui pour écrire. Le monde ne surgit pas de rien : seul Dieu le croit ! Par un système qu'on pourrait dire de catachèse, nous transformons les personnages du *Songe d'une nuit d'été*, traversant la forêt pour aller vers la montagne du *Cercle de craie caucasien*. Azdak, Groucha, Pyrame, Thisbé sont comme les constellations pérennes du ciel sous lequel nous jouons : elles nous dépassent, nous éclairent, resteront après nous, et nous cherchons, avec une troupe dont les membres ont entre 21 et 87 ans, pour continuer à construire en précisant les enjeux de contenu liés à l'i ci et maintenant.

Telle est donc la troisième raison...

E. D.-M. : La question du temps présent est fondamentale. Voilà plusieurs décennies que je travaille avec les membres de cette troupe, avec François Regnault, Valérie Dashwood, Philippe Demarl, Elodie Bouchez, Gérald Maillet et Sarah Karbasnikoff, pour ne citer qu'eux. Ensemble, nous devons comprendre ce siècle dans lequel nous sommes désormais installés, face à ce qui se passe aux États-Unis, où Brecht a connu le maccarthysme, face aux élections au Chili, au retour de l'Europe

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 28 janvier au 20 février 2026. Du mardi au samedi à 20h (sauf le 30 janvier à 20h30), le dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h30.



les motifs de l'échappement et de la matérialité du présent.

Un sextuor d'interprètes décisif

Dans cette construction dramaturgique structurée par les méandres de la pensée et les sauts de l'expérience, la corporalité des six interprètes est primordiale. Autant que la précision de leur parole. Lou-Adriana Bouziouane, Pierre Devérines, Émile-Samory Fofana, Julie Lesgagues, Louis Lubat et Laurence Mayor dessinent des personnages dont la présence est à la fois pleinement concrète et tout à fait singulière. Ils sont les points d'assise décisifs de la proposition organique imaginée par Adrien Béal. Le directeur du Studio-Théâtre de Viry (où a été créé le spectacle, le 13 juin



la culture, Emma Dante peut ainsi construire un monde qui n'est pas le sien, mais qui s'en approche.

Un virus nommé Molière

Pour Emma Dante, qui ne monte d'habitude jamais de texte théâtral, mais bâtit à partir de sources multiples des contes souvent cruels où le corps occupe la première place, *Les Femmes savantes* est une expérience. Elle s'y livre en faisant partir les comédiens du présent pour les faire aller vers le passé, vers la langue

dernier) offre un cadre d'expression idéal aux mouvements équilibrés, et pourtant expansifs, de Nicolas Doutey – auteur de 43 ans qui s'est imposé, en une dizaine d'années, comme l'un de nos dramaturges les plus prometteurs. D'une finesse toujours insolite, ses pièces interrogent la valeur du concret et les mouvances de la temporalité. *Dialogue avec ce qui se passe* nous place face à ces gouffres d'étonnement et de drôlerie. Avec, en point de mire, tous les états du possible et du probable.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil, Salle Maria Casarès. Du 28 janvier au 6 février 2026. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Spectacle vu le 19 septembre 2025 au Studio-Théâtre de Viry. Durée : 1h35. Tél. : 01 48 70 48 90. nouveau-theatre-montreuil.com Également du 10 au 12 février 2026 au **Théâtre Joliette à Marseille**, du 17 au 20 mars au **Théâtre des 13 Vents à Montpellier**, les 8 et 9 avril au **Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence**.

de Molière. Dans son spectacle, les acteurs et actrices sont en effet peu à peu aspirés par le monde et les vers de Molière. Le passé gagne à mesure que la maisonnée se fait lieu d'un véritable combat, entre les tenants des traditions familiales du côté du père de famille Chrysale (Éric Génovèse) et ceux du rejet des modèles et de la défense de la culture, dirigés par la mère Philaminte (Elsa Lepoivre). Invité par celle-ci, admiré aussi par sa fille Armande (Jennifer Decker), le bel esprit Trissotin (Stéphane Varupenne) est au cœur du dialogue entre les époques qui se noue dans cette pièce où le grotesque n'épargne personne.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 janvier au 1^{er} mars 2026, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h (le 15 janvier à 19h30). Tél. : 01 44 95 98 00. theatredurondpoint.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers

PARADOXE

Centre Dramatique National Saison 2025-2026

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Florence Janas, Guillaume Vincent

Centre Dramatique National Saison 2025-2026

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Du 15 au 26 janvier 2026

Plus d'informations, réservation : 0141322626 www.theatredegennevilliers.fr

Théâtre

339

2025 | LES PLATEAUX SAUVAGES

2026 | MOLIÈRE ET SES MASQUES
SIMON FALGUIÈRES
COMPAGNIE LE K

16-24 jan

19-31 jan | 5 SECONDES
HÉLÈNE SOULIÉ
COMPAGNIE EXIT

13-21 fév | DANS MA CUISINE, UN DESERT?
CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AIM & MARIETTE NAVARRO
CFB 451

09-20 mars | L'INFILTRÉ
OCEAN
EN VOTRE COMPAGNIE

VILLE DE PARIS
MAIRIE DU 19^e ARRONDISSEMENT
GOUVERNEMENT
Télérama' TROISCOULEURS
la terrasse sceneweb.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS

BILLETTERIE RESPONSABLE | DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF
LESPLATEAUSSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

Entretien / Brigitte Jaques-Wajeman

Vie et Destin

THÉÂTRE DES ABBESSES / DE VASSILI GROSSMAN / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

Ce fut en 1960 un manuscrit « arrêté » par le KGB. C'est aujourd'hui un des plus grands romans de la littérature mondiale, œuvre de vérité sur les régimes soviétique et nazi. Brigitte Jaques-Wajeman et ses neuf interprètes le traversent en auscultant la tension entre liberté et soumission.

Quel regard portez-vous sur le roman de Vassili Grossman ?

Brigitte Jaques-Wajeman : Depuis plus de vingt ans, je désire le porter au théâtre. Ce roman exceptionnel que Vassili Grossman achève en 1960, censuré en Union Soviétique, publié en Occident en 1980, déploie une des réflexions les plus belles et les plus lucides que j'ai lues sur le XX^e siècle, sur la violence et l'horreur de ce siècle, sur le fait que les idéologies qui l'ont traversé ont toutes engendré des régimes de terreur, y compris celles qui se revendiquaient émancipatrices. Philosophiquement et historiquement, Grossman interroge l'avènement du pire à partir du thème de la soumission. Pourquoi les gens deviennent-ils aveugles sur les régimes qu'ils défendent ? Jusqu'où l'homme peut-il résister face à la terreur ? L'analyse que Grossman développe est extraordinaire. Débutant avec la Bataille de Stalingrad, le roman est centré sur le personnage de Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, et sa famille, qui

furent victimes des nazis comme du pouvoir soviétique. Tout en éclairant leurs différences et leur affrontement, l'auteur met en miroir les deux régimes totalitaires, qui ont en commun la peur, la délation, la volonté de bâtrir un homme nouveau, et des millions de morts. La terreur est utilisée comme moyen de transformer l'État en idole. En Russie, l'histoire montre que la prise de pouvoir par Lénine en octobre 1917 avait déjà détruit les fondements d'une démocratie éventuelle. Et aujourd'hui la figure de Poutine pourrait apparaître dans le roman sans changer grand-chose...

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation de l'œuvre ?

B. J. : Je n'ai pas réalisé une adaptation mais un montage de textes, dont la dimension théâtrale est saisissante. Les personnages se posent des questions sur eux-mêmes, sur leurs engagements, sur le sens de l'Histoire, en utilisant la troisième personne, conjuguant un effet de distanciation et une forte incarna-



© Compagnie Pancora

« Tout part du livre et revient au livre. »

cratie du peuple russe, une démocratie qui n'a pas vu le jour. »

Comment apparaît le sujet de la minorité juive dans ce roman que Vassili Grossman a dédié à sa mère, assassinée par les nazis en tant que juive ?

B. J. : La mère de Strum lui écrit une dernière lettre dans le ghetto de Berditchev en Ukraine - où naquit Grossman, où fut assassinée sa propre mère en 1941. Cette lettre, Strum la porte sur son cœur pendant toute la guerre. La question des juifs, exterminés par les nazis, persécutés par le pouvoir soviétique, est essentielle dans le roman. Grossman, écrivain mais aussi journaliste qui documenta la Shoah, s'adresse à notre humanité. « *L'histoire des hommes n'est pas le combat du bien cherchant à vaincre le mal. L'histoire de l'homme c'est le combat du mal cherchant à écraser la minuscule graine d'humanité* ». Pour moi qui appartiens à la génération du « Plus jamais ça ! », pour nous tous, le roman déploie une réflexion d'une rare puissance qui aide à comprendre le monde.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 8 au 27 janvier à 19h30, le 18 à 15h, relâche les 11, 17, 24 et 25. Tél. : 01 42 74 22 77.

Festival Bruit

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / THÉÂTRE ET MUSIQUE

Un concentré d'inventions théâtrales où la musique a toute sa part : le festival du Théâtre de l'Aquarium revient avec huit spectacles.

Le théâtre devrait se donner pour but de nous emmener loin. Avec *Fusées*, Jeanne Candel fait bien ce précepte et invite le public – à partir de six ans – à s'émerveiller d'une aventure spatiale où elle fait goûter au délicieuses déséquilibre de l'apesanteur : « une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage » saluait Manuel Piolat Soleymat lors de la création. Si les scènes s'enchaînent et furent, c'est aussi parce que la musique est là, vivante sous les doigts de Claudine Simon et surtout pas sacrifiée. Elle offre son rythme, son élan. Peu importe l'instrument, fût-il délingué, pourvu qu'elle accompagne les personnages et le public dans leurs rêves. Cette place de la musique, unie à la scène, c'est une constante dans les productions de la compagnie *La vie brève* et des équipes associées et résidentes. On la retrouve dans *Popanz* que la compagnie La feinte présente comme « un opéra sans orchestre » où, au fil des contes empruntés aux frères Grimm, à Perrault, Hoffmann et quelques autres, l'illusion théâtrale émerge, nous prend pour nous abandonner un peu plus loin et recommencer.

Tout concourt au voyage

Dans *Auto d'Aurelia Ivan*, tout concourt au voyage : les objets, la danse (Anna Chirescu), la musique électronique live (Grégory Joubert), le texte (poèmes de Jacques Rebotier et Christophe Tarkos), le chant (la soprano Margaux Loire). La musique seule y invite avec les répétitions – c'est déjà du théâtre, comme l'avait bien compris Fellini – de l'ensemble Correspondances avec la mezzo Lucile Richardot, qui se penchent, sous la direction de Sébastien



© Jean-Louis Fernandes

Daucé, sur le répertoire méconnu des compositeurs rassemblés au XVII^e siècle à la cour de Suède (8 janvier). Comme les drames, la musique naît sur scène. Ce sera le cas avec les compositions de Melba Liston (1926-1999), figure oubliée du jazz, que l'Umlaut Big Band de Pierre-Antoine Badaroux donne à entendre – pour certaines pour la première fois (5 février). Le voyage se poursuivra avec *Madame l'Aventure*, dernière création de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume (du 22 au 25 janvier) et *Prelude à l'homme sans qualités*, d'après le roman de Musil, par le Groupe Caudé de Julien Vella (22 février). Enfin, le 14 février, Francesco Russo, en résidence avec la compagnie Scuola della Crisi, invite à découvrir le travail en cours sur *Materia Prima*. Sur scène, une histoire s'invente, reflet du monde réel en même temps que rêve d'horizons meilleurs. Le théâtre peut-il nous emmener jusque-là ?

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de l'Aquarium, 2 route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 8 janvier au 22 février. Tél. : 01 43 74 99 61.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Festival Les Singulier.es

LE CENTQUATRE-PARIS

Le Festival Les Singulier.es fête sa dixième édition. Du 29 janvier au 21 février, au CENTQUATRE-PARIS, ce rendez-vous annuel des écritures scéniques contemporaines réunit onze propositions de théâtre, de musique et de danse. Avec, pour fil rouge, le thème du portrait et de l'autoportrait.



© Laurent Poma

Depuis dix ans, à la fin du mois de janvier et au début de celui de février, le CENTQUATRE-PARIS ouvre des espaces d'exploration et de réverie pluridisciplinaires à travers la programmation du Festival Les Singulier.es. Cette saison, ce sont onze spectacles qui viennent, durant un peu plus de trois semaines, rendre compte de la multiplicité des formes, des écritures et des voix qui composent les paysages contemporains des arts vivants. « Pour cette édition anniversaire, déclare l'équipe de l'institution parisienne dirigée, depuis septembre dernier, par Valérie Senghor, le festival renoue avec son fil originel : celui du portrait, ou plutôt des portraits – multiples, fragmentés, réinventés – et autoportraits. Autant de doubles imaginaires ou de figures réelles convoquées sur les plateaux pour dire le monde, le questionner, et parfois le réparer ». Ces propositions de théâtre, de théâtre musical et de théâtre chorégraphique n'hésitent jamais à se jouer des frontières, se faisant « les porte-voix de destinées singulières ».

Les porte-voix de destinées singulières

Parmi les artistes programmés lors de cette édition 2026, Juliette Davis met en scène une comédie de science-fiction inspirée de l'univers d'Ursula Le Guin et de Pedro Almodóvar (Pedro). Thomas Bellorini sort sur les traces d'un souvenir familial par le biais d'une mise en abyme sonore et musicale (*L'Enfant qui tremble*). L'artiste de flamenco Paloma Pradal se raconte dans son premier seul-en-

scène (*Et vous qui êtes-vous ?*). Clémentine Colpin signe le portrait d'une femme de 75 ans (Annette, Prix des lycéens et Prix SACD Impatience 2024). Le metteur en scène Michel Schweizer imagine un jeu de société grandeur nature en dialogue avec le public (*DOGS [Nouvelles du parc humain]*). Le conteur Sébastien Barrier s'ouvre à nous de sa fascination pour le groupe de post-punk britannique Sleaford Mods (*Dear Jason, Dear Andrew*)... Cette année comme les années précédentes, Les Singulier.es poursuivent l'utopie « d'un festival ouvert et éclectique », d'un festival qui cherche à être « au plus près des réflexions et des enjeux de l'époque que les artistes entendent déployer sur scène ».

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 21 février 2026. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

28 JANVIER – 21 FÉVRIER 2026

PRESQUE ÉGAL, PRESQUE FRÈRE

TEXTES
JONAS HASSEN KHEMIRI

MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE RAUCK

TRADUCTION
MARIANNE SÉGOL

AVEC
VIRGINIE COLEMYN, SERVANE DUCORPS,
DAVID HOURI, MOUNIR MARGOUM,
JULIE PIOD, LAHCEN RAZZOUGUI,
BILAL SLIMANI, WASSIM JRAIDI
ET AYMEN YAGOUBI (EN ALTERNANCE)

NANTERRE-AMANDIERS.COM

9

théâtre

janvier 2026

339

la terrasse

**où est passée
l'égalité des chances ?**

**kevin
arnaud hoedt
jérôme piron**

**théâtre documentaire
du 10 au 13 mars**

**ST-QUENTIN
EN-YVELINES**
THEATRE
**SCÈNE
NATIONALE**

theatresqy.org

Saint Quentin-en-Yvelines
Prefet de la Région
Yvelines Le Département
Région Ile-de-France
Coignières Eco-village du futur
Télérama

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Pour son dernier spectacle en tant que directeur du Théâtre national de La Colline, Wajdi Mouawad recrée *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, un texte de jeunesse qu'il a une première fois mis en scène à Montréal, en 1998. Ce « manifeste contre l'enfermement et le repli » est aujourd'hui interprété, dans une volonté de faire surgir joie et énergie punk, par une troupe de dix-neuf comédiennes et comédiens.



© Tiphaine Nauven

Lors de son arrivée à la direction du Théâtre de la Colline, en 2016, Wajdi Mouawad a choisi de se présenter aux publics de ce théâtre national en créant *Tous des oiseaux*, pièce « très articulée et construite, cadrée et carrée », comme il la caractérise, qu'il venait d'écrire. Aujourd'hui, alors qu'il est sur le point de quitter cette institution (son départ est prévu le 8 mars prochain), l'auteur et metteur en scène libano-canadien revient à un texte de jeunesse, un texte selon lui moins abouti, plus libre, le premier qu'il a acheté, alors qu'il vivait au Québec, à la fin des années 1990 : *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*. Willy (rôle incarné sur le plateau de La Colline par Micha Lescot) est un jeune homme de 19 ans qui fait sécession de ses proches. Vivant dans un appartement que se partagent et se disputent deux familles (la sienne, les Protagoras, et les Philisti-Ralestine), le garçon rebelle se barricade un jour dans les toilettes, ne supportant plus le désordre d'une situation qui, bien sûr, fait penser à la guerre civile libanaise.

Un cri de colère adolescent
Métaphore grinçante et loufoque du conflit qui a opposé, de 1975 à 1990, la communauté chrétienne libanaise et la communauté palestinienne vivant au Liban, la pièce de Wajdi Mouawad est aussi la mise en lumière rageuse d'une fracture entre le monde des adultes et celui de la jeunesse, un « cri de colère com-

plètement adolescent ». « Ce cri renferme le désir de refuser de dire non, explique l'auteur et metteur en scène. Peut-être est-ce de cela dont il s'agit. Finir par [cette pièce], c'est revenir à ce par quoi j'ai commencé, c'est-à-dire une envie de contester, même sans trop savoir quoi. » Avec cette nouvelle mise en scène de *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, Wajdi Mouawad « revient à la source, à cette voix insoumise qui, déjà, portait en germe son théâtre ». Un théâtre « où la famille est souvent un champ de bataille et où la parole, même enfermée derrière une porte, cherche toujours à faire éclater les murs ».

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 janvier au 8 mars 2026. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche dimanche 25 janvier. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h45. colline.fr

L'absolu

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE, MISE EN PISTE BORIS GIBÉ

L'inclassable Boris Gibé poursuit sa démarche quasi philosophique autour de l'existence. Ici, sa quête d'absolu l'amène à creuser la question du vide, comme un écho à sa compagnie Les Choses de rien.



Boris Gibé est une tête chercheuse qui a toujours associé sa recherche gestuelle acrobatique à un questionnement sur l'espace de représentation propre au cirque. Précédemment, il évoluait déjà au sein de son propre chapiteau baptisé Le Phare. Accompagné d'architectes et de constructeurs, il a imaginé Le Silo, structure circulaire de tôles offrant aussi bien la profondeur d'un gouffre que l'idée d'élévation à travers son escalier à double révolution. On comprend bien en voyant l'étonnant édifice comment le contexte peut dialoguer avec une écriture, construire un univers que le corps habite concrètement, et comment il peut, de manière non préfabriquée, l'amener à repousser ses limites.

Nathalie Yoke

Au cœur des forces métaphysiques
Dans cette quête d'absolu, la question de l'être et du paraître. Il met en scène un homme – lui-même – en conflit avec ses dieux et ses démons, à la recherche de ses zones d'ombre et de sa part de flamboyance. Autour de lui, le vide, à travers la grande hauteur, le jeu du miroir et des illusions d'optique, devient un

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 9 au 31 janvier 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 19h sauf samedi 31 à 19h30, dimanche 18 à 15h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h10.

focus

Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'Incubateur de la Comédie de Béthune

Dispositif de soutien aux compagnies émergentes créé en 2021, lorsque Cédric Gourmelon a pris la direction du Centre dramatique national (CDN) Hauts-de-France, l'Incubateur accompagne de jeunes artistes dans la structuration d'un spectacle, depuis les prémisses de leur projet jusqu'à sa création. Lauréat d'un appel à candidature national, Simon-Élie Galibert est le troisième résident de cette « école de l'autonomie artistique et administrative ». Après avoir fondé la compagnie *Venir faire* dans le Pas-de-Calais, le jeune metteur en scène crée *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* à Béthune. Entre moments sensibles et élans provocateurs, un kaléidoscope théâtral qui mêle des textes de René Crevel et de Guillaume Dustan.

Entretien / Simon-Élie Galibert

Race d'ep – Réflexions sur la question gay

TEXTE D'APRÈS RENÉ CREVEL ET GUILLAUME DUSTAN / MISE EN SCÈNE SIMON-ÉLIE GALIBERT

Diplômé en 2020 de la section mise en scène de l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS), Simon-Élie Galibert crée, à 32 ans, *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* à la Comédie de Béthune. Une mise en miroir de trois textes : *La Mort Difficile* de René Crevel, *Génie Divin* et *LXiR* de Guillaume Dustan.

Quel a été votre parcours avant d'intégrer l'Incubateur de la Comédie de Béthune ?

Simon-Élie Galibert : Mon intérêt pour le théâtre a commencé, lorsque j'étais enfant, par des cours d'improvisation. Très vite, j'ai beaucoup aimé ça. J'ai donc décidé d'orienter mes études dans cette direction, suis monté à Paris, me suis inscrit dans une école d'art dramatique en parallèle à une fac de cinéma. Je me suis alors aperçu que ce qui m'intéressait vraiment, c'était la mise en scène et non le jeu. Avant d'entrer à l'École du TNS, j'ai mis en scène les deux parties de *Violences* de Didier Georges Gably ainsi que *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

Vos goûts vous orientaient vers des textes quasi contemporains...

S.-É. G. : Oui, ainsi que vers des textes à cheval entre le roman et le théâtre. Des textes plus proches de logorrhées que de situations. Des textes sensibles au verbe, pourraient-on dire, qui accordent une grande place aux paroles monologuées. Et puis, je me suis rendu compte

que j'arrivais au bout d'un processus, j'ai voulu me former à la mise en scène. C'est là que j'ai postulé à l'École du TNS qui était à l'époque dirigé par Stanislas Nordey. Je me suis dit qu'il y avait une rencontre possible avec lui, parce qu'il me semblait que l'on appartenait à une même famille théâtrale, notamment à l'endroit de ce qui nous liait aux textes contemporains.

Je souhaitais également entrer à l'école du TNS pour côtoyer des scénographes, des créateurs son, des créateurs lumière, afin de pouvoir développer mon geste de mise en scène. Je dois dire qu'à l'époque, j'étais très marqué par de grands spectacles que j'avais vus au Festival d'Avignon.

Quels spectacles ?

S.-É. G. : *La Mouette* d'Arthur Nauzyciel, *Enfant* de Boris Charmatz, *Le Maître et Marguerite* de Simon McBurney..., des spectacles qui n'avaient rien à voir les uns avec autres, qui dévoilaient des possibilités de théâtre complètement différentes. C'est d'ailleurs à ce moment-là que je me suis rendu compte

que je pouvais ressentir une forme de rejet vis-à-vis de certaines propositions et, en même temps, m'apercevoir qu'elles me déplaçaient profondément. J'ai compris que le théâtre avait une existence après la représentation. Le théâtre, ce n'est pas que du plaisir sur le moment, c'est aussi une expérience de vie. Ce sont des impressions qui voyagent après la représentation, qui font corps avec nous, qui travaillent avec notre imaginaire et notre sensibilité.

Après l'École du TNS, vous avez intégré l'Atelier Cité du CDN Toulouse Occitanie...

S.-É. G. : Oui, puis j'ai obtenu la bourse « *Création en cours* » des Ateliers Médicis avec un projet autour de *L'Oponeax* de Monique Wittig. Ensuite, en 2023, j'ai rejoint l'Incubateur de la Comédie de Béthune grâce auquel j'ai pu créer ma compagnie, *Venir Faire*, et travailler à la création de *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* (ndlr, spectacle interprété par Aymen Bouchou, Thomas Gonzalez, Roman Kané, Angie Mercier et Claire Toubin).

Qu'est-ce qui est au cœur de votre envie de faire du théâtre ?

S.-É. G. : Peut-être le vertige qu'implique le fait de plonger dans la tête de quelqu'un, de regarder le monde depuis son point de vue, de l'épouser complètement. Il se trouve que dans *Race d'ep*, je plonge dans la tête de deux auteurs très différents, René Crevel (ndl, 1900-1935) et Guillaume Dustan (ndl, 1965-2005). Mais comme je ne voulais pas d'un spectacle purement bicephale, uniquement composé de *La Mort Difficile* d'un côté, de *Génie Divin* et de *LXiR* de l'autre, j'ai créé un espace pour raconter de manière dramaturgique l'inscription de ces littératures dans une histoire plus large. A travers la fiction de René Crevel et la parole de Guillaume Dustan, j'essaie de rappeler quelques fondamentaux, de faire comprendre qu'il y a encore aujourd'hui des problèmes structurels d'acceptation de l'homosexualité. J'essaye de dire de façon libre, pas du tout moraliste, qu'il faut faire attention aux gens qui nous entourent, que l'on peut vraiment envisager la question gay comme une opportunité de faire évoluer la société, de réinterpréter mille petites choses que l'on croit être naturelles, indéboulonnables, mais qui ne le sont pas.



« Le théâtre, ce n'est pas que du plaisir sur le moment, c'est aussi une expérience de vie. »

rappeler quelques fondamentaux, de faire comprendre qu'il y a encore aujourd'hui des problèmes structurels d'acceptation de l'homosexualité. J'essaye de dire de façon libre, pas du tout moraliste, qu'il faut faire attention aux gens qui nous entourent, que l'on peut vraiment envisager la question gay comme une opportunité de faire évoluer la société, de réinterpréter mille petites choses que l'on croit être naturelles, indéboulonnables, mais qui ne le sont pas.

Du 3 au 5 février 2026 à Comédie de Béthune, du 9 au 11 février au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Propos recueillis / Cédric Gourmelon

Des mains tendues à la jeunesse

La transmission intergénérationnelle est au cœur du projet que défend Cédric Gourmelon à la Comédie de Béthune. Le directeur du CDN Hauts-de-France nous explique comment l'Incubateur aide les jeunes artistes à prendre leur envol.

« L'Incubateur est né de mon envie, lorsque je suis arrivé à Béthune, de créer un dispositif de transmission et d'apprentissage qui puisse permettre à des jeunes artistes d'être accompagnés, sur plusieurs années, à la fois dans les démarches de structuration de leur compagnie et dans l'élaboration de leur premier ou deuxième spectacle. Car les jeunes gens qui sortent des écoles — je parle de celles et ceux qui ont des envies de mise en scène — sont un peu livrés à eux-mêmes. Souvent, ils ne savent pas comment monter une production, comment s'organiser une compagnie, comment

on construit un dossier, comment fonctionne le réseau des théâtres publics, quelles aides ils peuvent obtenir... Grâce à l'Incubateur, les équipes de la Comédie de Béthune leur apprennent à devenir les producteurs de leurs spectacles. Tous les deux ans, nous diffusons un appel à projets national à l'attention des compagnies émergentes qui souhaiteraient s'implanter dans le département du Pas-de-Calais pour y faire du théâtre. L'artiste sélectionné bénéficiera de l'aide logistique de notre CDN, ainsi que d'un apport en coproduction important pour la création liée à sa candidature.

Une école de la compagnie
D'une certaine façon, l'Incubateur est comme une « école de la compagnie » qui implique tous les services de notre théâtre : la technique, la production, la communication, les relations

avec les publics... Tous ces services aident l'artiste choisi à avancer dans son projet. En ce qui me concerne, je le conseille sur des questions artistiques et dramaturgiques. Après le duo Nicolas Girard-Michelotti et Jean Massé, après Emma Prin et avant Agathe Paysant, que nous accueillons de 2025 à 2027, c'est Simon-Élie Galibert qui a intégré l'Incubateur ces deux dernières années. Il s'agit d'un artiste extrêmement prometteur. La façon dont il tente de réinventer le théâtre est très puissante. Simon-Élie aime diriger les actrices et les acteurs, ce qui aujourd'hui n'est pas très courant. Il s'interroge beaucoup sur la façon de dire un texte, sur la façon de s'en emparer en considérant ses spécificités. Pour moi, cette dimension de la mise en scène est cruciale. Si on ne la traite pas, on se retrouve avec des acteurs qui jouent sans se poser la question du style et de l'écriture. Cette recherche sur le jeu est au cœur de la recherche de Simon-Élie Galibert. C'est l'une des choses qui m'intéressent énormément dans son travail. »

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat
Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France.
138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. : 03 21 63 29 19. comediedebethune.org

la terrasse

COMÉDIE DE PICARDIE | CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

DE : WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE : ARNAUD ANCKAERT
TRADUCTION ET ADAPTATION : CLÉMENT CAMAR-MERCIER

De janvier à mars 2026 : Le Mail / Scène culturelle de Soissons (02), Théâtre le Rayon Vert / Saint-Valery-en-Caux (76), Théâtre Jean Vilar / Saint-Quentin (02), La Barcarolle / Scène conventionnée St Omer (62)...

NAGE LIBRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : LISA WURMSER

Février 2026 : Comédie de Picardie
Mars 2026 : La Maison des Arts du Léman / Thonon-les-Bains (74)

FIGARO ON AIR

D'APRÈS « LE MARIAGE DE FIGARO » DE : BEAUMARCHAIS
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : AUDREY BONNEFOY

Janvier 2026 : Scène Europe, Saint Quentin (02)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS

FEUX DE LA RUE HAUTS-DE-FRANCE

la terrasse

Critique

Pedro

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIETTE NAVIS

Après *J.C.* et *Céline*, Juliette Navis achève sa trilogie consacrée à la culture pop avec *Pedro*, fascinant orgasme théâtral porté par les extraordinaires Laure Mathis et Douglas Grauwels.

Tuillant l'esthétique de Pedro Almodóvar, roi de la fantaisie, et l'imaginaire d'Ursula K. Le Guin, queen de la fantasy, Juliette Navis retrouve Laure Mathis et Douglas Grauwels, les interprètes des deux premiers solos de sa trilogie déjantée, pour un duo survolté et hilarant sur les affres du couple, de la sexualité, de la frustration et de la jouissance. Cette plongée en apnée dans les abysses du patriarcat est aussi fine que gaillarde, aussi profonde que réjouissante. Parmi tous les spectacles féministes du moment, celui-là est sans doute le plus drôle tout en étant l'un des plus pertinents. Il rappelle que la dénonciation politique et le militantisme peuvent être allégres

et ne perdent pas en force en gagnant en humour. La marrade (selon le mot de l'exposition dunkerquoise sur les luttes féministes à voir jusqu'en mars 2026) peut être un outil théâtral et politique efficace : « mieux est de rire que de larmes écrire ». Laure Mathis et Douglas Grauwels campent Beatriz et José Manuel, acteurs de Pedro Almodóvar, embarqués dans une scène de ménage ébouriffante et iconoclaste !

Sexo va : sexe viene

L'adresse au public se déploie sur fond d'une sidérante aisance interprétative. Le cours d'anatomie sur le clitoris, les coups de fils de



© Simon Gosselin

les imprévus et les accidents sont truculents et succulents. Les pulsations de la crise sont celles de l'hystérie la plus enfiévrée, jusqu'à la plongée finale dans une ambiance de science-fiction inspirée par *La Main gauche de la nuit*, d'Ursula K. Le Guin, dans lequel un terrien découvre un monde où la distinction entre les hommes et les femmes n'existe pas dans le cours de la vie ordinaire et est réservée à quelques moments orgiaques de plaisir et de reproduction. Beatriz et José Manuel deviennent alors Juan et Pepa, deux explorateurs interstellaires à la recherche de l'harmonie universelle. Juliette Navis, Laure Mathis et Douglas Grauwels donnent à penser autant qu'à rire : l'exploit est assez rare pour être doublément applaudis !

Catherine Robert

Le CENTQUATRE-PARIS, 5, rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 1er février 2026 à 20h30. Tél. : 01 53 35 50 00. Spectacle vu à La Commune CDN d'Aubervilliers. Tournée : 12 mars à Kinnelbond, Centre Culturel de Mamer, Luxembourg ; du 18 au 20 mars au Théâtre Sorano, Toulouse ; du 22 au 24 mai au TDB CDN de Dijon, Théâtre en mai. Durée : 1h30.



© Valérie Bory

Alors, bien sûr, elles sont extravagantes, folles, comme on le dit à plusieurs reprises, évidemment ridicules, à de nombreux moments excessifs. Mais elles s'affranchissent de l'ordre bourgeois en marquant que les intérêts matériels sont méprisables. Et ça, c'est comme un choc, comme un télescope au milieu de la pièce. Il y a un enthousiasme libératoire et une vraie puissance politique dans la manière dont ces femmes s'émancipent en faisant tout ce qu'elles ne sont pas censées faire, notamment lire des livres et se cultiver.»

Propos recueillis
par Manuel Piolat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 20 au 31 janvier 2026. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi 31 à 17h. Tél. : 04 77 25 14 14. Durée : 2h. lacomedie.fr. Également du 5 au 7 février 2026 à la Comédie de Colmar, les 17 et 18 février au Théâtre de Nîmes, les 10 et 11 mars à La Coursive à La Rochelle, les 17 et 18 mars au Bateau Feu à Dunkerque, les 26 et 27 mars à L'Odyssée à Périgueux, les 31 mars et 1er avril au Théâtre d'Angoulême.

Propos recueillis / Benoît Lambert

Les Femmes savantes

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Fidèle au théâtre de Molière, Benoît Lambert crée *Les Femmes Savantes* à la Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national qu'il dirige depuis 2021. Choissant de nous faire « voyager vers un pays éloigné » plutôt que de procéder à une actualisation, le metteur en scène cherche à mettre en évidence toute la profondeur de cette pièce sur l'émancipation féminine.

« Ce que je trouve passionnant dans le théâtre de Molière, c'est qu'il s'écrit dans un contexte qui nous est étranger : celui d'une société aristocratique au sein de laquelle la bourgeoisie est en train d'émerger. Une lutte des classes est à l'œuvre. Elle aboutira, cent ans plus tard, à la Révolution. Mais avant cela, Molière fait la critique de cette classe montante par le biais de personnages qui la représentent. Dans ses pièces, les bourgeois sont toujours mis en accusation. Ils sont présentés comme des êtres ridicules, qui ne sont jamais au niveau, des êtres qui essaient mais échouent, qui viennent outrager sur scène les valeurs aristocratiques. *Les Femmes savantes* fonctionnent de cette manière. À travers cette œuvre, Molière tend un miroir aux précieuses de la cour. Il leur dit que si elles vivent comme Philaminte, Bélice et Armande (ndlr, les « femmes savantes » de la

pièce), contrairement à ces dernières, elles, elles le font bien. Et pourtant, paradoxalement, ce sont les bourgeois qui occupent tout l'espace.»

Propos recueillis
dans une maison bourgeoise

Molière est un auteur qui ne défend aucune thèse. Il regarde la société qu'il représente à la façon d'un ethnologue, de manière finalement assez froide, assez sèche, en éclairant toutes les ambivalences et les complexités de ses personnages. Si on considère *Les Femmes savantes*, le fait de penser qu'il s'agit d'une pièce misogyne est, selon moi, un contresens. Le pouvoir masculin, qui est un pouvoir des petits arrangements, est ici regardé de façon très suspicieuse. Ce qui est très beau, c'est que dans cette famille bourgeoise, on trouve des femmes qui résistent aux hommes.

Entretien / Lorraine de Sagazan

Chiens

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / MISE EN SCÈNE DE LORRAINE DE SAGAZAN

Un spectacle qui mélange cantates de Bach et affaire du site porno « French Bukkake ». Avec *Chiens*, Lorraine de Sagazan poursuit son exploration de la machine judiciaire en éclairant la brutalité de l'industrie pornographique, et souligne l'ancrage culturel des violences sexuelles.

Quelle est l'affaire dite du « French Bukkake » qui est au centre du spectacle ?

Lorraine de Sagazan : Le « French Bukkake » c'était le nom d'une plateforme de porno amateur dirigée par Pascal OP, qui est mis en cause par une soixantaine de jeunes filles qui ont porté plainte pour viol, mais pas seulement. Le procès est toujours en cours. Et pour le construire, j'ai notamment travaillé avec des avocats et des plaignantes.

Voulez-vous faire à cette occasion le procès du porno ?

L. de S. : Il existe un porno éthique, minoritaire malheureusement. Mais l'autre, majoritaire, participe pour moi de la culture du viol avec

une caméra qui autorise tout, comme si, par sa simple présence, les actes devenaient fictionnels. Parfois, dans les vidéos de la plateforme, des femmes se retrouvaient seules face à une dizaine d'hommes, cagoulés de surcroît. Ce sont des scènes d'une extrême violence. Il y a dans cette sexualité un désir de l'anéantissement du corps de la femme qu'on peut déjà déceler historiquement à travers les représentations de femmes à moitié mortes, comme dans les contes type Blanche-Neige, ou dans l'histoire de Gisèle Pelicot. Mais aussi à travers l'histoire religieuse des martyres, comme Sainte Lucie ou Sainte Agathe, ou encore dans les images de dissection de femmes, souvent vierges, dans les livres médicaux. Je



© Benjamin Thiozalain

« Nous voulons donner à entendre les images qu'on ne sait pas voir. »

le temps, de traverser les époques. Mais également de faire cohabiter deux matériaux antagonistes, un texte – je travaille à partir de ce qui se dit dans les vidéos – avec sa crudité et sa violence, et une musique sacrée qui permet de l'entendre différemment. Par ailleurs, nous avons créé un charnier de plusieurs tonnes de vêtements pris dans du silicone, une installation monumentale qui recouvrira le plateau des Bouffes du Nord. Selon les éclairages, elle laisse apparaître un sol normal, figure un charnier de corps, de muqueuses, ou de vêtements abandonnés. On pourrait simplement chanter une cantate dans ce décor, ça convergerait déjà vers ce que qu'on cherche comme expérience : nous voulons donner à entendre les images qu'on ne sait pas voir.

Propos recueillis par Eric Demey

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Du 29 janvier au 14 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. : 01 46 07 34 50.

L'ARBRE À SANG

Angus Cerini
Tommy Milliot

RE-CRÉATION 2026
26 fév → 5 mars
Nouveau Théâtre Besançon CDN

24 → 26 mars
Théâtre de Lorient CDN

31 mars → 3 avril
La Commune CDN Aubervilliers

28 → 29 avril
Théâtre Durance SN

www.ntbesancon.fr

janvier 2026

Ivanov

d'Anton Tchekhov
traduction André Markowicz
et Françoise Morvan
mise en scène
Jean-François Sivadier

21 janvier — 6 février 2026
création

À la vie, à l'amour, à la mort !
Une farce noire comme remède
à la mélancolie.

THEATRE NATIONAL POPULAIRE
TNP

direction Jean Bellorini

© Félix Thiozalain

la terrasse

19H

ÉVELYNE BOUIX **NICOLAS BRIANCON**

ON NE SE MENTIRA JAMAIS

Une pièce de ÉRIC ASSOUS
Molière de l'auteur francophone

Mise en scène JEAN-LUC MOREAU

en collaboration avec ANNE POIRIER-BUSSON
Scénographie : Nicolas Sire - Lumière : Stéphane Baquet
Costumes : Carine Sarfati

À PARTIR DU 29 JANVIER 2026

PARISIENS PRÉMIÈRE **ARTSLIVE** **FIMALAC CULTURE** **THEATREDEPARIS.COM**

21H

THIERRY FREMONT **NICOLAS VAUDE**

Une heure à t'attendre

Succès. Reprise

Une pièce de Sylvain Meyniac
Mise en scène : Delphine de Malherbe

Lumières : Stéphane Baquet Décor : Catherine Blauel Costumes : Philippe Serpinet

À partir du 21 janvier 2026

PARISIENS PRÉMIÈRE **Théâtre Chez Clotte** **WWW.THEATREDEPARIS.COM** **FIMALAC CULTURE** **ARTSLIVE**

Arletty, un cœur très occupé

LA SCÈNE PARISIENNE / TEXTE DE JEAN-LUC VOULFOW / MISE EN SCÈNE FRANÇOIS NAMBOT

Avec *Arletty, un cœur très occupé*, François Nambot met en scène le texte de Jean-Luc Voulfow et revient sur la liaison de la célèbre actrice, incarnée par Béatrice Costantini, avec un officier allemand durant l'Occupation. Portée par un tendre duo, la pièce s'appuie sur la correspondance entre « Biche » et « Faune » pour interroger leur amour. Une immersion délicate qui effleure son sujet sans l'atteindre pleinement.

Juillet 1970. Un jeune journaliste (François Nambot) s'introduit chez Arletty pour explorer un épisode central de sa vie : sa relation sulfureuse avec Hans Jürgen Soehring, officier allemand dont elle tomba éperdument amoureuse pendant l'Occupation. Pour cela, elle fut arrêtée à la Libération, accusée de « collaboration horizontale », et fit l'objet de nombreuses critiques. C'est pour comprendre cet amour tant décrié et donner la parole à l'actrice que Samuel fait irruption dans son salon et dans sa vie. Dans un décor simple – deux fauteuils blancs, un vase et quelques fleurs, une photographie du soldat aimé qui trône au centre de la pièce –, il l'invite à se replonger dans les lettres passionnées qui ont jalonné la liaison interdite. D'emblée Béatrice Costantini s'impose par sa présence, son phrasé singulier et piquant qui retranscrit la gouaille légendaire d'Arletty. François Nambot est juste et touchant en journaliste audacieux, faussement maladroit et sensible. Ainsi se déploie devant nous un duo délicat dont la dynamique singulière évolue au rythme des lectures des lettres. C'est là une réussite de la pièce : le lien tendre qui émerge entre les protagonistes alors que tous deux revisent le passé de l'actrice – elle qui remet le jeune homme à sa place avec son franc-parler emblématique puis se laisse aller à la vulnérabilité et lui qui répond avec vivacité et humour et s'émeut de ses élans nostalgiques, jusqu'à un final inattendu.

L'amour malgré tout

Raconter la liaison entre une célèbre actrice française et un officier de la Wehrmacht pendant l'Occupation soulève tant d'interrogations de morale, de mémoire, sur la nature même du sentiment amoureux. Représentation paroxystique du choix de l'amour en dépit de tout, la plongée dans l'histoire de l'actrice



et de son soldat effleure ici les enjeux d'un tel récit mais failt à les explorer pleinement. Le rythme s'enlise parfois dans la redondance des lectures des correspondances et la plume des amants n'est pas à la hauteur de la profondeur de leur passion ni des drames de la grande et des petites histoires. Mais peut-être est-ce là tout le sujet : Arletty aimait Hans Jürgen Soehring et peu leur importait la guerre et le reste. Point de « collaboration horizontale » ni de haute trahison, juste le déploiement d'une relation brûlante. Finalement, c'est un geste audacieux mais inachevé qui est proposé par François Nambot, qui parvient tout de même à exprimer le cœur du propos : l'amour malgré tout.

Hanna Abitbol

La Scène Parisienne, 34 rue Richer, 75009 Paris. Du 8 janvier au 29 mars 2026, jeudi à 19h30, vendredi à 21h, dimanche à 16h30, mardi 13 janvier à 19h30, relâche le dimanche 11 janvier. Tél: 01 42 46 03 63. Durée: 1h30.

Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALTERRASSE



Toutes les vies

THÉÂTRE STUDIO

Le Théâtre-Studio d'Alfortville, dirigé par Christian Benedetti est un abri, un refuge, un laboratoire, un lieu de mémoire et de répertoire, un foyer pour l'imagination. Il est en péril, étranglé par la baisse des subventions. Les artistes viennent à sa rescousse pour redire que l'art est aussi indispensable que l'air.

Quelle est la situation aujourd'hui, du Théâtre-Studio ?

C. B. : Pour des raisons idéologiques. Le pouvoir politique affirme qu'il n'a pas le choix, qu'il n'y a pas d'argent pour le spectacle vivant – ce qui est un mensonge – et que nous n'avons qu'à nous faire mécénier pour créer, puisque nous sommes ses ennemis politiques et que j'ai eu l'audace, insupportable à leurs yeux, de me présenter aux élections législatives avec LFI, ce qui, je sache, n'est pas interdit et ne doit pas valoir comme excuse pour mettre en péril un théâtre, une équipe et confondre argent public et prébendes de copinage. La Région nous éreinte et réduit notre dotation cinq fois plus qu'elle ne réduit celle des autres théâtres, la Drac nous éreinte pour sponsoriser la politique des campings. Le Département nous éreinte et nous annonce un désengagement total ; des élus prennent des décisions arbitraires avant même que les commissions ne statuent. Nous devons ainsi les suppléter de l'austérité, contraints de revenir sur nos promesses aux équipes accueillies que nous ne pouvons plus soutenir ! Nous n'avons plus les moyens d'un régisseur permanent ni d'un chargé de relations publiques ; l'outil de travail et le matériel se dégradent ; Victoire Diethelm s'occupe de la communication de manière quasi bénévole ; nous ne sommes plus que deux, avec Claire Aimo-Alessi, l'administratrice, pour faire marcher le Théâtre-Studio.

Pourquoi ?

C. B. : Pour des raisons idéologiques. Le pouvoir politique affirme qu'il n'a pas le choix, qu'il n'y a pas d'argent pour le spectacle vivant – ce qui est un mensonge – et que nous n'avons qu'à nous faire mécénier pour créer, puisque nous sommes ses ennemis politiques et que j'ai eu l'audace, insupportable à leurs yeux, de me présenter aux élections législatives avec LFI, ce qui, je sache, n'est pas interdit et ne doit pas valoir comme excuse pour mettre en péril un théâtre, une équipe et confondre argent public et prébendes de copinage. La Région nous éreinte et réduit notre dotation cinq fois plus qu'elle ne réduit celle des autres théâtres, la Drac nous éreinte pour sponsoriser la politique des campings. Le Département nous éreinte et nous annonce un désengagement total ; des élus prennent des décisions arbitraires avant même que les commissions ne statuent. Nous devons ainsi les suppléter de l'austérité, contraints de revenir sur nos promesses aux équipes accueillies que nous ne pouvons plus soutenir ! Nous n'avons plus les moyens d'un régisseur permanent ni d'un chargé de relations publiques ; l'outil de travail et le matériel se dégradent ; Victoire Diethelm s'occupe de la communication de manière quasi bénévole ; nous ne sommes plus que deux, avec Claire Aimo-Alessi, l'administratrice, pour faire marcher le Théâtre-Studio.

Que faire, alors ?

C. B. : Je pourrais faire un happening politique dans le théâtre, mais je crois que c'est vain. Je considère que la seule réponse qui vaille



« La seule réponse qui vaille est une réponse artistique : non pas faire du théâtre politique, mais faire politiquement du théâtre. »

scène, qui ont fait l'histoire de ce théâtre, qui y ont débuté, qui y ont joué, à revenir de janvier à juin pour répondre artistiquement aux attaques : Aurélie Jarry et le Collectif Les Indomptables, Camille Lockhart aka Ecran Total, Ariane Ascaride, Robert Guédiguian, Coline Serreau, Dziga, Árpád Schilling, Gianina Cărbunariu, Marie-Sophie Ferdane, Jacques Bonnaffé, Valérie Dréville, Sylvain Crezevault, Oskaras Koršunovas, Galin Stoev, pour ne citer que les premiers... Ce focus emprunte son titre, « Toutes les vies » au monologue de Treplev dans *La Mouette*. Il est un espace de résistance joyeux où le collectif l'emporte sur l'ordre gris et la déshumanisation ambiante que je ne parviens même plus à nommer ! Edward Bond, dont j'ai créé bien des textes à Alfortville, dit que le théâtre sert à fermer les prisons, sinon, il faut fermer les théâtres. Quel est donc le projet politique actuel sinon rouvrir des prisons ?

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. De janvier à juin 2026.
17 janvier autour d'Ariane Ascaride ;
14 février autour de Coline Serreau ; 14 mars autour de Jacques Bonnaffé. Réservations : theatre-studio.mapado.com Site : theatre-studio.com Tél. : 01 43 76 86 56. Soutenir le Théâtre-Studio : theatre-studio.com/soutenir-le-theatre/



À CONDITION D'AVOIR UNE TABLE DANS UN JARDIN

Gérard Watkins | Cie Perdita Ensemble

4 > 15 FÉV. 2026

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CON DE SAINT-DENIS

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

place Jean Dasté – Saint-Étienne

iacomedia.fr | 04 77 25 14 14



PRODUCTION
ARTISTE DE LA FABRIQUE

Saison 25/26 TD B

Au non du père Ahmed Madani

Balle de match Léa Girardet

La France, Empire Nicolas Lambert

La décalcomanie Magali Mougel / Julien Kosellek

Solo Arts Martiaux Yan Allegret / Stéphane Facco / Yoshio Oida

Maintenant je n'écris plus qu'en français Viktor Kyrylov

7 rue des Alouettes Élodie Guibert

À la limite de la crédibilité Marguerite Courcier, Camille Jouannest, Laurine Villalonga

Festival Kourtrajmé

Andromak • Le Dernier Aïd • Don't disturb • Kiss • Parano IA • Le renard Luca • La séquestrée

Alexei et Yulia Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Le parfait manuel Mariana Lézin et Paul Tilmont

Face A Louise Brzezowska-Dudek et Léa Perret

Force Bleu Thomas Gourdy

Mais qu'est-ce qu'ils font là ? Szabolcs Hajdu / Petra Körösi

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
theatredbelleville.com

Entretien / Catherine Blondeau

Mixt, un nouveau terrain d'arts en Loire-Atlantique

NANTES / OUVERTURE DE LIEU

Né à Nantes de la fusion entre Le Grand T et Musique et Danse en Loire-Atlantique, Mixt déploie un projet artistique et culturel novateur à l'échelle du département de Loire-Atlantique. Sa directrice Catherine Blondeau nous en présente les richesses et les enjeux.

Vous avez dirigé Le Grand T pendant 10 ans, et avez conduit la démarche de fusion de ce théâtre avec Musique et Danse en Loire-Atlantique. Comment avez-vous procédé et selon quelles motivations ?

Catherine Blondeau : Dans le contexte actuel de crise du spectacle vivant, du fait des diminutions des financements publics, c'est une chance et donc une responsabilité que de pouvoir lancer un nouveau projet. C'est pourquoi j'ai voulu réfléchir à l'institution culturelle telle qu'elle existe et aux transformations nécessaires. J'ai pour cela commencé par m'inspirer de divers modèles novateurs exis-

tants, en allant rencontrer de nombreux professionnels. Mon équipe et moi nous sommes aussi formés, notamment à la gestion de lieux. Il s'est ensuite agi d'évaluer les attentes de la collectivité, et d'imaginer des manières nouvelles d'y répondre.

Mix propose en effet de nouvelles activités. Lesquelles ?

C.B. : De nouvelles activités ont en effet vu le jour, tandis que d'autres ont été arrêtées car jugées moins utiles à l'échelle du département. Nous avons par exemple voulu créer un vrai restaurant, le Qui som – nom du dernier spec-



« J'ai tenu à penser ce geste de programmation pluridisciplinaire avec des artistes. »

Comment avez-vous construit la programmation du Mixt ?

C.B. : J'ai tenu à penser ce geste de programmation pluridisciplinaire avec des artistes, d'où les dix artistes et compagnies associées évoquées plus tôt, dont beaucoup sont implantées localement. J'ai choisi les autres – Baro d'Evel, Jeanne Candel, Marine Bachelor-Nguyen et Mohamed El Khatib – à la fois selon des critères de diversité esthétique et selon leur capacité à inventer des formes de rencontres singulières avec le public. Ces artistes pourront intervenir de façons très différentes au fil des trois saisons que durera leur présence. Après notre temps d'inauguration en décembre 2025, Baro d'Evel aura par exemple une carte blanche du 17 au 22 juin, qui sera comme une deuxième ouverture.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Mixt, 49 rue du Coudray, 44000 Nantes. Tel: 02 51 88 25 25. mixt.fr/

Ivanov

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE DE VILLEURBANNE / TEXTE D'ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier livre sa première mise en scène d'une œuvre de Tchekhov. Avec Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre d'Ivanov et Norah Krief en Anna Petrovna, cette pièce de l'auteur russe promet autant de tragique que de tendresse et d'ironie.

S'il a travaillé lors d'ateliers dans des écoles sur Platonov, La Cérisaire, La Mouette ou Les Trois Soeurs, Jean-François Sivadier n'avait jamais jusque-là abordé Tchekhov pour un spectacle professionnel. Après Othello (2022), une grande fresque inspirée de l'histoire des Atrides (*Portrait de famille – Une histoire des Atrides* (2025) et la même année *Tout est calme dans les hauteurs* d'après Thomas Bernhard, le temps est venu pour le metteur en scène de donner pleinement corps à son amour de longue date pour l'auteur russe. Il opte pour sa première pièce, Ivanov écrite en 1887, la jugeant « emblématique de toute l'œuvre de Tchekhov, puisque ce mal de vivre, qu'on retrouve disséminé chez beaucoup de ses personnages, est ici incarné par un seul personnage : Ivanov».

Entretien / Julie-Anne Roth

Ça, c'est l'amour

THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / TEXTE DE JEAN ROBERT-CHARRIER / MISE EN SCÈNE JULIE-ANNE ROTH

Dans *Ça, c'est l'amour* de Jean Robert-Charrier, Josiane Balasko et sa fille Marilou Berry s'emparent du délicat sujet de l'entreprise. Julie-Anne Roth qui signe la mise en scène du texte en cisèle les profondeurs autant que les légèretés.

Comment s'est faite votre rencontre avec la pièce *Ça, c'est l'amour* de Jean Robert-Charrier, directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin et des Bouffes Parisiens ?

Julie-Anne Roth : Mon parcours théâtral m'a à plusieurs reprises menée au Théâtre de la Porte Saint-Martin, d'abord comme collaboratrice artistique sur un Roméo et Juliette mis en scène par Nicolas Briançon, puis comme comédienne dans un Cyrano de Bergerac monté par Dominique Pitoiset. Plus tard, j'ai mis en scène Florence Müller dans *Emportée* par son élan, puis Vincent Dedienne et Cathe-

rine Frot dans *La Carpe et le lapin*. Jean Robert-Charrier connaît donc mon travail et m'a proposé de mettre en scène sa pièce, ce que j'ai accepté avec bonheur.

Il est question dans *Ça, c'est l'amour* d'un sujet qui fait ces temps-ci l'objet de nombreuses œuvres, la violence conjugale. En quoi son traitement ici vous a-t-il intéressé ?

J.-A.R. : Le choix d'aborder ce sujet à travers une relation mère-fille m'a beaucoup plu. La pièce commence par l'arrivée imprévue de Frédérique chez sa fille Mathilde, un soir



Ivanov mis en scène par Jean-François Sivadier.

Une tragédie dérisoire du temps

Dans *Ivanov*, Jean-François Sivadier retrouve un motif qu'il aime à explorer au théâtre : celui du « groupe de gens pris dans un mouvement qui les dépasse ». Autour d'Ivanov en effet, propriétaire terrien ruiné dont la femme Anna Petrovna est en train de mourir de phthisie, femmes et hommes se trouvent entraînés dans une chute qu'ils ne peuvent éviter. Sacha surtout, la fille de Lebedev, amoureuse d'Ivanov et désireuse de le « sauver », court à sa perte sans que rien puisse l'en empêcher. Pour donner vie à cette petite société à la dérive, Sivadier fait appel à des complices de longue



Julie-Anne Roth

« Nous avons affaire à une mécanique d'écriture redoutable. »

délicate tâche d'incarner le mari violent de Mathilde.

Dans quel type d'esthétique avez-vous choisi d'animer cette histoire de famille ?

J.-A.R. : Avec l'équipe de création, nous avons construit un cadre réaliste pour accueillir cette histoire. Le scénographe Alban Ho Van a conçu un très bel espace dont je ne dirai rien afin de garder entière la surprise qu'il recèle. Laurence Struz signe les costumes et François Villevieille une musique aux registres très variés, aux accents électros. Le tout doit être au diapason de l'écriture dynamique et corrosive.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 23 janvier au 1^{er} mars 2026, du mercredi au vendredi à 21h, samedi à 16h et 21h, dimanche à 15h. Tel: 01 42 96 92 32. portestmartin.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

CENT QUATRE #104 PARIS

théâtre, musique, danse, performance

Les Singulier·es

Festival - 10^e édition

29.01
> 21.02.2026

Jacques Gamblin
Anna Tauber
Fragan Gehlker
Louve Reiniche-Larroche
Tal Reuveny
Thomas Bellorini

Clémentine Colpin
Paloma Pradal
Julliette Navis
Lou Chauvain
Michel Schweizer
Claire Dessimoz
Sébastien Barrier

104.fr

THEATRE DE PARIS RATP TÉLÉGRAMME ARTE UNE MUSIQUE INFOARTICLES la terrasse IC CULTURE

.DOGS - © Frédéric Desnoyer

I will survive

Les Chiens de Navarre

jeu 22, ven 23 janv. 26

Vélizy-Villacoublay

PREFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

* îledeFrance



Toutes les petites choses que j'ai pu voir

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE RAYMOND CARVER / MISE EN SCÈNE OLIVIA CORSINI

Une Amérique malade d'elle-même et surtout l'extraordinaire écriture de Raymond Carver. Avec *Toutes les petites choses que j'ai pu voir*, Olivia Corsini signe une première mise en scène tout en subtilité de l'univers de l'auteur américain.

Écrivain de l'Amérique profonde, celles des losers revenus du rêve, Raymond Carver a traversé lui-même les affres d'une vie sans argent. C'est pourquoi, notamment, il écrit essentiellement des nouvelles et des poèmes, plus faciles et rapides à monétiser. Ses confidences sur ses premières années en couple à tirer le diable par la queue ouvrent le spectacle d'Olivia Corsini. La comédienne, ancienne du Soleil et rayonnante dans le *Platonov* de Cyril Teste, signe ici sa première mise en scène. Fruit d'un

travail d'adaptation au long cours des écrits du « Tchekhov américain », son spectacle s'ancre dans le registre de l'authenticité. Pourtant, fût-il un écrivain du réel, du sien et de celui qui l'environne, Carver n'en demeure pas moins également un créateur d'atmosphère, un croqueur de personnages qui en capte la matière par petites touches, de biais et de manière indirecte, autant dans les silences que dans les dialogues, autant dans les non-dits que dans les cris, autant et peut-être plus dans les

Molière et ses masques

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON FALGUIÈRES

Masques et tréteaux, comédiens protéiformes, passion fougueuse, ode à la joie et au théâtre : Simon Falguières et les artistes réunis par la compagnie Le K sont en janvier aux Plateaux Sauvages.

Créé dans un moulin normand, à la fois refuge et creuset bouillonnant pour les membres du K, le spectacle conçu et mis en scène par Simon Falguières fait une étape dans le 20^e arrondissement, en salle, puisque l'hiver est rude aux saltimbanques, avant de reprendre la route et son itinérance normande, « dans des abris et non pas des édifices, comme disait Antoine Vitez ». Rendant hommage à Molière tout en parlant de son temps, Simon Falguières

l'invite sur scène avec « Madeleine Béjart et toute la troupe, des marquis, des marquises, des jansénistes, des faux dévots et des courtisans, mais aussi le Cardinal Richelieu, Louis XIV, Mazarin, Fouquet, Corneille, Lully, Madame de Sévigné, Boileau, Bossuet et tant d'autres ». Oyez, oyez ! Les rôles sont dégénérés : Antonin Chalon, Louis de Villers, Anne Duverneuil, Charly Four-

Eleonora Duse

SORTIE FILM / AD VITAM DISTRIBUTION / LE 14 JANVIER

Avec dans le rôle-titre l'éblouissante et poignante Valeria Bruni-Tedeschi, Pietro Marcello n'offre pas seulement un portrait somptueux de la divine actrice italienne Eleonora Duse (1858-1924), alors que la fin se rapproche. Il active aussi une réflexion sur l'art, à l'aube d'un siècle de dévastation. Le film fut sélectionné lors de la dernière Mostra de Venise.

Libre, responsable, vivante... Comme Ellida, la mystérieuse Dame de la mer, l'une des héroïnes d'Ibsen qu'Eleonora Duse interprète triomphalement dans le sublime Théâtre de la Fenice à Venise. Comme Eleonora Duse elle-même, méconnue en France mais aussi illustrée que Sarah Bernhardt, magistralement interprétée par l'ardente Valeria Bruni-Tedeschi. Atteinte de la tuberculose, ruinée, absente des théâtres depuis 10 ans, la Duse décide de remonter sur scène dans le rôle d'Ellida, endossant une robe bleue majestueuse qu'elle retouche afin de couvrir son cou. Le travail :

« mon poison, mon oxygène, mon remède » confie-t-elle alors que le repos s'impose. Tout au long du film, la comédienne n'est ni sur un piédestal ni dans une tour d'ivoire : entre joie et affliction, elle est sans cesse en prise avec un réel difficile à appréhender, plongée dans des relations conflictuelles, tiraillée entre des aspirations contradictoires. Pietro Marcello éclaire avec finesse et tranchant la relation douloureuse entre la mère et la fille (Noémie Merlant), mais aussi la relation pathétique qui unit la Duse et le poète Gabriele D'Annunzio (Fausto Russo Alesi). « La poésie est plus lente



succèdent dans un univers qui se recompose à la marge, mi-extérieur – une voiture aux phares allumés, la lisière d'une forêt à l'inquiétante lumière de clair de lune – mi-intérieur, avec des éléments qui se déplacent tout seuls – frigo, lit, télé, comptoir de bar... Avec couleur locale mais sans verser dans le cliché, la névrose profonde de l'Amérique y transpire par petites touches : torrents de pubs, médicaments à gogo, absence de relations, travail aliénant, alcool et drogues conduisent tous ces personnages si ordinaires à la frontière de la folie. Des histoires familiales s'esquissent. Des relations de couple aussi. D'autres personnages vieillissent, tout simplement. Déraîlement ordinaire des existences soumises à des pressions multiples, le bonheur ne se trouve chez Carver que dans les marges, quand les relations humaines dans le partage du malheur parviennent à se renouer.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 17 janvier à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tel : 01 44 95 98 21. Spectacle vu à la Scène Nationale de Sénart. Durée : 1h20.



des terreurs. » dit le prologue de la pièce. Sous la fable politique et historique, perce la farce existentielle, entre misanthropie et humour, pour célébrer la glorieuse et pathétique utopie d'un soleil théâtral narguant les trous noirs de la mélancolie et du renoncement.

Catherine Robert

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Platières, 75020 Paris. Du 16 au 24 janvier 2026. Du lundi au vendredi à 19h30 ; le samedi à 16h30. Tél. : 01 40 31 26 35. Dès 15 ans. Durée : 1h20. Tournée : du 29 janvier au 7 février 2026, itinérance dans le Calvados ; du 13 au 16 avril, itinérance dans le 20^e arrondissement de Paris avec *Les Plateaux Sauvages* ; du 24 au 26 avril, itinérance avec le CDN de Rouen ; du 5 au 8 mai, La Magisserie, Saint-Junien ; du 19 au 22 mai, l'ACB, à Bar-le-Duc ; en juin, itinérance dans l'Eure ; en septembre, Théâtre des Célestins, à Lyon.



avec sa rivale Sarah Bernhardt, interprétée par Noémie Lovsky), le rapport au pouvoir, dans une période transitoire, intranquille, à l'aube d'un siècle marqué dès son début par la dévastation. Fort d'une expérience qui commence par la réalisation de films documentaires, Pietro Marcello accorde une importance essentielle aux mouvements de l'histoire, et ponctue intelligemment le film de quelques scènes d'archives marquantes. Dont à plusieurs reprises celle de ce train orné de fleurs transportant la dépouille du soldat inconnu italien, dont le passage est salué par une vaste foule. La Grande Guerre vient de s'achever (37 millions de victimes). Mussolini assoit son pouvoir, de plus en plus acclamé par une multitude de chemises brunes. Servi par une superbe photographie, le film laisse cours au mouvement, à une méditation sur l'expression de l'art et les choix des artistes face à l'adversité, face à l'avancée du fascisme. Toutefois, ce que le film saisit, et qui touche au cœur, c'est qu'avant que la vie ne devienne poussière, la Duse ne se repose pas : elle poursuit une quête infinie, incessante, faite d'enthousiasmes et tourments, profondément humaine.

Agnès Santé

AdVitam Distribution.
Sortie le 14 janvier 2026.

CYNTHIA FLEURY LA FIN DU COURAGE

LECTURE, MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

17 JANV.
8 MARS

ISABELLE ADJANI
et
LAURE CALAMY

EMMANUELLE BÉART
et
SARAH SUCO

ISABELLE CARRÉ
et
SOPHIE GUILLEMIN

LUBNA AZABAL
et

ROSA BURSZTEIN

et LOUIS
PENCRÉAC'H

SAISON CULTURELLE
25-26

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOSNEAU



THÉÂTRE
LE MANDAT
DE NICOLAI ERDMAN
MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU – COMPAGNIE PIPO
Jeudi 15 janvier | 20h45



THÉÂTRE
CHŒUR DES AMANTS
TEXTES ET MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES
Jeudi 22 janvier | 20h45



THÉÂTRE
SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
DE INGMAR BERGMAN
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTOPHE PERTON
Mardi 3 février | 20h45

Critique

Marie Stuart

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / TEXTE DE FRIEDRICH VON SCHILLER / TRADUCTION SYLVAIN FORT / MISE EN SCÈNE CHLOË DABERT

La nouvelle création de la metteuse en scène et directrice de La Comédie de Reims, Chloé Dabert, poursuit sa tournée. La pièce phare de l'un des plus fameux dramaturges allemands de l'époque des Lumières, magistralement mise en scène et jouée, est éclairée d'un jour nouveau en toute majesté. Un pur régal.

« Je dissèque depuis plusieurs années le rapport au pouvoir au sein de la famille, du couple, ou d'une communauté, avec une obsession probable sur la place des femmes dans tout ça », confesse Chloé Dabert. Aussi Marie Stuart lui offre-t-elle un terrain privilégié, qui met en scène cet affrontement historique entre deux personnalités féminines de premier ordre, femmes de pouvoir et non moins femmes prises dans les filets de la société de leur temps : la Reine d'Écosse, qui donne son titre à la pièce, et la Reine d'Angleterre, Elisabeth Ière, figure assassine de sa rivale. Le sujet a inspiré plus d'un auteur dramatique. Mais on s'accorde à reconnaître à la pièce en cinq actes de Friedrich Von Schiller, celle dont Madame de Staél dira qu'« elle est la mieux construite de toutes les tragédies allemandes »*, une force singulière qui tient,*

Une esthétique et un jeu de grande envergure

Elle a su également formidablement s'entourer. Elle prend d'abord appui sur une traduction, celle de Sylvain Fort, tendue par la volonté de

La décalcomanie

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE MAGALI MOUGEL / MISE EN SCÈNE JULIEN KOSELLEK

Peut-on encore aujourd'hui imaginer des lendemains qui chantent ? C'est le pari que fait Magali Mougel avec *La décalcomanie*, dans une France où le R.N. a pourtant pris le pouvoir ! Une dystopie utopique et drôle portée par la mise en scène de Julien Kosellek.

Imaginons une France où le R.N. a pris le pouvoir. Pas si difficile, malheureusement. Magali Mougel en a, elle, tiré une histoire résolument optimiste. Car la France de 2037 qu'elle a inventée pour *La décalcomanie* s'est divisée en deux : l'Ouest a fait sécession d'avec l'Est pour renouer avec des idéaux de liberté, tolérance, justice sociale, respect de l'environnement et de l'altérité... Retournement de situation au centre duquel se trouve Marie Claire

Critique

Les Petites Filles modernes (titre provisoire)

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

Fidèle aux lignes esthétisantes du théâtre en clair-obscur qui l'a rendu célèbre, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat présente sa nouvelle création. On plonge dans les paradoxes de ce conte fantastique comme dans la matière ténèbreuse d'un rêve qui frôlerait le cauchemar pour nous parler d'amour. Et d'émancipation.

Une étrangeté dense et obscure plane sur ce monde-là. Des voix surgissent, reliées ou non à des corps. Des images stylisées, au dépouillement recherché – d'un raffinement à la fois aigu et fulgurant – apparaissent et disparaissent sans s'installer, entrecoupées de noirs. Tels des flashes, des éclipsions mentales ou oniriques, ces éclats d'existence quotidienne ou de chimères tracent, à vive allure, les deux lignes narratives d'un même conte contemporain, voire futuriste. Dans ce

spectacle ambitieux (pour tous publics à partir de 13 ans), Joël Pommerat excède les limites de notre espace-temps pour mettre en miroir différents univers. Le nôtre, au sein duquel vivent Jade et Marjorie, deux adolescentes trouvant dans l'amitié absolue à laquelle elles s'abandonnent une voie d'affranchissement, un chemin vers la connaissance de soi. Et puis, un univers lointain dont deux êtres, transformés en jeunes humains, ont été expulsés pour purger sur Terre une peine d'enfermement et



signifier visuellement que la fin renoue avec le commencement, que la boucle est bouclée, que les destins de Marie et d'Elisabeth, sont, en creux, les figures d'un même emprisonnement. À cette esthétique scénique sublimée par Sébastien Michaud à la création lumineuse, répond celle des costumes, historiquement fidèles et pourtant subtilement décalés par Marie La Rocca. Deux traits qui sont aussi ceux de la bande originale sonore signée par Lucas Lelièvre. Aussi faut-il lever toutes les préventions quant à la durée du spectacle. Le rythme allié à la beauté captive à chaque instant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis

59 Bd Jules Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 14 au 29 janvier 2026, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Tél : 01 48 13 70 00. Spectacle vu à La Comédie – Centre Dramatique National de Reims. Durée : 3h45 entracte compris. En tournée. Du 3 au 7 février 2026 au Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France. Du 11 au 13 février 2026 à la Comédie de Béthune – CDN Nord-Pas-de-Calais. Du 25 février au 4 mars 2026 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon. Les 11 et 12 mars 2026 à la Comédie de Valence, CDN de Drôme-Ardèche. Du 24 au 27 mars 2026 au Théâtre National de Bretagne - Rennes. Les 8 et 9 avril 2026 au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie.



Claude Jean Sherpa, personnage aussi fluide et multiforme que son patrimoine.

Farce politique

Farce politique composée de fragments de flashbacks, le spectacle se moque aussi bien



de séparation. Ils ont commis un crime chez eux impardonnable : s'aimer.

Des voix et des présences

Se confrontent aussi, dans cette proposition aux reflets multiples, l'univers des adultes et celui des adolescents, l'univers du réel et celui de l'imagination. Chaque nouvelle création de Joël Pommerat est un événement. *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)* ne fait pas exception à la règle. Le geste qui se déploie à travers ce songe existentiel tient toutes ses promesses. Celles d'un théâtre qui porte beaucoup plus loin que l'exigence esthétique et technique qui le caractérise (le cadre de représentation élaboré par le scénographe et éclairagiste Éric Soyer, le vidéaste Renaud Rubiano, les créateurs sons Philippe Perrin et Antoine Bourgoin est d'une complexité bluffante). Sur scène, Éric Feldman, Coraline Kerléo et Marie Malaquias glissent d'une vision à

l'autre dans un ballet proche du vertige. Leurs présences énigmatiques échappent à une forme de concret, de corporalité, pour participer à l'épanouissement d'une atmosphère de mirage. L'essence des émotions qui nous parviennent n'en est que plus vive, que plus saillante. Car derrière l'obscurité de ce monde envahi de blessures se dessine la permanence du lien, unique rempart au vide et à l'incertitude.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers

7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 18 décembre au 24 janvier, du lundi au vendredi à 19h30 (18h30 pendant les vacances scolaires), samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tél : 06 07 14 81 40. Durée : 1h20. Également du 11 au 15 février à l'Azimut à Châténay-Malabry, les 19 et 20 février au Théâtre de l'Agora à Évry, les 4 et 5 mars aux Espaces Pluriels à Pau, les 24 et 25 mars à la Maison de la Culture de Bourges, les 8 et 9 avril au Canal à Redon, du 14 au 18 avril à la Comédie de Genève, les 23 et 24 avril au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, les 29 et 30 avril à la Maison de la Culture d'Amiens, les 5 et 6 mai aux Salins à Martigues, du 20 au 22 mai au Bateau Feu à Dunkerque, du 3 au 18 juin au TNS à Strasbourg.

★★★★★
UNE PERFORMANCE MAGISTRALE
HOLLYWOOD REPORTER

UNE IMMENSE LÉGENDE DU THÉÂTRE ITALIEN
VANITY FAIR

VALERIA BRUNI TEDESCHI FORMIDABLE !
TELÉRAMA

LA SARAH BERNHARDT ITALIENNE



MAIF SOCIAL CLUB JANVIER - FÉVRIER 2026

ARTS VIVANTS

Anaïs Allais Benbouali
Esquif (à fleur d'eau)
Janvier 2026

Cie Les Vagues
GIGI
Janvier 2026

Julia Passot/Julie Nioche
Ce que laisse la mer
Février 2026

Groupe n+1
Jardin d'écoute
Février 2026

37 DUE DE TURENNE
DARDIS 3^e

MAIF Social Club

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - Crédit photo: ©Laurent Paillet.

Critique

Nocturne (Parade)

SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAINE / THÉÂTRE NATIONAL BORDEAUX-AQUITAINE / CRÉATION PHIA MÉNARD

Artiste-citoyenne, Phia Ménard porte un regard sans concession sur les temps troubles que nous vivons. Après *L'après-midi d'un foehn* et *VORTEX*, la metteuse en scène, plasticienne et chorégraphe joue de nouveau avec le vent dans *Nocturne (Parade)*. Quand la fusion inspirée du poétique et du politique éclaire le monde depuis le théâtre.

Tout commence dans le noir. Le pas cadencé d'un cheval au galop nous parvient. Avant que ne s'élèvent les vers d'un poème de Goethe, *Le Roi des Aulnes* (écrit en 1782). La voix de Phia Ménard nous dit la chevauchée nocturne d'un père et de son fils, à travers une forêt obscure, la peur de l'enfant qui perçoit la présence menaçante d'une créature des ténèbres. Celle-ci tente de l'enrôler. Elle parviendra à le saisir, malgré les efforts de son père pour le sauver de la mort. Unique texte de la nouvelle proposition de la Compagnie Non Nova (fondée par Phia Ménard à Nantes, en 1998), cette

cavalcade funeste donne le la d'une représentation au sein de laquelle s'opposent les élans spontanés de la vie et les forces délinéaires du chaos. Installés sur les bancs d'un dispositif scénographique intimiste, au plus près d'un espace de jeu circulaire bordé de ventilateurs, nous assistons, une fois la lumière revenue, aux envolées et virevoltes imprévisibles de figures en plastique. Chevaux, formes humaines, objets et symboles de toutes sortes... Gonflées et mues par les souffles de l'air, ces marionnettes de fortune composent le ballet somptueux et poignant d'un monde qui déraille.

Critique

P'tit Jean le Géant

REPRISE / LAVOIR MODERNE PARISIEN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON PITAAQJ

Simon Pitaqaj signe un spectacle d'une sidérante intensité, d'une terrifiante éternité et d'une amère actualité sur l'horreur de la guerre, les plaies qu'elle laisse à vif et la folie des hommes. Magnifique !

«Depuis six mille ans la guerre plait aux peuples querelleurs, et Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs.» On le savait avant que le vieil Hugo n'enrage ; on le retrouve dans toutes les fables qui racontent les hommes ; l'actualité nous le répète jusqu'à l'éccureusement. Partout le sang est facile à verser, les vieillards à sacrifier, les enfants à traumatiser et la terre à brûler. Partout et toujours, le glaive fait tomber les têtes et perdre la raison. Simon Pitaqaj s'inspire cette fois-ci d'une légende albanaise pour dire comment les massacres peuvent résulter de la méchanceté perverse d'un esprit cynique, parlant sur l'appât du gain et la bêtise épaisse de la foule pour répandre la mort. On blêmit d'entendre aujourd'hui cette histoire ; il est peu dire que ce spectacle résonne d'une manière infiniment cruelle aux oreilles des spectateurs actuels. Pourtant – et comme toujours – Simon Pitaqaj ne se plaint pas dans le récit de l'horreur. Par un habile usage de la distanciation, par un art consummé de l'ellipse et de la rupture de ton, par un savant dosage entre commentaire et incarnation, il dit l'innommable sans jamais s'en délecter, sans jamais en ricaner, sans jamais l'excuser.

Émétique, hypnotique et fascinant
Tout commence par la rencontre entre un Kosovar et un Algérien à Aubervilliers. Qui sont-ils ? Mystère. Des victimes réfugiées loin de la terre qui les a vus naître et a failli les voir mourir, ou des bourreaux planqués sous le voile de l'anonymat ? Pas de morale d'état civil chez Simon Pitaqaj, qui brode à partir des matériaux qu'il compile : légendes ancestrales, mémoire de sa propre adolescence arrachée au Kosovo, souvenirs de Brahim Ahmadouche, parti d'Algérie au moment de la décennie noire et qui l'accompagne au plateau. Dans une langue heurtée, rocallieuse, poétique pour n'être pas prosaïque, inventive pour dire ce que le lexique utilitaire de la



Sabrina Bus et Jeanne Guillou Verne dans *P'tit Jean le Géant*.

communication aseptisée et celui de la diplomatie policiée ne peuvent signifier, les deux hommes racontent ce que rien ne peut faire et que personne ne peut vraiment entendre. On est comme hypnotisé par ce parler chthonien, comme si quelque dieu menaçant éructait par les bouches de ces pythies en transe. Crainte et tremblements, catharsis, terreur et pitié : tout le théâtre est là. Il l'est d'autant plus et d'autant mieux que trois extraordinaires comédiennes (Sabrina Bus, Jeanne Guillou Verne et Lula Paris) font surgir les personnages de ces récits tuilés. Leur vérité, leur aisance dans les différents registres de jeu, leur intensité et leur force font merveille. L'ensemble compose un spectacle où l'horreur se mêle à la pudeur sous les auspices d'une intelligence dramatique et d'une force scénique peu communes.

Catherine Robert

Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Du mercredi 14 au dimanche 18 janvier 2026, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Spectacle vu au Théâtre Le Colombier à Bagnolet. Durée: 1h15.



© Sigrid Spinnox

peut-être qu'elle est un souvenir d'enfant», s'interroge Phia Ménard. A travers les saisissements oniriques de sa nouvelle création, l'artiste continue d'exalter la puissance de l'émotion et l'importance de l'imaginaire. Elle porte ainsi, magnifiquement, la contradiction aux vents mauvais et liberticides de l'obscurantisme.

Manuel Piolat Soleymat

Scène nationale du Sud-Aquitain, Centre culturel Peyuco Duhart, 12 rue Duconte, 64500 Saint-Jean-de-Luz. Les 22 et 23 janvier 2026 à 20h, le 24 janvier à 16h et 20h. Tél.: 05 40 39 60 82. **Théâtre National Bordeaux-Aquitaine**, 3 Place Pierre Renaudel, 33800 Bordeaux. Les 27, 29 et 30 janvier 2026 à 19h, le 28 janvier à 14h et 19h, le 31 janvier à 18h. Durée: 1h10. Spectacle vu au Grand R à La Roche-sur-Yon. Tél.: 05 56 33 36 60. tntba.org. Également du 11 au 13 février au **Théâtre du Nord**, du 11 au 14 mars au **CDN de Normandie-Rouen**, du 17 au 19 mars au **Sablier à If**, du 22 au 25 mars à **La Brèche à Cherbourg**, du 1^{er} au 8 avril à **l'Agora - Scène nationale de l'Essonne**, du 28 au 30 avril aux **Quinconces & l'Espal au Mans**, du 19 au 22 mai à la **Comédie de Valence**, du 26 au 28 mai à **La Maison de la Danse à Lyon**.

Critique

À condition d'avoir une table dans un jardin

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GÉRARD WATKINS

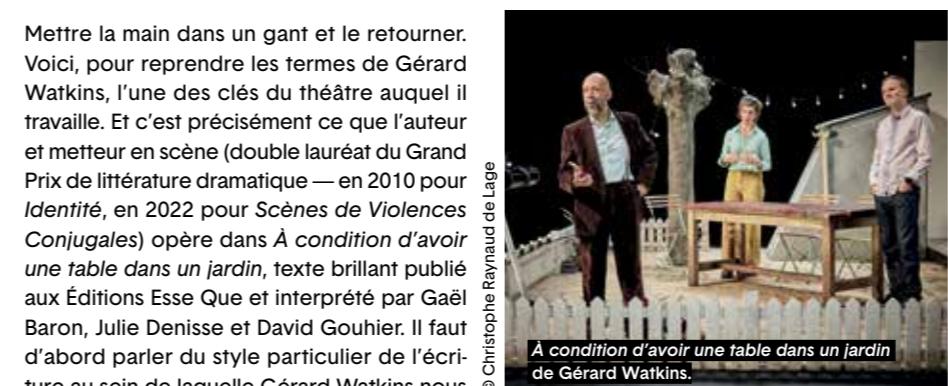
L'auteur et metteur Gérard Watkins reprend *À condition d'avoir une table dans un jardin*, créé à la Comédie de Saint-Étienne en octobre dernier. Une comédie acérée, d'une grande intelligence, qui creuse les peurs, les contradictions et les impensés du mode de vie occidental contemporain.

Mettre la main dans un gant et le retourner. Voici, pour reprendre les termes de Gérard Watkins, l'une des clés du théâtre auquel il travaille. Et c'est précisément ce que l'auteur et metteur en scène (double lauréat du Grand Prix de littérature dramatique — en 2010 pour *Identité*, en 2022 pour *Scènes de Violences Conjugaless*) opère dans *À condition d'avoir une table dans un jardin*, texte brillant publié aux Éditions Esse Que et interprété par Gaël Baron, Julie Denisse et David Gouhier. Il faut d'abord parler du style particulier de l'écriture au sein de laquelle Gérard Watkins nous déplace. Un style d'une précision horlogère fait d'incises, de reprises, de contrepoints, de digressions inopinées, de rebonds paradoxaux. Un style qui vient nourrir l'intelligence d'un propos sur le rapport de l'être humain à la nature et la vision inspirée d'une pièce débordant très librement les périmètres des genres et des catégories. Oscillant entre paroles loufoques, réflexions politiques et mystères poétiques, *À condition d'avoir une table dans un jardin* confirme en permanence les attentes de la stabilité réaliste.

Les bouffées loufoques et poétiques d'un reportage ethnologique

Entrent en scène Fabienne et son époux, Arnaud, qui se voient contraints d'accueillir dans leur pavillon bourgeois des Yvelines,

pour une période de dix jours et onze nuits, un citoyen Mbuti de la République Démocratique du Congo. Cela parce que les conditions générales de vente de la table en iroko massif qui trône depuis dix ans dans leur jardin (qui'ils ont signées sans les lire) les y engagent. Les deux Français sont ainsi confrontés, bien malgré eux, à la présence de Darius, ethnologue congolais à la personnalité étrange



A condition d'avoir une table dans un jardin de Gérard Watkins.

venu étudier leur cadre et leur mode de vie. S'en suivent des spirales de discussions à la lisère de l'absurde qui laissent apparaître, de manière elliptique, des pensées liées à la déforestation, à la colonisation, aux relations que les Européens et Européennes que nous sommes entretiennent avec leur histoire, leur environnement, leur généalogie, la perspective proche ou lointaine de leur disparition... Gérard Watkins et ses excellents interprètes ne nous font pas la morale. Ils nous transportent dans un monde de théâtre au charme vif et raffiné. Un monde allègre, tranchant, qui nous amène, tout en nous égayant, à questionner sans nous voiler la face le principe de responsabilité et le besoin de réparation.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 4 au 15 février 2026, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Spectacle vu à La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national. Durée: 2h.

TOUTES LES VIES

JACQUES BONNAFFÉ

DGIZ

AURÉLIA JARRY

ARIANE ASCARIDE

COLINE SERREAU

ARPAD SCHILLING

MARIE-SOPHIE FERDANE

Alfortville

Région Ile-de-France

la terrasse

DE JANVIER À JUIN 2026

janvier 2026

janvier 2026

janvier 2026

la tempête
édouard III

REPRISE / THÉÂTRE DE VANVES / COLMAR / CLERMONT-FERRAND / NICE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en 55 minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débuter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organise le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Vanves. 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Les 8 et 9 janvier à 20h. Tél: 01 41 33 93 70. **Comédie de Colmar, centre dramatique national Grand-Est Alsace.** Du 13 au 16 janvier. **Comédie de Clermont-Ferrand, Festival TRANSFORME.** Les 19 et 20 janvier 2026. **Théâtre National de Nice.** Du 22 au 24 janvier 2026. **Théâtre de l'Aquarium, BRUIT - Festival théâtre et musique.** La Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 28 janvier au 22 février 2026. Durée: 50 min. Tél.: 01 43 74 99 61. En tournée en mars au Creusot, à La Roche-sur-Yon, à Lorient, au TGP à Saint-Denis, en avril à Charenton-le-Pont, à la MAC de Créteil, à Fontenay-sous-Bois, au TNBA à Bordeaux. Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium en 2024. Durée: 55 min.

texte
Shakespeare
traduction
Jean-Michel Déprats
Jean-Pierre Vincent
mise en scène
Cédric Gourmelon

22 JAN. >
22 FÉV.
Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Bouleversant et grandiose
LE FIGARO
Fabuleux
TELÉRAMA

THÉÂTRE POCHÉ

LES TRAVAILLEURS DE LA MER DE VICTOR HUGO

MISE EN SCÈNE CLÉMENTINE NIEDDANSKI
AVEC ELYA BIRMAN

À PARTIR DU 15 JANVIER

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE MARCOS CARAMÉS-BLANCO / MISE EN SCÈNE MARCOS CARAMÉS-BLANCO ET SACHA STARCK

Suivez-nous sur les réseaux

@JOURNAL AT TERRASSE

Critique

Fusées

REPRISE / THÉÂTRE DE VANVES / COLMAR / CLERMONT-FERRAND / NICE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en 55 minutes, les dilemmes de la condition humaine.



Vladislav Galard et Jan Peters dans *Fusées*, mis en scène par Jeanne Candel. © Jean-Louis Fernandez

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débuter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organise le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.

Un art du déséquilibre et du retournement

Livrés à leur impuissance et leur maladresse, ne pouvant plus dialoguer qu'avec l'intelligence artificielle qui les accompagne dans leur mission (Sarah Le Picard), Boris et Kyril tentent de réinventer leur vie loin de chez eux. La représentation imaginée par Jeanne Candel et ses talentueux interprètes, elle aussi, se réinvente sans cesse. Elle use de différents types d'adresse, fait s'élever la belle mélancolie du cinquième concerto pour clavier de Bach ou la pureté d'un chant sacré de Schütz, s'appuie sur les facettes burlesques de scènes nourries de mime, crée d'ingénieux contrastes, à la limite de l'absurde. Les tableaux s'enchaînent dans un

Critique

Ix : variations

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE MARCOS CARAMÉS-BLANCO / MISE EN SCÈNE MARCOS CARAMÉS-BLANCO ET SACHA STARCK

Présenté en novembre dernier à Théâtre Ouvert, lors du Festival FOCUS #11, *Ix : variations* revient éclairer, depuis l'enfance et l'adolescence, l'existence d'un personnage intersexé qui doit se construire au sein de notre société queerphobe. Incarnée par l'interprète non-binaire Sacha Starck, la partition textuelle hétéroclite écrite par le jeune auteur Marcos Caramés-Blanco fait feu de tout bois pour mettre à mal les cadres de la norme.

Tout commence par un texte liminaire, intitulé *000_Born this way*, qui rend compte de l'accouchement de la mère de *ix* (prononcer « ixe »), protagoniste central de *ix : variations* que l'on suit, sur le plateau de Théâtre Ouvert, de sa naissance jusqu'à ses 17 ans. Puis Sacha Starck, unique interprète de la galerie de personnages qui peuplent ce seul-en-scène aux inspirations pop hétéroclites, se lance

dans la face A de cette proposition théâtrale structurée comme un album de musique. *001_Destin_002_Angel_003_Sometimes I Feel Like a Motherless Child...* Peu après, la septième piste (*007_Jour 1*) initie ce qui fait figure de face B et la treizième (*013_I Hate This Part*) ce qui fait figure de face C. Passent de la sorte – de texte en texte, de piste en piste, d'année en année – les différentes étapes d'une enfance

Critique

Au nom du ciel

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

Rire en évoquant le conflit entre Israël et la Palestine constitue aujourd'hui un exercice acrobatique. Avec brio, *Au nom du ciel*, imaginé par Yuval Rozman, y parvient, revenant sur la mort en 2020 d'un jeune palestinien autiste tué à Jérusalem par les gardes-frontières israéliens, à travers le pépiement joyeux des oiseaux.



Au nom du ciel de Yuval Rozman. © Frédéric Lovy

Dans le ciel, il y a ces dieux invisibles aux noms desquels les hommes ont pris la sale habitude de se faire la guerre. Mais aussi des oiseaux qui nous regardent de haut. C'est de leur point de vue, libre et aérien, que Yuval Rozman a construit son spectacle créé au Phénix à Valenciennes dans le cadre du festival Next. Sur scène, un bulbul, un drara et un martinet noir. Le premier, interprété par Gaël Sall, est originaire des territoires du Proche-Orient. Le second, qu'il incarne Cécile Fisera, colonise ces contrées depuis les années 1960, une sorte d'espèce invasive. Le troisième, qui ne dort jamais que d'une oreille, migre chaque année vers l'Afrique. Il est joué par Gaëtan Vourch, lunaire et flegmatique interprète révélé par les spectacles de Philippe Quesne. Tous trois dans les beaux costumes créés par Julien Andujar, se baladent dans les airs grâce à un système de cordes, de contrepoids et de poules, et se posent parfois entre un nid géant et une mèche boîte à Kebab qui se transformera, une fois ouverte, en palais de justice. Et c'est là, sur notre vieille terre ferme – sur le plateau – qu'ensemble, entre vannes, vacheries et discussions oiseuses, les trois oiseaux cherchent à savoir ce qui est vraiment arrivé à Iyad Al-Halaq, autiste palestinien de 32 ans tué le 30 mai 2020 à Jérusalem Est par la police israélienne.

S'affranchir de la gravité du sujet

Yuval Rozman est arrivé en France, il y a environ 15 ans, d'Israël. Ses spectacles, toujours surprenants, traitent tous, de près ou de loin, plus ou moins directement, de la situation de son pays natal et de ses habitants. Dans le contexte actuel, on connaît la difficulté de cette entreprise. Mais avec une audace un peu folle, Yuval la dépasse, en rigole, par l'entremise de ces volatiles qui lui permettent de s'affranchir de la gravité du sujet tout en le considérant avec grand sérieux. Ainsi,



Sacha Starck dans *ix : variations* de Marcos Caramés-Blanco. © Christophe Rynaud de Lige

criminel. Le geste commun du jeune auteur et de son complice interprète est encore un peu vert. Il manque par endroits d'assurance, mais existe pleinement, jusque dans ses failles. Du stand-up au drag show, de l'effusion introspective à la constitution d'une mémoire répertoriant des faits de violence perpétrés, depuis des siècles, à l'encontre de la communauté queer, *ix : variations* compile, colle, juxtapose. Quelquefois avec rage, bien plus souvent avec verve et humour. Révélant une multitude de perspectives, ce patchwork tout feu tout flamme ne se dilue jamais dans l'apparente ivresse qui s'en dégage. Marcos Caramés-Blanco et Sacha Starck tiennent le cap d'une histoire et d'un propos qui glissent de l'intime vers le politique, à la recherche – pour reprendre les mots de l'auteur – «d'un élán utopique d'affranchissement».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines. 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 20 au 31 janvier 2026. Le mardi à 19h30, le jeudi à 20h30, le samedi à 18h. Durée: 1h15. Spectacle vu à Théâtre Ouvert le 29 novembre 2025. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

le théâtre de Rungis

25
26

théâtre

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro | jeu 8 janvier
La Scala / Léna Bréban

Le Songe d'une nuit d'été | jeu 12 février
Shakespeare / Compagnie Point Zéro

Léone, une histoire à poils | jeu 19 février
Échos tangibles / Sandrine Nicolas

Cavalières | mar 10 mars
Isabelle Lafon

Thésée, sa vie nouvelle | mar 24 mars
D'après Camille de Toledo / Fabien Joubert

Viril(e)s | jeu 2 avril
Marie Mahé

Taire | jeu 9 avril
Tamara Al Saadi

cirque
Anitya – L'impermanence | sam 31 janvier
Inbal Ben Haim

Le Bruit des Pierres | mar 17 février
Maison Courbe

concert

Jelly Dive | sam 10 janvier

Voix des Outre-mer | mer 21 & jeu 22 janvier

Orchestre Colonne | mar 27 janvier

Direction Jean-Claude Casadesus / Piano Thomas Enhco

Amours tragiques | ven 20 mars

Orchestre national d'Île-de-France

Möön | sam 21 mars

Concert aux Parasols

Valentin Vander | mar 14 avril
La Consolante

Ensemble Theodora | mar 12 mai
Mahler / Markeas

danse

From IN | jeu 15 janvier

Xieixin Dance Theatre

In Vista | ven 6 février
Compagnie Contrepoint / Yan Raballand

Memento | ven 29 mai
MazelFreten

jeune public

L'après-midi d'un foehn – Version 1 | ven 13 mars
La Compagnie Non Nova – Phia Ménard

Je suis trop vert | sam 28 mars
David Lescot

Ride | jeu 2 & ven 3 avril
Carine Gualdaroni

Le Petit Chaperon rouge | sam 18 avril
Das Plateau

Bricolo | ven 22 mai
Compagnie Oh! Oui...

www.theatre-rungis.fr
01 45 60 79 05 / billetterie@theatre-rungis.fr

LA TEMPÈTE OU LA VOIX DU VENT

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE:
OMAR PORRAS—TEATRO MALANDRO

EN TOURNÉE
EN SUISSE ET EN FRANCE:

08—18.01.26
TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens—Suisse

22—23.01.26
Théâtre du Passage Neuchâtel—Suisse

28—29.01.26
Maison de la Culture de Bourges Bourges—France

31.03—03.04.26
Théâtre de Caen Caen—France

THEATRE
KLEBER
MELEAU
TKM.CH

Avec : Pierre Boulben, Francisco Cabello, Karl Eberhard, Antoine Joly, Jeanne Pasquier, Guillaume Ravoire, Marie-Evane Schallenberger, Diego Todeschini, Gabriel Sklenar

RENENS—SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41(0)21 625 84 29

Critique

L'Affaire L.ex.π.Re

THÉÂTRE DE LA VILLE — SARAH BERNHARDT / TEXTE, RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE

Dans *L'Affaire L.ex.π.Re* (prononcer « *Elle expire* »), Météilde Weyergans et Samuel Hercule réinventent leur univers à la frontière du théâtre et du cinéma en mettant en miroir deux films distincts reliés par une même bande sonore. Sur fond de tragédie racinienne, ce thriller poétique anime magnifiquement des reflets de drame, d'esseulement, d'espérance qui renait...

« *Elle expire, Seigneur !* », s'exclame Panope au sujet de Phèdre, dans la dernière scène de la tragédie de Racine, alors que l'héroïne succombe au poison qu'elle s'est administré. Tirant son titre mystérieux de cette annonce funeste, le nouveau ciné-spectacle imaginé par Météilde Weyergans et Samuel Hercule nous raconte une histoire divisée en trois films dont les bandes sonores et vocales sont réalisées, en direct, par les deux comédiens-bruiteurs, accompagnés de Timothée Jolly et

Mathieu Ogier (qui cosignent la partition musicale). Particularité de cette proposition créée en novembre à la Scène nationale de Chambéry Savoie, où les deux artistes sont associés : les spectatrices et spectateurs, installés sur deux gradins qui se font face, plongent pour les uns dans l'existence de Natacha Wouters, une comédienne de théâtre prise dans le tourbillon d'un drame, pour les autres dans celle de Max, un homme secret et solitaire qui semble avoir pour seule amie une souris qu'il a

Critique

Édouard III

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÈTE / TEXTE DE WILLIAM SHAKESPEARE /
MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

Première création française d'une pièce de Shakespeare ! Cédric Gourmelon exhume *Édouard III* et en cisèle la mise en scène avec un talent hypnotique. Magnifique, vibrant et fascinant spectacle !

Cette pièce est-elle vraiment de la main de Shakespeare ? Les éditions d'Oxford et de Cambridge, expertes en paternité, l'ont définitivement attribuée au barde immortal en 2010 : autant dire que la lecture qu'en propose Cédric Gourmelon, pour la première fois en France, est la création d'un inédit de Shakespeare ! Hors la cocasserie de l'anecdote, ce spectacle prouve surtout le caractère atemporel du génie : Shakespeare écrit au XVI^e siècle, il évoque le début de la guerre de Cent Ans et les démêlés entre les Valois et les Plantagenet, mais le texte n'a pas pris une ride ! Il narre les efforts poliorcétiques d'Edouard pour forcer le cœur de la comtesse

de Salisbury, et la manière dont la sagesse de la dame garde sa beauté : le propos éclate d'une lumineuse actualité ! Le respect du roi, cédant sur son désir et décidant d'aller fouailler le Français faute d'avoir pu besogner la comtesse, redonne des forces aux féministes et interroge, avec malice et profondeur, les raisons de la guerre. Cédric Gourmelon joue très habilement avec le temps de l'œuvre et celui de sa réception, parlant sur l'éternité des affects plutôt que sur une modernisation affectée. La guerre, le pouvoir, l'amour : depuis Crécy, rien n'a changé ! Les très beaux costumes de Sabine Siegwalt soutiennent intelligemment cette lecture. Le heaume du Prince

Critique

La Lettre

REPRISE / MOUGINS / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE COLLECTIF / MISE EN SCÈNE MILO RAU

Mis en scène par Milo Rau, Arne De Tremerie et Olga Mouak puisent dans leur intimité pour créer *La Lettre*, un spectacle aux éclats de vérité bouleversants.

Entre humour et profondeur sensible, *La Lettre* entrelace brillamment les lignes de récits personnels, de scènes du répertoire théâtral et d'épisodes de notre roman national. Dans une mise en scène libre et pointue de Milo Rau, Arne De Tremerie et Olga Mouak partent à la rencontre de tous les publics. Entre récits autofictionnels, éclats d'œuvres artistiques et interactions ingénieries avec les publics, *La Lettre* éclaire la matière hétérogène d'univers qui s'entrecroisent, se répondent, creusent le domaine de l'intime en dessinant les failles poignantes de l'existence. On est happé par

les histoires personnelles d'Arne De Tremerie et Olga Mouak, comédiens à la sincérité troublante qui nous racontent qui ils sont, d'où ils viennent, quelles sont les racines enfouies de leur vocation théâtrale.

Quand exigence et inclusivité font cause commune

Lui, Belge, était très proche de sa grand-mère Nina, présentatrice star de la radio flamande qui aurait adoré jouer *La Mouette* de Tchekhov, mais aussi voir son petit-fils interpréter cette pièce mythique. Elle, Française



Lorsque les alexandrins de Racine prennent vie sur scène pour s'unir à l'écran, toute leur densité poétique nous traverse, transfigurant dans le même temps les destins de Max et de Natacha. Météilde Weyergans et Samuel Hercule prouvent, une fois encore, qu'ils sont des auteurs-réaliseurs-metteurs en scène profondément inspirés. Ce sont aussi des comédiens bouleversants. En un visage filmé en gros plan, un cri lancé depuis le plateau, ils nous propulsent dans l'intensité d'un monde soumis aux vagues introspectives de leur douceur mélancolique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville — Sarah Bernhardt,
2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 29 janvier au 7 février, du lundi au vendredi à 19h, sauf les 3 et 5 février séances scolaires uniquement, le samedi 31 janvier à 15h et 19h, le dimanche 7 février à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h20. Spectacle vu à Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie. En tournée. **À La Coursière à La Rochelle** les 24 et 25 février, **à La Comédie de Clermont-Ferrand**, du 10 au 13 mars, à **La Criée à Marseille** du 18 au 21 mars, au **Volcan au Havre**, du 1er au 3 avril, au **TNP à Villeurbanne** du 22 au 29 avril.



intense comtesse de Salisbury, est une révélation ! Zakary Bairi, Laurent Barbot, Jessim Belfar, Vladislav Botnaru, Guillaume Cantillon, Victor Hugo Dos Santos Pereira, Manon Guilluy et Christophe Ratandra complètent cette distribution de leur très haut talent et de leur stupéfiante aisance. Le texte de Shakespeare, traduit par Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Vincent sonne avec une clarté sidérale : sa poésie est servie par cette troupe fabuleuse avec une force magnétique. Le tragique se mêle au comique, l'intime à l'épique, comme se rencontrent le rock alternatif d'Odézenne et la mélancolie de John Dowland, pour dire grandeurs et misères des rois et infinis paradoxes de la condition humaine. La scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, l'univers sonore de Julien Lamorille, les lumières de Marie-Christine Soma contribuent également au miracle de cette résurrection d'un texte oublié ! Cédric Gourmelon est un grand thau-maturge !

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Maneuvre, 75012 Paris. Du 22 janvier au 22 février. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 28 36 36. Durée : 1h30. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.



mour et de générosité. En fin de représentation, Arne De Tremerie lit une lettre que son arrière-grand-mère a laissée à sa fille, Nina, le jour où elle est partie de chez elle pour ne plus revenir. « *Vis ta vie comme une merveille, partage tes dons* », écrit-elle. Ces mots nous foudroient. Ils frappent au cœur du spectacle de Milo Rau qui présente d'autres beautés : les voix d'Anne Alvaro et d'Isabelle Huppert qui prennent, elles aussi, part à cette captivante réalisation.

Manuel Piolat Soleymat

Scène 55, Scène conventionnée d'intérêt national Art & Création, 55 Chemin de Faissole, 06250 Mougins. Le 23 janvier à 20h30. **Théâtre Silvia Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 28 au 31 janvier, du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 18h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h15. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2025. Également du 20 au 22 mars au **Théâtre de la Manufacture - Centre dramatique national Nancy Lorraine**, du 20 au 30 mai au **Théâtre Public de Montreuil Centre dramatique national**.

WOLF

CIRCA

DU CIRQUE COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU

14 → 24.01 2026

theatresilviamonfort.eu

PARIS CIRCA

Théâtre de Belleville

Réervations : 01 83 64 50 20
www.theatredebelleville.com

AU NON DU PÈRE

Ahmed Madani

JUSQU'AU 27 FÉV. 2026

« Ahmed Madani a le don pour récolter la parole et transformer des récits intimes, faits de tragédie et de comédie, en expériences théâtrales inoubliables. » Le Monde

« Une fine réflexion sur la liberté, le libre arbitre, la faculté de savoir prendre des décisions et d'orienter son destin. » La Provence

« Une autobiographie et une fiction, du théâtre et une leçon de cuisine, bref, un objet artistique original. » L'Humanité

« Avec pudeur, humour et une pointe de gourmandise, Anissa déroule un road-movie intime, au fil duquel elle pétrit les souvenirs et touille le réel. » L'Œil d'Oliver

Création 2021 | Durée 1h30 | Texte et mise en scène : Ahmed Madani | avec Anissa et Ahmed | Images vidéo : Bastien Choquet | Environnement sonore : Christophe Sichet | Construction et régie : Damien Klein | Crédit photo : Ariane Gattam | Production : Théâtre de Belleville & Madani Compagnie | Texte publié aux Editions Actes Sud-Papiers

La Tempête ou la voix du vent

REPRISE / TKM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU / TEXTE DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare, *La Tempête ou la voix du vent*. Interprétée par d'éblouissants comédiens, cette fantaisie féerique est un puissant appel à la liberté.

Allegria! Joie d'un théâtre où la forme raconte autant que les mots, où l'humain s'exprime dans son ample fragilité. Cette *Tempête* originale, magistralement maîtrisée, est née de la lecture d'Omar Porras, dont l'étoffe est tissée de plusieurs continents, colorée d'histoires colombiennes et amérindiennes, de savoirs et savoir-faire pluriculturels. C'est d'entrée de jeu l'irruption joyeuse et en musique des comédiens qui nous fait accoster sur cette île où vivent d'étranges insulaires, où tout étonne et chamboule, où l'invisible et le visible jouent de concert, où, aussi, la nature flamboyante et étonnante pourvoit aux besoins des humains. Comment donner corps à la magie, à l'inconnu que représente cette île monde ? Le pari est réussi avec éclat grâce à l'association de l'imagination et de l'artisanat du théâtre. Comme le montrent par exemple l'impressionnante transformation d'Ariel en phénix, ou la douce apparition de marionnettes extraordinaires. Sur cette île vivent depuis douze ans Prospero et sa fille Miranda. Détrôné par son frère Antonio, l'ex-Duc de Milan Prospero qui s'intéresse tant aux sciences occultes, devenu magicien puissant, déclenche une tempête qui provoque le naufrage de l'usurpateur, du Roi de Naples, de son fils Ferdinand et consorts. Prospero tient sa vengeance, qui devient pardon. Contrairement à nombre de mises en scène, Prospero n'a rien ici de majestueux. Pas de surplomb autoritaire chez ce vieil homme en recherche, démûrige exilé qui abandonnera son bâton de magie pour



© Lauren Pasche

récupérer son épée de Duc. *La Tempête* se révèle ici comédie, où le burlesque assumé, millimétré, semblant parfois presque issu de l'enfance, choisit de rendre la violence dérisoire. Les corps expriment une musique d'une redoutable précision, les images saisissent.

Des corps musicaux et des voix qui enchantent

Les marionnettes de Carole Allemand, la création sonore et musicale de Christophe Fossemalle et Omar Porras, la scénographie d'Amélie Kirizé-Topor, les costumes de Bruno Fatalot, la création lumière de Mathias Roche unissent leurs effets, sans oublier les masques de Véronique Soulier-Nguyen, complice de longue date du Teatro Malandro. Peu familière de l'espèce humaine (c'est peut-être pourquoi elle s'enfiche si vite de Ferdinand), la si belle et si déterminée Miranda, délicieusement interprétée par Marie-Evane Schallenberger,

TKM – Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 8 au 18 janvier 2026, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30. Tél. : +41 21 625 84 29. Durée : 1h45. tkm.ch. En tournée les 22 et 23 janvier au Théâtre du Passage à Neuchâtel, les 28 et 29 janvier à la Maison de la Culture de Bourges, du 31 mars au 3 avril au Théâtre de Caen.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / L'AVANT-SEINE / MISE EN SCÈNE MATHIEU DESPOISSE, ÉTIENNE MANCEAU

Pling-Klang

Attention, chef-d'œuvre d'humour et de dérision, autour de la simplicité d'un acte : monter un meuble et l'accrocher au mur.



© Philippe Laffon

Quand le cirque, dans sa précision du geste et dans son goût pour la manipulation d'objet, rencontre une situation des plus banales, cela donne, sous l'écriture de Mathieu Despoisse, Étienne Manceau et Bram Dobbelaere, un moment exceptionnel. Mathieu et Étienne, qui n'ont l'air de rien sinon de deux potes sur le point de monter un meuble en kit, vont sans le vouloir transformer ce moment en partie de ping-pong tout aussi sportive, circassienne, que verbale. Sous couvert d'un dialogue volontairement à mi-chemin entre l'ordinaire et l'affligeant, se révèlent alors des sujets profonds. Ensemble, les voilà qui nous amènent à repenser les normes, interroger la masculinité, chercher dans nos existences d'autres chemins, qui, ici, se subliment par l'absurde. Le tout dans une proximité et un dispositif public qui place le corps et le regard du spectateur dans une attention spécifique et juste.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 27 janvier au 6 février, relâche le 2 février. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. : 01 44 95 98 21. L'Avant-Seine, Parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint Denis, 92700 Colombes. Le 7 février à 15h et 19h. Tél. : 01 56 05 00 76.

gination et de l'artisanat du théâtre. Comme le montrent par exemple l'impressionnante transformation d'Ariel en phénix, ou la douce apparition de marionnettes extraordinaires. Sur cette île vivent depuis douze ans Prospero et sa fille Miranda. Détrôné par son frère Antonio, l'ex-Duc de Milan Prospero qui s'intéresse tant aux sciences occultes, devenu magicien puissant, déclenche une tempête qui provoque le naufrage de l'usurpateur, du Roi de Naples, de son fils Ferdinand et consorts. Prospero tient sa vengeance, qui devient pardon. Contrairement à nombre de mises en scène, Prospero n'a rien ici de majestueux. Pas de surplomb autoritaire chez ce vieil homme en recherche, démûrige exilé qui abandonnera son bâton de magie pour

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GABRIEL GOZLAN-HAGENDORF / CO-MISE EN SCÈNE PIERRE-THOMAS JOURDAN

Ressac

À Calais, candidates et candidats à la traversée de la Manche partent et repartent comme le Ressac. Un premier spectacle né d'un dispositif des Amandiers consacré à la jeune création.



© Géraldine Aristizábal

Et c'est parti pour « L'envolée », première édition d'un dispositif consacré à la jeune création, dans le tout neuf théâtre Nanterre-Amandiers. 6 premiers spectacles dont 4 créations y seront programmés de janvier à mai. Premier oiseau à prendre son envol, Gabriel Gozlan-Hagendorf, un ex de la Belle Troupe abritée ici encore l'année dernière, qui est allé offrir en 2022 son esprit de solidarité à l'association Utopia 56, qui prête assistance aux exilés à Calais. Ressac en est né, qui présente l'histoire de Camille, double autofictionnel du jeune homme, assistant à la confrontation entre Amna, qui tente de franchir la mer, et un policier français qui obéit froidement aux consignes, tandis que se dessine dans cette histoire le retour d'un sombre passé familial.

Éric Demey

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 Avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre. Du 7 au 17 janvier à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h, la dimanche à 15h. Relâche le 7 février. Tél. : 01 45 44 50 21.

THÉÂTRE DE POCHE / D'APRÈS VICTOR HUGO / ADAPTATION D'ELYA BIRMAN ET CLÉMENTINE NIEWDANSKI / MISE EN SCÈNE CLÉMENTINE NIEWDANSKI

Les Travailleurs de la mer

Elya Birman et Clémentine Niewdanski adaptent le roman de Victor Hugo. La seconde met en scène le premier dans le rôle de Gilliatt, pour un monologue poignant et haletant.



© Filip Flarau

C'est en 2018, alors qu'il est assigné à résidence à Moscou, que Kirill Serebrennikov crée *Barocco*, un manifeste pluridisciplinaire que le metteur en scène (et opposant au régime de Vladimir Poutine) dédie à toutes celles et ceux qui sortent du rang pour se dresser contre l'oppression. Cinq ans plus tard, en 2023, l'artiste russe (exilé à Berlin) adapte ce spectacle total pour le Thalia Theatre d'Hambourg. C'est cette seconde version qui est présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers. Sur scène, comédiens, danseurs et musiciens tissent les fils multiples d'une proposition aux tableaux visuels impressionnantes. L'art des contrastes et de la démesure qui a fait le succès de Kirill Serebrennikov est ici nourri par des œuvres de musique baroque. Ainsi que par des images de feu, des symboles de résistance, par la mise en avant de la figure de l'artiste qui « hurle la beauté du monde ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Les 5 et 6 février 2026 à 20h30. Spectacle en allemand et en anglais, surtitré en français. Tél. : 01 46 14 70 00.

L'Institut culturel italien à Paris : créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel

C'est l'un des 90 instituts culturels italiens dans le monde, célébrant le génie italien mais aussi, alors que l'on fête les 70 ans du jumelage exclusif entre Paris et Rome, les échanges culturels entre la France et l'Italie. Au sein du somptueux Hôtel de Gallifet ou hors les murs, la programmation pluridisciplinaire fait place à une grande diversité d'expressions artistiques, qui allient jouissance esthétique, plaisir de la découverte et goût du savoir.

Entretien / Antonio Calbi

Effervescence artistique

Venu du monde du théâtre, Antonio Calbi fait vivre l'institut avec science et passion.



© Arianna Bonucci

De quelle manière votre expérience a-t-elle nourri votre mission ?

Antonio Calbi : Je viens du monde du théâtre. D'abord critique théâtral à *La Repubblica*, 1905-1925, exposition autour de l'effervescence créative de l'époque. Rappelez que le manifeste du Futurisme du poète Marinetti parut en Une du *Figaro* en 1909. Nous avons exposé chez nous en 2024 la sculpture de Umberto Boccioni *Formes uniques de la continuité dans l'espace*. Les échanges entre la France et l'Italie jalonnent l'histoire, et notre programmation éclaire aussi ce dialogue culturel, parfois méconnu, qui impacte et enrichit le monde de l'art.

Comment caractérisiez-vous la relation entre les deux pays ?

A.C. : La France et l'Italie entretiennent une sorte de liaison amoureuse. A.C. : La France et l'Italie entretiennent une sorte de liaison amoureuse, de très longue date. Donné à François d'Assise, mort en 1226, le prénom de François fut créé en hommage à la France. Parmi tout ce qui relie les

THÉÂTRE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION ALESSANDRO BANDINI

Per sempre

Le jeune Alessandro Bandini donne corps au lien amoureux qui unit l'écrivain Giovanni Testori et le galeriste Alain Toucas. Un seul en scène bouleversant.



© LAC Lugano Arte e Cultura

Alessandro Bandini incarne brillamment le cheminement d'un amour intense, débordant. Celui qui pendant trente ans a uni l'écrivain, critique d'art et peintre italien Giovanni Testori et le galeriste français Alain Toucas, qui se rencontrent à Paris à la fin des années 1950. Fruit de diverses résidences, dont l'une au sein de l'institut culturel italien en janvier dernier, la création s'est construite à partir de leur correspondance, corpus de quelque 2000 lettres manuscrites. Cette plongée dans l'intimité des coeurs éclaire les douleurs et le vertige de la passion, ainsi que l'œuvre de l'intellectuel milanais.

Agnès Santì

Institut culturel italien, le 15 janvier à 18h30.

Institut culturel italien, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 01 85 14 62 50. iicparigi.esteri.it

Agnès Santì

Institut culturel italien, le 9 février à 18h30.

Agnès Santì

Institut culturel italien, le 26 février.



© Arianna Bonucci

« La France et l'Italie entretiennent une sorte de liaison amoureuse. »

deux pays, la culture est un élément essentiel, ce que rappellent évidemment Catherine de Médicis, ou Léonard de Vinci, qui symbolise le génie italien qui allie savoir-faire et créativité.

L'année 2026 célèbre les 70 ans du jumelage exclusif entre Paris et Rome, dont la devise est « *seule Paris est digne de Rome, seule Rome est digne de Paris* ». Fait méconnu, les Parisiens ont accès gratuitement aux musées municipaux de Rome, et réciproquement. En ce début d'année, nous proposons des concerts, dont celui de Nicola Piovani, des pièces de théâtre, des films, des expositions... en un éclectisme qui traverse les époques.

Propos recueillis par Agnès Santì

CONCERT / NICOLA PIOVANI

Note à margine

Grande figure de la musique à l'image, Nicola Piovani revisite en quartet une vie de rencontres et de créations.



© DR

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 2 février à 20h.

FILM / RÉALISATION MONICA GUERRITORE

Anna

Au-delà de la légende, un hommage d'une poignante intensité à l'immense Anna Magnani écrit, réalisé et interprété par Monica Guerritore.



© Anna (Lumière MGR)

Rome, ville ouverte, Mamma Roma, La Rose tatouée, qui en 1956 lui vaut l'Oscar de la meilleure actrice. Admirée par les plus grands pour son engagement absolu, La Magnani est une actrice inoubliable qui lutta toute sa vie, « une pure héroïne romaine », selon son amour Roberto Rossellini. Ce film, l'actrice, metteuse en scène et autrice Monica Guerritore l'a désirée fortement. Évitant le piège de l'imitation, elle aussi y fait preuve d'une authenticité saisissante, ancrée dans une adversité qui remonte loin. À découvrir en avant-première en France.

Agnès Santì

Cinéma L'Arlequin, 76 rue de Rennes, 75006 Paris. Le 26 janvier à 20h.

Contre

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE DE CONSTANCE MEYER, AGATHA PEYRARD ET SÉBASTIEN POUDEYROUX, D'APRÈS LA VIE ET L'ŒUVRE DE JOHN CASSAVETES ET GENA ROWLANDS / MISE EN SCÈNE CONSTANCE MEYER ET SÉBASTIEN POUDEYROUX

Reprise au Petit Saint-Martin de la pièce créée il y a 18 mois au Français. Avec Contre, Sébastien Pouderoux et Constance Meyer racontent Cassavetes et Rowlands : vissi d'arte, vissi d'amore...

La Salle Richelieu fermant pour travaux, la Troupe se produira à partir de janvier 2026 hors ses murs. Outre ses deux lieux permanents, au Théâtre du Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre, elle s'installe dans les deux salles du Théâtre de la Porte Saint-Martin, et présente créations et reprises au Rond-Point, à l'Odéon, à Nanterre-Amandiers, au 13e art, à la Grande Halle de la Villette et au Châtelet. *Contre* fait son nid au Petit Saint-Martin pour « raconter l'histoire d'une famille d'artistes, en rupture avec l'industrie hollywoodienne, qui s'acharne, chacun selon sa personnalité, à rester créatifs envers et contre tout ». Formant un des couples mythiques du cinéma américain, aussi glamour que rétifs à la starification pailletée, ils ont



Nicolas Chupin, Sébastien Pouderoux, Marina Hands et Jordan Rezgui dans *Contre*.

© Christophe Raynaud de Lage

LA CRÈE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / TEXTE EUGÈNE IONESCO / MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

La Leçon

Écrit par Eugène Ionesco en 1950, *La Leçon* ouvre sur un cours tragi-comique lors duquel le langage devient un instrument de domination. Aux côtés d'Inès Valarcher et de Christine Pignet, Robin Renucci interprète et met en scène ce classique du XX^e siècle.



La Leçon d'Eugène Ionesco, mis en scène par Robin Renucci (image de répétition).

Une jeune fille entre chez un professeur d'âge mûr qu'elle ne connaît pas. Lorsqu'on sait que le cours auquel elle va assister est le cadre d'une pièce d'Eugène Ionesco, on se doute qu'il va donner lieu à des événements inattendus. « Revenir à La Leçon de Ionesco en ces temps incertains s'impose », déclare Robin Renucci qui crée ce texte à Marseille, au Théâtre de La Crèe. Je souhaite faire entendre la pièce comme une allégorie des violences faites aux femmes, mais aussi comme un miroir de nos fragilités politiques actuelles : la montée des autoritarismes, les crispations identitaires, la perte de confiance dans la parole éducative. » Une façon de dépasser la seule dimension de farce absurde pour tracer le récit « d'une domination masculine rationnelle, répétitive, un système qui se reproduit sans fin ».

Manuel Piolat Soleymat

La Crèe - Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 29 janvier au 13 février 2026. Les mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20h, les mercredis à 19h, les dimanches à 16h. Durée: 1h15. Tél. 04 91 54 70 54. théatre-lacrete.com

tourné ensemble une dizaine de films, bouleversant les codes du jeu et de la mise en scène et marquant durablement l'histoire du septième art. Sébastien Pouderoux et Constance Meyer mêlent trois trames afin d'embrasser une époque et une façon de créer intrinsèque et contrariée, en privilégiant un regard sur la place du créateur et de la créatrice dans la société, sur les vertus et les limites de l'irrévérence, et l'écart qui existe parfois entre ce qu'on dit, ce qu'on voit et ce qu'on fait.»

Théâtre sous influence
Première trame : la pièce saisit John Cassavetes et Gena Rowlands au moment de la préparation et du tournage d'*'Une femme*

sous influence, et les montre entourés d'une communauté de comédiens, techniciens et producteurs qui participent à la naissance du chef-d'œuvre. Deuxième trame : *Contre* interroge l'art de la critique et le dialogue qui se noue entre une œuvre novatrice et le public qui la découvre, en mettant en scène l'antagonisme entre Cassavetes et Pauline Kael, la célèbre critique du cinéma du *New Yorker*, auteur du fameux « *Kiss Kiss Bang Bang* » définissant Hollywood en deux mots, aussi provocante et pionnière que l'était le réalisateur. Troisième trame : dans un bureau de police, se succèdent les témoignages dans le cadre d'une plainte pour coups et blessures déposée contre Cassavetes par le chef opérateur

Catherine Robert

de *Shadows*. Les Comédiens-Français Sébastien Pouderoux, Dominique Blanc, Marina Hands, Yoann Gasiorowski, Nicolas Chupin et Jordan Rezgui, ainsi que Chahna Grevoz et Lila Pelisser de l'académie de la Comédie-Française, se saisissent avec jubilation de la vie et de l'œuvre des magnifiques Gena et John.

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 29 janvier au 8 mars 2026. Du mercredi au samedi à 19h; dimanche à 16h30. Tél.: 01 42 08 00 32. Réservations sur comedie-francaise.fr. Durée: 1h20.

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES

Chœur des amants

À ne pas manquer ! Tiago Rodrigues reprend à Meudon sa première pièce créée en tant qu'auteur et metteur en scène, autour d'un couple qui traverse une épreuve.



Alma Palacios et David Geselson dans *Chœur des amants*.

Créée à Lisbonne en 2007, la pièce met en scène un jeune couple qui fait face à une urgence médicale. Ensemble et chacun à sa manière, tous deux affrontent la possibilité de la mort, dans « un moment de crise, comme une course contre la mort, où tout est menacé et où l'on retrouve la force vitale de l'amour ». D'avantage qu'une nouvelle mise en scène, cette reprise s'enrichit d'un questionnement sur le passage du temps, embrassant ce qui demeure et ce qui change. « Interroger mes personnes sur leur vécu, c'est comme m'interroger sur le vécu de mon théâtre depuis que j'ai commencé à écrire. » confie l'auteur et metteur en scène, Alma Palacios et David Geselson, en alternance avec Océane Cairyat et Grégoire Monsaingeon, interprétant la bouleversante partition, qui ausculte les éternels tourments du cœur humain.

Agnès Santi

Éric Demey

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 Av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon. Du 22 janvier au 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50.

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS LE TEXTE DE LACHLAN PHILPOTT / MISE EN SCÈNE SEPHORA PONDI

Bestioles

Dans *Bestioles*, des adolescentes d'aujourd'hui passent du virtuel au réel sur les routes d'Australie. Métamorphoses d'enfants en femmes au prix de la déroute...



Bestioles, première mise en scène de Sephora Pondi, au Studio de la Comédie-Française.

Truck stop de l'auteur australien Lachlan Philpott, *L'aire poids lourds* en français, c'est l'histoire de deux adolescentes qui sur un air de défi s'aventurent vers le pire. Deux jeunes filles d'aujourd'hui, collégiennes issues de milieux défavorisés, abreuvées de virtuel qui sexualise toujours plus les femmes, de rêves numériques et d'une légèreté qui n'est pas celle des chauffeurs poids-lourds... Sephora Pondi signe à partir d'une version écourtée de ce texte sa première mise en scène avec 4 interprétés au plateau. Un spectacle qui juxtapose les strates d'un récit multiforme, au rythme accéléré des échanges d'aujourd'hui, avec pour toile de fond des paysages de métamorphoses animales.

Éric Demey

Studio de la Comédie-Française, 99 rue de Rivoli, Place de la pyramide inversée, 75001 Paris. Du 22 janvier au 1^{er} mars à 18h30. Relâche lundi et mardi. Tél.: 01 44 58 98 54.

Théâtre du Gymnase hors les murs au Théâtre de l'Odéon, 162 La Cannebière, 13001 Marseille. Du 20 au 24 janvier 2026. Théâtre du Jeu de Paume, 21 rue de l'Opéra, 13100 Aix-en-Provence. Du 3 au 7 février 2026. Tél.: 08 2013 2013.

THÉÂTRE DU GYMNAZIE HORS LES MURS (LA FRICHE LA BELLE DE MAI) / TEXTE DE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE AURÈRE FATTIER

Iqtibās

Nouvelle pièce de Pierre Guillois, *Foutue Bergerie* slalome entre le tragique et la farce. Un drame rural chaotique peuplé de brebis qui philosophent et d'humains en souffrance.



Pierre Guillois conte les moutons.

Avec Pierre Guillois, le vécu souvent part en ville, l'écriture s'aventure dans des zones fous-tractes où tout devient possible. Dans cette *Foutue Bergerie*, le drame le plus terrible, un fils qui s'est suicidé dans la grange à cause de son micropénis, cotoie le comique le plus loufoque, des brebis qui bavardent, pestent et ruminent face à leur destin menacé. Dans une campagne où les pesticides font leur œuvre, où les pitbulls déciment le troupeau, exploiter une ferme devient un parcours du combattant, surtout lorsque le père pose des clôtures les fesses à l'air, que la mère fume des gitanes au fond de son lit, et que le frère demeure hanté par le fantôme du suicide. Cristiana Reali, Marc Bodnar, Anna Fournier, Lucie Gallo, Simon Jacquard, Kevin Perrot et Yanis Chikhaoui forment une troupe énergique et pétrie de fantaisie, en équilibre entre tragédie familiale et comédie grinçante.

Agnès Santi

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Iqtibās

HOUDEMONT – CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE / COLLECTIF 12 / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SARAH M.

Avec *Iqtibās*, l'autrice et metteure en scène Sarah M. emprunte le chemin de la fable amoureuse pour dire la nécessité de transformer l'héritage du passé colonial.



© Nataï Sadi

Iqtibās de Sarah M.

Le Mandat

Les folles aventures du *Mandat* trouvent ici une existence pleine et entière. Le metteur en scène et comédien Patrick Pineau crée un tourbillon de vitalité et de rire, qui fait résonner la pièce de Nicolai Erdman de manière profonde.



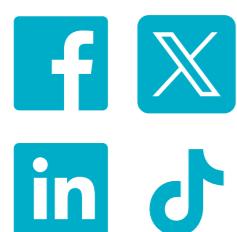
Le Mandat dans la mise en scène de Patrick Pineau.

On se souvient des accents forains du *Suicide*, spectacle créé par Patrick Pineau en 2011. Avec tout autant de réussite, il s'est ensuite emparé de la seconde pièce de Nicolai Erdman (censuré par la dictature soviétique, l'auteur russe n'en a écrit que deux). Le metteur en scène et comédien s'entoure, pour l'occasion, d'une troupe de quatorze interprètes aux talents vifs et multiples. *Le Mandat* nous plonge dans l'URSS des années 1920. Après la chute des Romanov, deux familles doivent faire face au cataclysme que représente pour elles la mutation de la société russe. Les Smétanitch, qui ont sauvé leur fortune, et les Goulatchikine, qui ont presque tout perdu, unissent leurs forces à travers un mariage. Une cavalcade de quiproquos, de débordements, d'écartés, de déboires font suite à cette entente bientôt mise à mal. Le théâtre de Patrick Pineau place haut l'exigence du rire et la justesse du sens. Fil rouge de la représentation, la force burlesque des situations s'exprime sans épouser la sincérité des femmes et des hommes qui leur donnent vie. Toutes et tous nous confrontent aux maladresses d'une humanité qui, sans s'en apercevoir, nous empoigne.

Manuel Piolat Soleymat

Centre d'art et de culture, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon.
Le 15 janvier à 20h45. Tél : 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50.

Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALLATERRASSE



Critique

Cavalières

REPRISE / MALAKOFF SCÈNE NATIONALE – THÉÂTRE 71 / TEXTE SARAH BRANNENS, KARYLL ELGRICHI, JOHANNA KORTHALS ALTES ET ISABELLE LAFON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ISABELLE LAFON



© Laurent Schneegans

Isabelle Lafon reprend sa dernière création intitulée *Cavalières*. Aux côtés de Sarah Brannens, Karyll Elgrichi, Johanna Korthals Altes, la comédienne, autrice et metteuse en scène ouvre une porte sur le quotidien entrelacé de quatre femmes. Une proposition à l'âme vive et tendre qui assume le risque de l'incertitude.

« Madeleine est particulière, elle est dite officiellement handicapée – si je pouvais me passer de ce mot je le ferais », explique Isabelle Lafon à propos du personnage central de *Cavalières* qui reste hors champ tout au long de la représentation. L'existence de cette enfant singulière nous parlent en effet uniquement à travers les mots des quatre femmes qui ont accepté de partager un même appartement pour pouvoir s'occuper d'elle.

L'une d'entre elles, Saskia (Johanna Korthals Altes), est une vieille amie de Denise (Isabelle Lafon), devenue la tutrice de Madeleine suite au décès de sa mère. Les deux autres – Jeanne (Sarah Brannens) et Nora (Karyll Elgrichi) – ont répondu à une annonce proposant la cohabitation. Tout cela nous est raconté, en adresse directe, par les protagonistes de cette histoire qui, après s'être avancées depuis le lointain dans un rai de lumière, prennent la parole à tour de rôle, d'abord en ligne, face au public,

puis depuis divers endroits du plateau, au sein d'un espace sans décor et accessoire, hormis trois tabourets qui serviront de siège ou de défouloir à certaines colères. Comme à son habitude, avec ce nouveau spectacle, Isabelle Lafon donne corps à un théâtre au présent qui, ici, parfois se trouve, parfois se cherche.

Manuel Piolat Soleymat

Malakoff scène nationale – Théâtre 71,
3 Place du 11 novembre, 92240 Malakoff.
Les 29 et 30 janvier à 20h. Tél : 01 55 48 91 00.
Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de La Colline. En tournée. Du 3 au 7 février aux **Célestins à Lyon**. Le 10 mars au **Théâtre de Rungis**. Le 13 mars à **La Ferme du Buisson à Noisiel**. Le 19 mars au **Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul**. Le 2 avril à **L'Azimut à Antony**. Le 17 avril au **Théâtre du Kremlin-Bicêtre**. En juin au **Théâtre Paris-Villette**.

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

la terrasse

Une appli unique et gratuite!

la terrasse

À LA UNE THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUE

Brigitte Jaques-Wajeman porte à la scène « Vie et Destin » de Vassili Grossman et ausculte la tension entre liberté et soumission

GET IT ON Google Play

Download on the App Store

QR codes for App Store and Google Play

À télécharger au plus vite !

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Trajectoires, 7^e édition

FESTIVAL TRAJECTOIRES / FORUM JACQUES PRÉVERT / DIVERS LIEUX DES ALPES-MARITIMES

Le Festival Trajectoires fait son grand retour du 13 janvier au 13 février prochain. Départementalisé depuis 2022, le premier festival des Alpes-Maritimes s'affirme comme un rendez-vous majeur dédié aux « récits de vie ».



© Marie Daniell

« Avec quatorze spectacles au programme, les plateaux vibreront au rythme des portraits intimes, parcours singuliers et récits d'engagements forts portés à la scène par les artistes d'ici et d'ailleurs » résume Leïla Benhabylès, directrice du Forum Jacques Prévert qui coordonne l'événement. Pour sa septième édition depuis 2019, Trajectoires poursuit une programmation attentive aux enjeux contemporains, au vécu, à notre place dans la société. Ce festival collaboratif réunit plusieurs partenaires culturels du département des Alpes-Maritimes, parmi lesquels le Théâtre National de Nice, la Scène 55 à Mougins, le Théâtre de la Licorne de Cannes, le Théâtre de Grasse, ou encore la Médiathèque de Mouans-Sartoux. Cette édition pluridisciplinaire met en avant l'humain, des plus jeunes (*Ca va faire malé !*) aux plus âgés (*La vie secrète des vieux*), et invite également le public à se questionner sur l'intime qui fait naître l'art vivant sur scène (*La Lettre*).

De l'intime à l'universel

Cette année, Trajectoires donne voix à des récits de marginalité, notamment à travers trois pièces autour du milieu carcéral et psychiatrique : *Sorlie de piste* de Warren Zavatta, *Entre les lignes* de Tiago Rodrigues où le mythe d'Œdipe s'entremêle avec l'incarcération d'un fils qui a tué son père, et *À l'ombre du réverbère* d'Enzo Verdet, seul-en-scène dans lequel Redwane Rajel aborde son parcours de résilience, de la prison au théâtre. Ces deux dernières pièces ont particulièrement marqué la rédaction, aux côtés de *Il ne m'est jamais rien arrivé* de Johnny Bert, où Vincent Dedienne explore les journaux intimes du regretté Jean-Luc Lagarce. La famille est au centre de *Au nom du Père*, du *Fils* et de *Jackie Chan*, dans lequel Matthias Fortune érigé l'acteur Jackie

Chan en figure tutélaire et salvatrice. Dans *L'Extraordinaire destin de Sarah Bernhardt*, Géraldine Martineau conte la vie de l'actrice incontournable du XX^e siècle. Une programmation résolument hybride, foisonnante et décloisonnée, qui convoque aussi le slam (*Kay/Lettres à un poète disparu*), la danse (*Ma part d'ombre*, *Tandem*), la littérature (*Boum Littéraire*), ou encore les marionnettes (*Petite Touche*). Le festival multiplie également les rendez-vous avec le public : rencontres, séances de dédicaces, cours de danse... Autant de moments pensés pour que les récits de vie des artistes entrent en résonance avec ceux du public.

Siléo Lemaitre

Divers lieux dans les Alpes-Maritimes.
Forum Jacques Prévert, 1 Rue des Oliviers, 06510 Carros. Du 13 janvier au 13 février. Tél : 04 93 08 76 07.

I will survive

Dernière création des turbulents Chiens de Navarre, *I will survive* s'attaque à la justice et aux questions de violence sexuelle.

Fidèles à leur processus de création d'écriture au plateau, à partir d'improvisations, les Chiens déplient leur humour corrosif autour d'histoires inspirées du réel : une femme tue son mari qui l'a longtemps violente, un humoriste est traduit en justice pour une blague sur les violences faites aux femmes lors de l'une de ses chroniques quotidiennes à la radio. « Deux affaires qui se croisent indirectement. Deux affaires qui enflamment tout un pays. Ce qui est légal est-il toujours juste ? Les procès finissent toujours par celui de la justice. » déclare la troupe, qui aux prises avec la matière du présent cultive une jubilation de l'écriture, au fil d'un processus créatif sans cesse en mouvement. Une promesse d'éclats de rire grinçant, aux frontières du politique correct, comme les Chiens en ont depuis longtemps l'habitude.

Eric Demey



Les Chiens de Navarre créent *I will survive* autour des violences sexuelles.

MAC de Créteil, 1 place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 8 au 14 janvier à 20h sauf le samedi à 18h, relâche les dimanche et lundi. Tél : 01 45 13 19 19. **L'Onde, Théâtre Centre d'Art**, 8 bis av Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 22 et 23 janvier à 20h30. Tél : 01 78 47 38 60. **Les Bords de Scène Juvilly**, Espace Jean Lurçat, Place du Maréchal Leclerc, 91260 Juvilly-sur-Orge. Le 30 janvier à 20h et le 31 à 18h. Tél : 01 69 57 81 10. **MC2 Grenoble**, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 4 au 6 février à 20h. Tél : 04 76 00 79 00. Également au **Théâtre Romain Rolland** à Villejuif, les 19 et 20 février ; **Carré-Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles** du 26 au 28 février ; **Palais des Beaux Arts à Charleroi**, les 13 et 14 mars, Mons les 18 et 19, **Théâtre Liberté à Toulon** du 27 mars au 1^{er} avril. Tournée jusqu'en juin 2026.

la terrasse en forte progression sur les réseaux !

journalaterrasse ...
Journal La Terrasse
3 004 publications - 47,4 k followers 3 664 suiv(e)s
#danse #théâtre #jazz #opéra #cirque #classique, premier média consacré aux arts vivants depuis 1992 !
4, avenue de Corbera, Paris, France 75012
linktr.ee/jla_terrasse

Suivre Contacter

en ce moment A lire ! CLASSIQUE DANSE THÉÂTRE À voir ! JAZZ/MUSIQUE

193 K 1240 Portrait de Rita de Laurène Marx dit le monde tel qu'il est : raciste, sexe, violent. Un théâtre de la parole vif et nécessaire porté par la comédienne Bwanga Pilipili

155 K 1133 Rencontre avec Vimala Pons pour Honda Romance, une transe aux confins des émotions, sur une musique de Tsirihaka Harrivel et Rebeka Warrior

63,3 K 436 Le facteur de Nagasaki par Shōnosuke Okura, pour que ne se perde pas la mémoire de l'épouvantable tragédie humaine

59 K 1934 REPORTAGE Kirill Serebrennikov nous parle de sa nouvelle création au Théâtre du Châtelet : Hamlet, Fantômes, d'après l'œuvre de Shakespeare

38,3 K 705 PORTRAIT Guillaume Bartot met pour la première fois en scène une pièce de théâtre : Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce

36,9 K 297 PORTRAIT Kirill Serebrennikov réinvente Shakespeare dans Hamlet / Fantômes : une grande réussite !

31 K 657 Partout en métropole et outre-mer, le Mois Krébill propose une programmation variée autour des cultures créoles et afro-descendantes

19,4 K 257 FESTIVAL - CLASSIQUE Anne-Sophie Mutter en trio avec le jeune violoncelliste Pablo Ferrández et le pianiste Yefim Bronfman

QR code linking to Journallaterrasse's social media profiles.

la terrasse

9 janv > 8 fév 2026
suresnes-cites-danse.com

S C D
SURESNES **CITÉS Danse**



conception graphique Adeline Goyet / photo Arnold Kahn

théâtre de Suresnes Jean Vilar

Navette depuis Paris

PREFET DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
Région Ile-de-France
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
suresnes

Le Monde **Télérama** **La terrasse** **views** **france tv** **inter**

danse

Entretien / Christophe Martin

Un festival Faits d'Hiver en mouvement!

FESTIVAL / MICADANSES

Christophe Martin, directeur de Micadanses et de son festival Faits d'Hiver, revient sur cette 28^e édition... et sur son avenir.

Cette 28^e édition de Faits d'Hiver explore la question de la relation – à travers des générations, des filiations, des esthétiques... Pourquoi et comment cela se formalise-t-il ?

Christophe Martin : Je constate, depuis 28 ans que je programme ce festival, qu'il y a finalement très peu de chorégraphes qui ont arrêté de chorégraphier. On se retrouve donc dans un paysage parcouru par de nombreuses générations, très intriqué, mais qui n'est pas considéré dans son ensemble car beaucoup de programmeurs ont tendance à se focaliser sur une esthétique ou une génération. On associe souvent la nouveauté aux jeunes chorégraphes. Cette approche a ses vertus, mais elle ne nous permet pas d'envisager toute la richesse disponible. Cela pose la question de savoir sur qui on pose le regard, de ce qu'on décide de mettre en avant. Ma réponse, c'est qu'avoit autant de personnes d'âges différents donne l'avantage de disposer d'un véritable éventail d'esthétiques, de maturations, de façons de comprendre la danse. Par exemple, une soirée me tient particulièrement à cœur :

celle qui réunit Jean-Christophe Boclet et Anne-Sophie Lancelin. Lui, qui a plus de soixante ans, a développé une façon d'écrire la danse très personnelle, avec des problématiques liées directement à la composition, avec des interprètes qui sont dans un véritable lien d'accompagnement. À l'inverse, Anne-Sophie Lancelin s'intéresse beaucoup à l'écriture de la danse, mais intègre dans sa nouvelle création la présence de Christine Gérard. Entre elles, il y a bien deux générations d'écart. Certains pourraient trouver cette soirée un peu désuète, mais non : ce sont des gens qui créent. Simplement, ils ne mettent pas forcément en avant les thématiques d'aujourd'hui. Ils mettent en avant la danse qui se construit, et le rapport à la musique.

Pourquoi avoir choisi de programmer à nouveau le solo *L'enivrissement de l'être* de Thomas Lebrun ?

C. M. : Je trouve qu'on est extrêmement timides sur le statut de ce qu'est un chef-d'œuvre, ou en tout cas une œuvre qui

Critique

« Quartet », la rhapsodie techno d'Alban Richard

THÉÂTRE DE VANVES / CHOR. ALBAN RICHARD

Pour sa dernière création à la tête du CCN de Caen en Normandie, Alban Richard reprend les mots et les affects des laissés-pour-compte de Los Angeles et chorégraphie un quatuor de corps chantants.

Pour sa toute dernière création à la tête du Centre Chorégraphique National de Caen – il sera remplacé dès ce mois de janvier par François Chaignaud –, Alban Richard s'intéresse à la forme du quatuor. Mais un quatuor particulier puisqu'il s'agit là d'agrégier quatre solistes, quatre corps chantants déroulant chacun leur partition. Sur le mode rhapsodique, le chorégraphe accompagné à la musique par Simo Cell juxtapose, enchevêtre des boucles de paroles et de mouvements à la manière d'un DJ. Pour ce faire, il s'est plongé dans le projet *Soft White Underbelly* que mène Marka Laita, donnant la parole aux oubliés de Los Angeles (personnes droguées, sdf, travailleurs du sexe...). Reprenant certaines de leurs dires comme la multiplicité des états et émotions qu'ils traversent lors de ces entretiens, Alban Richard en fait la matière d'une pièce techno et expérimentale où se déploie notre *Ultramoderne solitude*.

Un expérimentation musicale

Trois danseuses et un danseur aux costumes sportifs et bariolés prennent possession d'un plateau totalement nu. D'abord postés derrière quatre pupitres, ils égrènent leurs mantras face à leurs congénères. « Acting is reacting », « I don't know », « You know what I mean », « To love is to suffer », « You're so hot », « Don't judge a book by its cover ». Autant de phrases qui répétées, hachées, reprises,



hoquetées, scratchées, samplées, deviennent rythme, mélodie, refrain, tandis que, pupitres remisés, nos interprètes naviguent sur l'ensemble de la scène dans un chaos organisé. Il et elles marchent, courent, forment des rondes plus ou moins serrées, interpellent leurs semblables et nous nous laissons séduire et emporter par leurs performances vocales. Il et elles accélèrent, grimacent, se tortent, portés par une certaine urgence, s'affaissent, se disloquent en même temps que leurs élucubrations. Avant de retrouver une harmonie finale qui marque la fin de ce voyage au pays du jailissement des voix et des affects.

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 22 janvier à 21h, le 23 à 19h30. Tél. 01 41 33 93 70. Dans le cadre du festival Faits d'Hiver. Spectacle vu au Théâtre des Cordes, Comédie de Caen. Également le 17 juin à la Cité Musicale de Metz.



« Tout cela devrait permettre de faire émerger un dynamisme, des associations, des ponts de toutes sortes particulièrement intéressants. »

Pourquoi les cartes ont-elles été rebattues ?

Que se passe-t-il ?

C. M. : L'Association pour le Développement de la Danse à Paris, qui comprend Faits d'Hiver et Micadanses, va être associée à l'Atelier de Paris dans une seule structure juridique, en tant que Centre de Développement Chorégraphique National. Dans ce cadre-là, l'activité de Micadanses sera préservée, et il a été acté qu'il pourra y avoir un festival en hiver. Ce rapprochement n'est pas fait pour réaliser des économies : le budget des deux structures est maintenu, sachant que le premier coproducteur du festival est Micadanses. Une lettre de mission de la DRAC va permettre de créer un projet artistique plus précis, qui sera finalisé en 2027. La préservation de June Events et de Pulse est également évoquée. Tout cela devrait permettre de faire émerger un dynamisme, des associations, des ponts de toutes sortes particulièrement intéressants. Ce qu'il faut imaginer, c'est la création d'une structure d'envergure nationale, avec huit studios sur deux sites, et le maintien de l'emploi.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Micadanses, 15 rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris. Du 19 janvier au 20 février. Tél. : 01 60 67 93.

Festival Waterproof

PAYS DE RENNES / FESTIVAL

En moins de deux semaines, la danse va balayer le Pays de Rennes, avec pas moins de 69 rendez-vous, témoins d'une volonté de diversifier les formats, les esthétiques et les modes d'adresse au public.



Piloté par le Triangle, par Danse à tous les étages, par l'Intervalle et par l'Opéra de Rennes, le festival est à l'image de ce collectif : éclectique, curieux, ouvert et plein de nuances. Il faut s'attendre à côtoyer la danse comme imaginaire, comme pratique et comme culture, et c'est sous tous ces formats que se déploie la programmation. La création vient en premier lieu affûter nos esprits de propositions où se croisent autant d'histoires que d'abstractions. Julien Andujar a fait de son propre récit familial la porte d'entrée vers sa pièce *Tatiana*, qui porte le nom de sa sœur aînée dont la disparition n'a toujours pas été résolue. Avec un talent inouï, il se glisse dans la peau des personnages façon cabaret, plongeant le spectateur dans le drame humain autant que dans l'enquête. *Tatiana* est à découvrir de toute urgence au Triangle, mais aussi en format in situ dans la ville avec Les Tombées de la Nuit. A côté de cela, et dans un tout autre registre – ce qui est passionnant – la nouvelle création de Linda Hayford s'annonce aussi comme un événement : la chorégraphe codirectrice du CCN de Rennes va mener un groupe de sept interprètes dans les *Abîmes du geste*, portés par sa démarche autour du shifting pop, comme un renouvellement des formes issues des danses hip hop.

Nathalie Yokel

Du dance floor au musée
Si l'on souhaite danser, il y a toujours une possibilité à Waterproof. Entre le marathon de la danse, porté par Simon Tanguy, Julia-

chaillot théâtre national de la danse



Biennale Flamenco / 4 spectacles

29→31 jan.
Paula Comitre
Après vous madame
José del Tomate
Concert

4→5 fév.
Yinka Esi Graves
The Disappearing Act

7→8 fév.
Andrés Marín & Ana Morales
Matarife y Paraíso

12→14 fév.
Rafaela Carrasco
Creaviva

7→8 fév.
Chaillot Expérience Flamenco
Concerts, performances, ateliers
Billet journée 8€/6€

chaillot danse
theatre-chaiillot.fr
01 53 65 30 00



Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

StudioD Emergence

StudioD Emergence est un dispositif de mise à disposition de studios de danse et de plateaux de théâtre au profit de compagnies chorégraphiques émergentes.

→ En 2025, 36 compagnies ont bénéficié de 47 semaines de résidence dans 28 lieux en France hexagonale et d'outre-mer.

L'appel à projet 2026 est ouvert !

Vous êtes une compagnie de danse avec un maximum de 5 créations à votre actif ? Vous recherchez des espaces de résidence pour développer une production en cours ?
→ Postulez avant le 23 janvier sur studiod-danse.fr

Période des résidences : de mars à décembre 2026
Pré-sélection par les lieux : du 24 janvier au 8 février
Annonce des compagnies sélectionnées : 13 février 2026
→ Informations : studiod-danse.fr

Cordonné par l'Atelier de Paris / CDCN
avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts



atelierdeparis.org
01 41 47 07
info@atelierdeparis.org



GOOD JOB

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION NAOKO TOZAWA ET TAICHI KOTSUJI

Tous deux installés en France, les Japonais Naoko Tozawa et Taichi Kotsuji nous invitent à découvrir deux solos de leur composition avant de marier leurs arts, la danse et le jonglage, dans le duo **GOOD JOB**.

Naoko Tozawa fut une jeune gymnaste rythmique avant de se consacrer au breakdance, discipline qui la verra remporter plusieurs compétitions internationales comme « Battle Of The Year / We B* Girlz » ou « Juste Debout Experimental ». Installée en France depuis 2017, sa pratique s'oriente aujourd'hui vers la danse contemporaine. Taichi Kotsuji à quant à lui commencé le jonglage dès l'âge de 12 ans avant de se former aux danses classique et contemporaine. Installé en France la même année que sa compatriote, il y a parfait sa formation de circassien avant de rejoindre le Collectif Petit Travers, tout en créant ses propres opus. De leur rencontre est née **GOOD JOB**, une pièce sur le thème de l'identité et de l'altérité.

Deux solos et un duo

Expérimentant avec le même plaisir et la même soif curieuse que de jeunes enfants, les deux acrobates se penchent sur les différents rôles que nous sommes amenés à jouer, choisis ou non, sur ce que nous devenons lorsque nous nous confrontons à l'autre. Dans ce dialogue de corps et d'objets entre une danseuse et un jongleur naissent des situations singulières : « Un oiseau qui se jette dans la mer et un poisson qui se jette dans l'air. On assistera à ce qui se va passer quand les deux se croisent à la surface de l'eau ». Et pour que nous connaissons mieux ces deux artistes, chacun nous présentera un solo en amont de leur duo. Naoko Tozawa mêlera contorsion et breakdance dans *Kinetic Art*, Taichi Kotsuji nous offrira avec *Speech* son monologue jonglé du jour, intime et spontané.

Delphine Baffour

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Du 27 au 29 janvier à 19h. Tél. 01 44 37 95 01.

Biennale Flamenco

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FESTIVAL

Voici plus de dix ans que le Flamenco traverse Chaillot et s'attache aux artistes les plus courus comme les plus novateurs. Avec cette année un week-end de Chaillot Expérience ouvert à partir de 6 ans !

Il n'est plus à prouver que le flamenco a su faire sa révolution, s'attachant, dans la forme, à différents degrés d'innovation, de la résonance avec la tradition à la déstructuration totale des attendus. Mais aujourd'hui, il est heureux que d'autres artistes viennent aussi à boulevercer cet art, cherchant dans son fond d'autres questionnements. C'est le cas de Yinka Esi Graves. Cette danseuse flamenco, britannique comme il en existe peu, a été d'abord formée aux danses classique et afro-cubaine. Puis, elle étudie le flamenco à Madrid, et à Séville, avant de devenir interprète et de fonder sa propre compagnie. Au cœur de sa démarche inédite, le sujet de la diaspora afro-descendante installée depuis des siècles dans le sud de l'Espagne, et son lien avec le flamenco. C'est pourquoi *The Disappearing act* porte la question de l'invisibilité, ici à travers la figure d'Olga Brown, acrobate métisse tout à la fois adulée et rejetée. Dans ce solo accompagné au chant, à la guitare et à la batterie, Yinka Esi Graves en profite pour introduire les traces de sa propre histoire, de sa propre culture, diconoclaste également, la dernière création d'Andrés Marín et Ana Morales. Le danseur, bien connu pour sa capacité à bouger les lignes, à prendre des risques et à faire accepter la nouveauté sur une base traditionnelle, a eu l'idée de travailler sur le thème du paradis.

Nathalie Yokel

Un Chaillot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 29 janvier au 14 février. Tél. 01 53 65 30 00.



© Dance Valencia E. Mateo - J. Jordan

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Chaililot Expérience de fête
Avec Ana Morales, grande soliste flamenco, ils créent *Maraífe y Paraíso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des muses de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédié à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance STANS d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While de Naya Bingshi*.

Nathalie Yokel

Waterproof

plongez dans la danse

Pays de Rennes 28.01→08.02.26
festival-waterproof.fr

Le Parc : vertige des corps et des songes

OPÉRA DE PARIS- PALAIS GARNIER / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

« Qu'en est-il aujourd'hui de l'amour », se demandait Angelin Preljocaj en 1994, lors de la création du Parc pour l'Opéra de Paris. Trente ans après, avec de nouveaux interprètes, la question reste intemporelle, car ce ballet peut se conjuguer à tous les temps.

En février prochain, l'Opéra national de Paris redonne vie au chef-d'œuvre d'Angelin Preljocaj, créé en 1994. Sur les sons mystérieux de Goran Vejvoda, puis sur la musique de Mozart, la pièce déploie une cartographie des désirs où se succèdent approche amoureuse, conquête et abandon. Trois actes scandent cette traversée sensuelle, ponctués par des pas de deux d'une intensité rare, suspendus dans l'ivresse d'un baiser imminent. Preljocaj nous raconte une histoire d'amour : un libertin et une rêveuse romantique se découvrent dans la société aristocratique du XVIII^e siècle, avides de plaisirs délicats et sensibles autant que de perversions précieuses. Cette aventure prend la forme d'une promenade initiatique dans les allées d'un jardin à la française, guidée par quatre jardiniers mystérieux dont les gestes automatiques semblent accompagner, en silence, les élans des protagonistes.

Un Parc nommé désir

Inspiré par la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles – de *La Princesse de Clèves* aux *Liaisons dangereuses*, Preljocaj revisite l'art d'aimer en transposant *La Carte du tendre* et ses codes dans une écriture chorégraphique contemporaine. Les corps se croisent, se résistent, se livrent, dans une égalité qui convoque le mythe de l'androgynie platonicien : chaque moitié cherche l'autre pour retrouver l'unité perdue. La danse, ici, est à la fois picturale et organique. Les dos se cambrent et se cabrent en volutes élégantes,



© Yorathan Kelleman / Onp

les mains s'ouvrent en éventail, les pieds et les jambes ont d'étranges impatiences. Les regards se frôlent, danseuses en crinolines et menuis ou gavottes revisités distillent un sombre érotisme. Virtuosité et abandon se mêlent, la noblesse héroïque rencontre la sensualité la plus fragile. Avec cette reprise, l'Opéra offre à une nouvelle génération de danseurs l'occasion d'incarner ce vertige des corps et des songes. *Le Parc* n'est pas seulement une histoire d'amour aristocratique : c'est une fresque atmosphérique où l'onirisme et la sensualité se conjuguent, une aventure chorégraphique qui demeure, aujourd'hui encore, d'une justesse implacable.

Agnès Izrine

Opéra de Paris - Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 3 au 25 février à 20h. Samedi 14 à 14h30 et 20h. Dimanche 8 et Dimanche 22 à 16h. Relâche les 6, 9, 12, 15, 21, 24. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 1h40.

Nature of a Fall

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. ADI BOUTROUS

Dans cette création pour six danseurs, présentée en première mondiale au Théâtre de la Ville, Adi Boutrous met en scène l'effritement des relations et la quête obstinée d'harmonie entre l'homme et son environnement.



TOURNÉE ECALE DANSE / CHORÉGRAPHIE MARC LACOURT / À PARTIR DE 6 ANS

Valse avec Wrondistilblegretalborilatausgavesosnoselchessou

Toute l'espérance de Marc Lacourt est contenue dans ce titre, et dans cette pièce à malice pleine de rebondissements !

Marc Lacourt nous avait habitués à des pièces jeune public très simples, faites de bric et de broc, assises sur sa présence, presque burlesque, et sur un imaginaire débordant d'objets et d'actions. Pour la première fois, il convie avec lui sur le plateau d'autres interprètes, et un décor imposant qui tient lieu de sixième personnage tant il porte en lui-même toute la dramaturgie du spectacle. Nous voici plongés à l'intérieur d'un appartement, facilement identifiable. La narration, rocambolesque, procède par imbrications comme un puzzle, remettant en question la linéarité du temps, en questionnant l'éternel recommencement. On n'est pas au bout de nos surprises dans ce monde en constant déséquilibre, où le désordre prend le pouvoir, où le bricolage règne en maître. Hap-pés dans une valse joyeuse et débordante, les corps et les objets finissent toujours par trou-



© Pierre Panchenaut

La fantaisie de Marc Lacourt dans cette première pièce de groupe, à voir en famille.

ver le bon dialogue, la bonne écoute, la bonne dose d'humour et d'amour.

Nathalie Yokel

Points Communs, 1 place du Théâtre CS 91204 95015 Cergy Cedex. Le 9 janvier à 10h et 14h30, le 10 à 16h. Tél. : 01 34 20 14 14. Centre Culturel Jacques Prevert, Place Pietrasanta, 77270 Villeparisis. Le 13 janvier à 10h et 14h30, le 14 à 14h30. Tél. : 01 60 21 21 06. Espace Sarah Bernhardt, 82 boulevard Paul Vaillant Couturier, 95190 Goussainville. Le 16 janvier à 14h et 20h. Tél. : 01 39 88 96 60. Centre Culturel de Jouy-le-Moutier, 96 Avenue des Bruzacques, 95280 Jouy-le-Moutier. Le 23 janvier à 10h et 14h30, le 24 janvier à 17h. Tél. : 01 34 43 38 00. Théâtre du Cormier, 123 Rue de Saint-Germain, 95240 Cormeilles-en-Parisis. Le 27 janvier à 14h30 et 20h30. Tél. : 01 34 50 47 65. Dans le cadre d'*Escales Danse*.

tative de trouver l'harmonie. Entre chute et croissance, Boutrous esquisse une circularité fondamentale, où la fragilité devient moteur de renaissance.

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Du 4 au 7 février à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.

Festival Trajectoires

MÉTROPOLE NANTES / SAINT-NAZAIRE / FESTIVAL

En l'espace de neuf ans, le festival Trajectoires a su affirmer sur Nantes, Saint-Nazaire et la métropole la présence d'une danse pleine d'élan, ouverte sur le monde. Dans une intense dynamique de coopération sur un territoire.

Le Centre Chorégraphique National de Nantes se réunit avec onze partenaires, de projets, tailles et environnements très différents, autour d'une programmation étendue à vingt-et-un lieux : un modèle de dialogue qui permet à plus de trente spectacles de trouver leur public, en plus des rendez-vous professionnels. Côté créations, on remarque le très beau titre donné par David Drouard à sa nouvelle pièce : *Soutenir*. Un acte qui est à la fois pur geste de danse, dans sa relation au poids et à l'Autre, mais qui dit aussi les choix et les conduites possibles dans un engagement vers le soin. Avec six danseurs et danseuses, le chorégraphe invite le souffle à se mêler au geste, dans un aller-retour entre l'être chantant et l'être dansant. L'un soutient l'autre et inversement dans une

atmosphère baignée de musiques, grâce à une bande sonore notamment de chansons et de reprises. *Éclats*, la nouvelle création de Léa Vinette, est un trio où le corps part en vibration, dans la tension qu'on aime lui reconnaître, à l'aube, elle aussi, d'un souffle partagé. Mention spéciale au projet de Sofian Jouini qui voit le jour dans un espace bi-frontal, dans une Visite particulièrement incarnée qui place le chorégraphe dans des états de corps entre humanité et animalité, au seuil d'un rituel de possession.

La danse à voir et à vivre
Le Marathon de la Danse, grand moment fédérateur et joyeux du festival Trajectoires, a lieu à la Soufflerie de Rezé : quatre heures consacrées au seul plaisir de danser, de pousser les limites de la fête à travers un dance floor spécialement préparé. Cette année, c'est sous la houlette de Simon Tanguy et des québécoises Julia-Maude Cloutier et Nelly Paquentin que vont s'écrire les pas de danse. Avec Trajectoires, on ne peut résister à l'appel de la danse. Certains incontournables grands formats figurent d'ailleurs en bonne place, comme Borda de la Brésilienne Lia Rodrigues, *In Comune d'Ambra Senatore*, ou *Imminentes*, de Jann Gallois. Mais les duos programmés ici sont également particulièrement remarquables : *On va s'aimer* de Steven



Steven Hervouët et Pauline Bigot au festival Trajectoires dans *On va s'aimer*. © Hélène Desvrières

Hervouët et Pauline Bigot, *Through the Grapevine* d'Alexander Vantournhout et Axel Guérin, ou *Etrangler le temps* de Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh constituent à n'en pas douter trois intenses moments de danse.

Nathalie Yokel

Métropole Nantes / Saint-Nazaire. Centre Chorégraphique National de Nantes, 23 rue Noire, 44000 Nantes. **Festival Trajectoires**, du 15 janvier au 1^{er} février. Tél. : 02 40 93 30 97.

EN Tournée / CHOR. SYLVAIN RIÉJOU / À PARTIR DE 5 ANS

Le poisson qui vivait dans les arbres

Sylvain Riéjou et l'auteur jeunesse Hervé Walibecq convient petits et grands à un périple poétique à la recherche du poisson qui vivait dans les arbres.



Le poisson qui vivait dans les arbres de Sylvain Riéjou. © David Heideberger

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. BIENVENUE BAZIÉ

Bani Volta

La compagnie Auguste-Bienvenue ravive le souvenir de la guerre anticoloniale du Bani-Volta.



Bani Volta de Bienvenue Bazié. © DR

Entre 1915 et 1916 a eu lieu au Bani-Volta, en Afrique de l'Ouest, une importante guerre anticoloniale aujourd'hui largement oubliée aussi bien au Burkina Faso qu'en France. Contenant d'explorer des récits engagés, Bienvenue Bazié s'est emparé de ces événements en collectant études, récits, archives, chants et images. Ils l'ont inspiré comme ils ont inspiré ses dix interprètes. C'est ainsi qu'est né le spectacle *Bani Volta* qui, mêlant danse et cirque, ravive le souvenir de la résistance aux violences coloniales, insiste sur l'importance du rôle des femmes dans cette révolte, et démontre la pertinence de cette mémoire dans le contexte politique actuel du Burkina Faso.

Delphine Baffour

Chaillet – Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Les 15 et 16 janvier à 19h30, le 17 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Qu'ils soient fidèles au long cours ou chorégraphes émergents, les artistes de cette nouvelle édition du toujours formidable Suresnes Cités Danse nous invitent à embrasser la violence et les tourments de notre époque pour mieux les dépasser et nous retrouver.

Comme le déclare si justement Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar et de son fameux festival, « ce que nous proposent les artistes est le reflet de notre époque, de ce qui l'anime, de ce qui la tend ». Ainsi les chorégraphes de cette édition s'emparent d'une certaine violence pour mieux la dépasser et nous proposer d'autres voies. C'est le cas de



Nous n'arrivons pas les mains vides de Balkis Moutashar.

Balkis Moutashar, elle, réunit dans *Nous n'arrivons pas les mains vides* 12 danseurs et danseuses nées entre 2000 et 2005. Des interprètes du 21^{me} siècle, donc, qui lui ont offert leurs histoires de danse et 80 mouvements qu'elle a collés, mixés, juxtaposés. Louise Dusuel enfin, qui fut l'interprète de *Vivantes* de Mickaël Le Mer avant de revenir à Suresnes en tant que chorégraphe, explore avec *Ces choses qui restent* les traces que laissent dans nos gestes, nos façons d'être et nos esprits nos rencontres avec les autres.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar,
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Du 9 janvier au 8 février. Tél. 01 46 97 98 10.
suresnes-cites-danse.com

MAIF SOCIAL CLUB - PARIS / CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION DE JOACHIM MAUDET / LA COMPAGNIE LES VAGUES

GIGI

Le chorégraphe Joachim Maudet, fondateur de la compagnie Les Vagues en 2017, interprète *GIGI*. Ce solo explore la fragilité des identités, porté par la voix profonde de Dalida, icône disco des années 80.



Joachim Maudet interprète *GIGI*.

THÉÂTRE 71 / CHORÉGRAPHIE JULIE NIOCHE / À PARTIR DE 3 ANS

Une Échappée

Comment échapper à l'ordre des choses ? Julie Nioche adresse, même aux plus petits d'entre nous, une forme de résistance par le doute et l'imaginaire.



Corps et objets dialogue dans *Une Échappée* de Julie Nioche.

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / ENSEMBLE CHORÉGRAPHIQUE DU CNSMDP / CHOR. ODILE DUBOC / LÉO LÉRUS / IOANNIS MANDAFOUNIS

Panorama Danse

Un triple défi relevé haut la main par les jeunes danseurs du Conservatoire de Paris : subtilité, énergie et fougue dans un « panorama » de la danse contemporaine éclectique et virtuose, dans des pièces signées Odile Duboc, Léo Lérus et Ioannis Mandafounis.

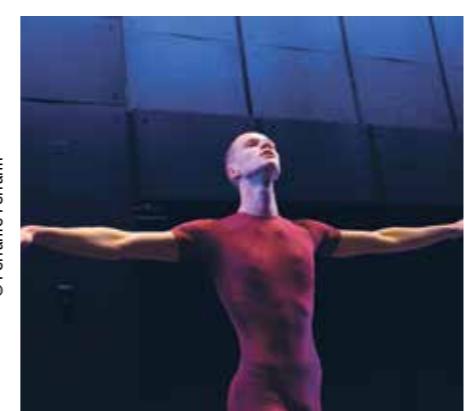


Boléro un d'Odile Duboc.

MUSÉE DE L'ORANGERIE / CHOR. MERCE CUNNINGHAM / ASHLEY CHEN / JOHN SCOTT

Cunningham Solos : un concert de danse inédit

Le Musée de l'Orangerie accueille un programme rare consacré à Merce Cunningham, porté par la Compagnie John Scott Dance et la Compagnie Kashyl – Ashley Chen.



Cunningham solos.

Dans les salles des Nymphéas, les spectateurs sont invités à une traversée du répertoire de cette figure majeure de la danse contemporaine américaine, à travers une suite de solos emblématiques, interprétés par quatre danseurs. John Scott propose *Four Solos*, extraits de pièces qui jalonnent l'histoire de Cunningham : *50 Looks*, *Changeling*, *Solo* et *RainForest*. Chacun révèle une facette singulière de son écriture, entre mosaïque de postures, métamorphose du corps, observation animale et souvenirs d'enfance. Ashley Chen poursuit ce voyage avec *Second Hand*, *Loose Time*, *RainForest* et *Changing Steps*. Sa lecture personnelle met en lumière la précision millimétrée et la poésie de ces œuvres, où rigueur formelle et liberté des sensations se conjuguent. Ce « concert de danse » inédit invite à redécouvrir la puissance d'un artiste hors norme, d'une danse virtuose et poétique pensée pour tous les publics.

Agnès Izrine

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 10 janvier à 18h, séances scolaires les 6, 8, 9 janvier à 10h, 14h et 15h30. Tél. 01 55 48 91 00. **Théâtre municipal Berthelot Jean Guerrin**, 6 rue Marcelin Berthelot, 93100 Montreuil. Du 29 janvier à 14h30, le 29 à 19h. Tél. 01 71 89 26 70. **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, 22 rue Félicien Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Du 26 mars à 14h15, le 27 à 10h et 14h15, le 28 mars à 11h30. Tél. 01 69 22 56 19.

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du jeudi 22 janvier au samedi 24 janvier 2026. Tél. 01 44 92 50 90. Durée : 30 min.

REPRISE / SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF / CHOR. SAÏDO LEHLLOUH

ATELIER DE PARIS / CHORÉGRAPHIE CHRISTINE ARMANGER

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHORÉGRAPHIE MARCO DA SILVA FERREIRA

Saïdo Lehlouh revient avec *Témoin*

Saïdo Lehlouh, membre du collectif FAIRE-E et co-directeur du CCN de Rennes, reprend *Témoin*. Un ballet vibrant avec 20 danseurs qui laisse place aux élans individuels.



Les interprètes énergiques de *Témoin*.

De diAboli

Avec ses corps satyriques et son chien, Christine Armanger propose une bascule diabolique dans des questionnements contemporains.



Des diabresses de l'IAD dans la nouvelle création de Christine Armanger.

Performante et plasticienne, Christine Armanger s'est notamment illustrée par son travail autour de figures de saints et de saintes. Il n'y eut qu'un tout petit pas à faire pour s'intéresser aujourd'hui à celle du diable, du Mal, et un autre pour y voir sa réinvention dans les nouvelles technologies et l'Intelligence Artificielle. Avec son sens du décalage, elle convie avec elle sur scène deux danseuses aux corps porteurs de l'imaginaire du bouc, ainsi qu'un robot-chien piloté par ChatGPT. Tout l'enjeu de ce « rituel contemporain » vient de l'interaction proposée avec le spectateur; que le robot pourra questionner, alimentant la performance et créant le trouble et l'ambiguité. Le robot, certes habile en cabrioles, peut se muer en présence diabolique selon la tournée des événements. Que peut le corps, que peut la danse, dans cette bascule que crée Christine Armanger ? Un questionnement diabolique qui peut glacer la sang.

Nathalie Yobel

Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre 92240 Malakoff. Du 21 janvier à 20h. Tél. 01 55 48 91 00.

la terrasse

Une appli unique et gratuite !



Download on the
App Store



GET IT ON
Google Play



Carcaça de Marco da Silva Ferreira.

Carcaça

Marco da Silva Ferreira mêle danses de club et folkloriques dans une pièce jubilaire à l'énergie débridée.

Ils sont dix danseurs et danseuses à déferler sur le plateau par vagues alors que pulsent en live percussions et musique électronique. À un rythme de plus en plus infernal, ils allient les jeux de jambes du voguing et de la house à des gestes issus de danses folkloriques. En mêlant une tradition figée au clubbing et à des mouvements souvent inventés par de groupes considérés comme minoritaires, le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira, dont le succès ne se dément pas, fabrique une nouvelle façon de faire communauté en respectant les particularités de chacun. L'énergie qu'il envoie Carcaça est folle et c'est tout bonnement jubilaire.

Delphine Baffour

La Mérise (Théâtre de Saint-Quentin hors les murs), place des Merisiers 78190 Trappes. Du 16 au 20h30 et le 17 à 18h. Tél. 01 30 60 99 00.



L'envol et la grâce avec l'inspiration du cirque.

Contre Nature

Profondément inspiré par son précédent travail avec le Collectif XY, Rachid Ouramane emporte ici dix interprètes aux frontières de la danse et de l'aérien.

Des corps qui apparaissent dans la pénombre, qui se dessinent dans la brume, puis des étreintes, jusqu'au soulèvement, jusqu'au porté. Le délicat commencement de *Contre Nature*, dans le noir et blanc, et dans la lenteur et l'attention à l'autre, rappelle les bases posées par la collaboration de Rachid Ouramane avec le Collectif XY, lorsqu'ils créaient ensemble *Möbius*. Avec cette compagnie, le porté acrobatique, les colonnes de corps à deux, trois, voire quatre corps, ainsi que les envols, les chutes et surtout la grâce sont devenus des terrains de jeux chorégraphiques inédits. Rachid Ouramane prend appui sur cette matière pour un spectacle autour du temps qui passe, de l'absence, des fantômes qui habillent nos gestes et nos espaces. La scénographie délivre des images de nature déferlante, vers une beauté visuelle indéniable.

Nathalie Yobel

EMC, place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orgue. Du 9 janvier à 20h30, le 10 à 19h. Tél. 01 69 04 98 33. **Centre des Arts**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Du 13 janvier à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59. **Espace 1789**, 2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen. Les 15 et 16 janvier à 20h, le 17 à 18h. Tél. 01 40 11 70 72. **Scène nationale de Sénart**, 8-10 Allée de la Mixité - Carré Sénart, 77127 Lieusaint. Les 21 et 22 janvier à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60. **Les Sablons**, 70 Av. du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Du 25 janvier à 16h. Tél. 01 55 62 60 35. **Espace Michel Simon**, 36 Rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Du 27 janvier à 20h30. Tél. 01 49 31 02. **Les Gémeaux**, 49 avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 30 janvier à 20h30, le 31 à 18h, le 1^{er} février à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. **L'Onde**, 8 bis Av. Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 5 et 6 février à 20h30. Tél. 01 78 43 38 60.

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment



A télécharger au plus vite !

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Adélaïde Ferrière, percussions multiples au Festival Présences

Invitée au Festival Présences 2026 consacré à Georges Aperghis pour un concert avec la violoncelliste Aurélie Alexandre d'Albronn, la percussionniste Adélaïde Ferrière crée deux commandes de Radio France, Bleu qui coupe de Sylvain Marty pour les deux solistes, et le solo Bestiarium musicale VII de Noriko Baba.

« La création Bleu qui coupe de Sylvain Marty est inspirée par un poème d'Aurélie Alexandre d'Albronn tiré de son recueil tfff. Elle fait appel à des percussions à peau (bongos, congas, toms, grosse caisse, tam-tam, caisse-claire, rototoms, timbale) et métalliques (gong, bol tibétain, cymbale). C'est une page énergique, basée sur la complexité rythmique, où les sons du violoncelle servent de déclencheurs aux percussions. Dans ces mouvements de timbres qui s'appuient sur une sorte d'illusion électroacoustique, il y a un rapport direct avec la performance, et une exigence chambriste dans la synchronie du duo pour atteindre la précision chirurgicale, quasi-robotique, voulue par la partition. » remarque Adélaïde Ferrière.

Exploration de sonorités
Bestiarium musicale VII poursuit un cycle multi-instrumental que Noriko Baba avait commencé en 2022. Composée pour un ensemble de percussions et d'accessoires (marimba, timbale, cymbale, monkey cymbal toy, squeaky toys, appeaux, harmonicas, sifflet à eau, crêcelle, vibraslap, bâton de pluie, Windsinger), « cette succession de petits mouvements fait appel à beaucoup d'effets ». L'imitation des oiseaux rappellent les chansons imitatives de Janequin



La percussionniste Adélaïde Ferrière.

LA SEINE MUSICALE / CONCERTOS BAROQUES

Le Consort

Autour de son ensemble Le Consort, Justin Taylor réunit trois autres clavecinistes pour les concertos à plusieurs claviers de Bach, mis en regard d'œuvres de Vivaldi.



Le Consort.

À la Renaissance. « C'est une pièce solo qui amène à explorer les sonorités, pour dépasser la trivialité amusante de certains objets et développer tout un imaginaire. » Dans ce programme pour le festival Présences, Adélaïde Ferrière interprète également deux œuvres de Georges Aperghis. Le compositeur et la soliste ont imaginé un nouvel instrumentarium pour la partie de zarb du duo avec violoncelle Profils. « Les instruments joués avec les doigts utilisés dans cette transcription accentuent une dimension rituelle assez tellurique. » Dans Cinq pièces pour éprouve et violoncelle revisitées pour percussions et violoncelle, les sonorités des deux instruments ainsi que les voix des interprètes fusionnent au point de ne plus distinguer l'une de l'autre.

Gilles Charlassier

Le 6 février à 22h30 à la Maison de la Radio, Studio 104.

La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 22 janvier à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris

Andrés Orozco-Estrada dirige Chostakovitch (Concerto pour violoncelle n° 2 avec Gautier Capuçon) et Dvořák (Symphonie « du Nouveau Monde »).



Le Quatuor Béla

Two studies on ancient Greek scales. Les quatuors de Ruth Crawford Seeger et Conlon Nancarrow s'aventurent dans les confins de l'atonalité et du langage parlé. Frank Zappa combine des rythmes complexes dans Black page, et le langage très dense de Cat O'Nine Tails de John Zorn se nourrit du jazz. « Une telle diversité permet d'appréhender toute la palette des gestes sonores du quatuor », dans la lignée du projet porté par le Quatuor Béla qui, dans le cadre du centième anniversaire d'une des dernières légendes vivantes de la musique contemporaine, vient d'enregistrer une intégrale de la musique pour quatuor de Kurtág qui sortira en février 2026.

Gilles Charlassier

Le 13 janvier à 18h30 à la Cité de la musique, Amphithéâtre. Également à Lyon le 21 janvier, Bruxelles le 20 février et Loches le 25 avril.

Gilles Charlassier

La Seine musicale et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 16 et jeudi 22 janvier à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique,

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès,

75019 Paris. Jeudi 15 et vendredi 16 janvier à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

BIBLIOTHÈQUE LA GRANGE-FLEURET / MUSIQUE DE CHAMBRE

Schubert versus Fauré

Le Quatuor Zaïde met en regard deux grandes œuvres de Schubert et Fauré séparées exactement par un siècle.



Le Quatuor Zaïde.

En 1924, Fauré écrit son unique quatuor à cordes, *en mi mineur op.121*. Cette ultime œuvre de la main du compositeur français, qui attend la fin de sa vie pour aborder l'un des genres les plus exigeants sur lequel l'ombre des sommets beethoveniens plane encore un siècle après, compte, avec ses trois mouvements, dont un *Andante* baigné d'une lumière surnaturelle, parmi les plus belles pages du répertoire. Cent ans plus tôt, en 1824, Schubert concevait son *Quatuor n°13 en la majeur D. 804*, surnommé Rosamunde pour la reprise dans le mouvement lent du thème de la musique de scène éponyme datée de l'année précédente. Pour prolonger l'intimité mélancolique et nostalgique du seul de ses quinze quatuors que Schubert fit éditer de son vivant, les Zaïde interprètent un lied empreint de la même sensibilité, *Le Roi des Aulnes*, dans un arrangement d'Eric Mouret.

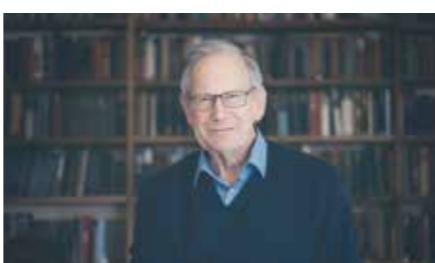
Gilles Charlassier

Bibliothèque La Grange-Fleuret, 11 bis rue de Vézelay, 75008 Paris. Le 2 février à 19h. Tél. : 01 53 89 09 10.

MAISON DE LA RADIO / VOIX ET ORCHESTRE

John Eliot Gardiner

Deux programmes subtils – musique française, puis anglaise – où l'Orchestre philharmonique de Radio France enjambe les siècles.



Sir John Eliot Gardiner, chef d'orchestre.

Andrés Orozco-Estrada

En ouverture de saison, Klaus Mäkelä avait dirigé la première des *Fanfares* pour *the Uncommon Woman* de Joan Tower (née en 1938), figure importante de la musique états-unienne.

La cinquième, écrite pour quatre trompettes, introduit ce concert dont elle donne en partie le ton : il y a bien des fanfares chez Chostakovitch – inquiétantes, écrasantes face aux méditations solitaires du violoncelliste – comme dans la *Symphonie « du Nouveau Monde »*, où, là aussi, elles peuvent figurer l'immensité dans laquelle se perdrait l'individualité nostalgique du compositeur. La direction énergique et souple d'Andrés Orozco-Estrada devrait faire sonner l'Orchestre de Paris et ses trompettes.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique,

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès,

75016 Paris. Vendredi 16 et jeudi 22 janvier à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE CAEN / OPÉRA MIS EN SCÈNE / CRÉATION

L'Homme qui aimait les chiens

Le Théâtre de Caen présente la création du troisième opéra de Fernando Fiszbein, *L'Homme qui aimait les chiens*, un roman de Leonardo Padura que le compositeur argentin adapte avec Agnès Jaoui. Jean Deroyer dirige l'Ensemble Court-circuit dans un spectacle mis en scène par Jacques Osinski.



Le metteur en scène Jacques Osinski.

Roman de Leonardo Padura publié en 2009, et traduit en français en 2011, *L'Homme qui aimait les chiens* retrace la rencontre fatale entre Trotski, en exil au Mexique, et Ramon Mercader, anti-franquiste passé dans les services secrets russes qui va assassiner le leader soviétique déchu. De ce tressage entre deux destins individuels avec la grande Histoire qui mêle les langues et les époques, Fernando Fiszbein a tiré, avec Agnès Jaoui, la matière d'un opéra de chambre pour sept musiciens, six chanteurs et un comédien, son troisième opus lyrique après *Avenida de los Incas* en 2015 avec l'ensemble Le Balcon, et *Cosmos* en 2022 à la Biennale des musiques expérimentales à Lyon. Jacques Osinski, qui avait mis en scène ces deux premières créations, associe archives filmées et présence des personnages incarnés sur le plateau, pour relier les trajectoires intime et collective mises en musique dans une partition qui assimile, en sons et en notes, la diversité cosmopolite de l'intrigue et de ses arrière-plans – géographiques et politiques.

Gilles Charlassier

Théâtre de Caen, 135 boulevard Maréchal-Leclerc, 14000 Caen. Les 28 et 29 janvier à 20h. Durée : 1h45. Tél. : 02 31 30 48 00. En tournée au Théâtre de l'Athénaïs, 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 19 et 21 février à 20h, le 22 février à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19.

LA SEINE MUSICALE / REQUIEM MIS EN SCÈNE

Un requiem allemand

David Bobée met en scène l'œuvre de Brahms *Un requiem allemand*, dirigé par Laurence Equilbey.

C'est l'une des idées fixes de Laurence Equilbey : donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le *Requiem de Fauré* en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques. Après *Fidelio* de Beethoven en 2022, Elle retrouve David Bobée pour *Un requiem allemand* de Brahms, opus hors norme, en langue allemande, qui porte un message universel de consolation et d'espoir plus qu'il n'adhère à une doctrine. C'est un théâtre d'âme, tout intérieur, qui anime les deux solistes (ici la soprano Elsa Benoit et le baryton Samuel Hasselhorn), tandis que le

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 15 au 18 janvier, jeudi 15 janvier 2026 à 20h, le samedi 17 janvier 2026 à 18h le dimanche 18 janvier 2026 à 16h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Anatomy of Love, un double Bernstein

Elsa Rooke met en espace *Anatomy of Love*, un diptyque sur le thème de la vie conjugale associant *Trouble in Tahiti* et *Arias and Barcarolles* de Bernstein, pour les jeunes solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco sous la direction de David Stern.



Le chef David Stern.

Roman de Leonardo Padura publié en 2009, et traduit en français en 2011, *L'Homme qui aimait les chiens* retrace la rencontre fatale entre Trotski, en exil au Mexique, et Ramon Mercader, anti-franquiste passé dans les services secrets russes qui va assassiner le leader soviétique déchu. De ce tressage entre deux destins individuels avec la grande Histoire qui mêle les langues et les époques, Fernando Fiszbein a tiré, avec Agnès Jaoui, la matière d'un opéra de chambre pour sept musiciens, six chanteurs et un comédien, son troisième opus lyrique après *Avenida de los Incas* en 2015 avec l'ensemble Le Balcon, et *Cosmos* en 2022 à la Biennale des musiques expérimentales à Lyon. Jacques Osinski, qui avait mis en scène ces deux premières créations, associe archives filmées et présence des personnages incarnés sur le plateau, pour relier les trajectoires intime et collective mises en musique dans une partition qui assimile, en sons et en notes, la diversité cosmopolite de l'intrigue et de ses arrière-plans – géographiques et politiques.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 10 janvier à 20h et le 11 janvier à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. Durée : 1h15.

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

Le baroque n'est pas qu'une époque



LES PHILANTHROPE

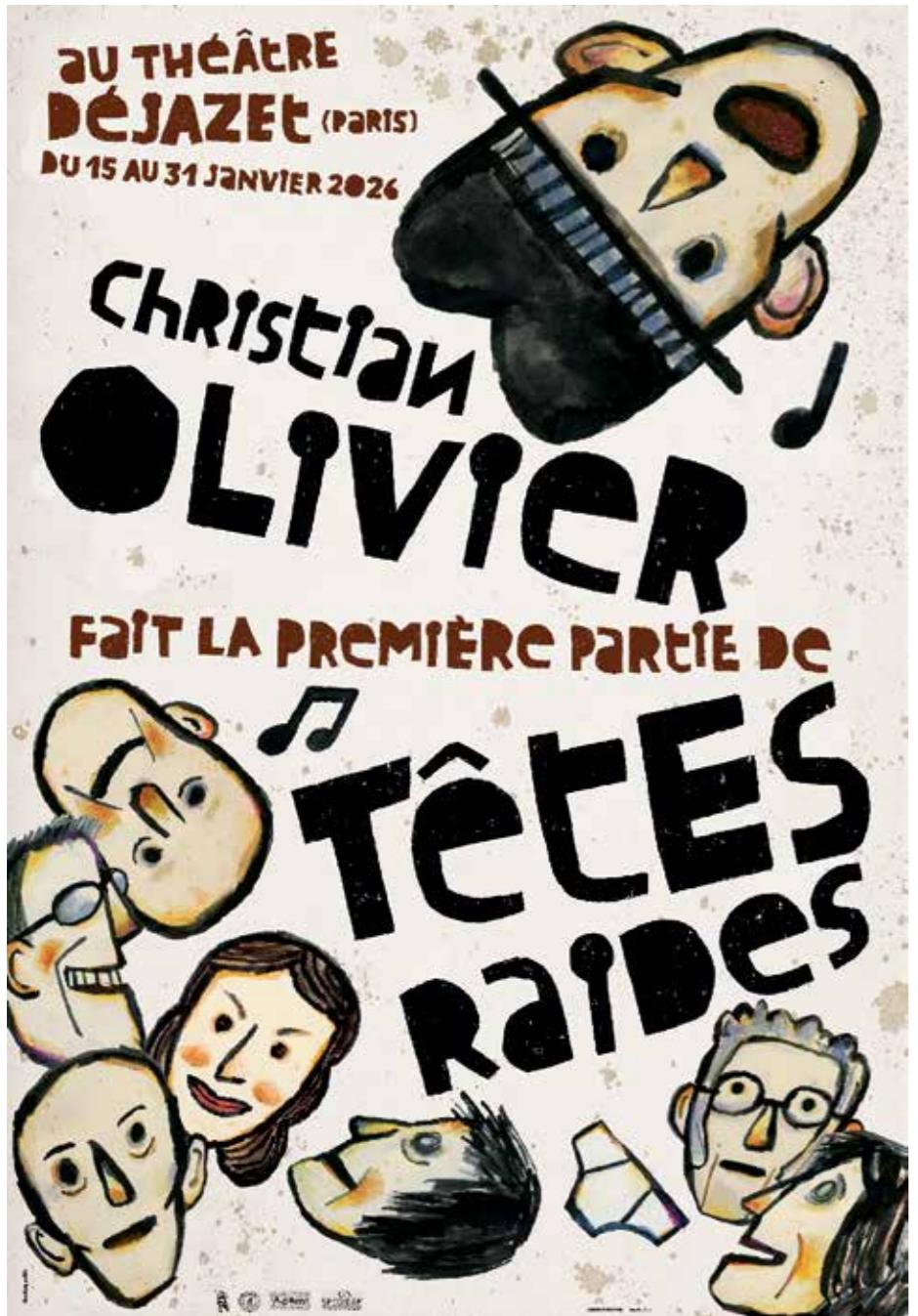
Saison 2025 · 2026 En itinérance dans le Val d'Oise

ACTE II · Du 10 janvier au 06 juin

Les Paladins · Diana Baroni & l'ensemble Vedado · The Curious Bards · Le Caravansérail · J. Rondeau · La Révéuse · Ensemble Les Surprises Les Talens Lyriques · L'Escadron Volant de la Reine

Musique Danse Théâtre Cinéma Jeune public





SALLE PLEYEL

Kodo

Dans le sillon d'une tournée triomphale en 2024, le collectif de taiko japonais Kodo est de retour pour présenter « Luminance ».



Kodo, ou le pouvoir de guérison des percussions.

Depuis plus de cinquante ans, ce collectif formé par d'anciens membres du groupe Ondekoza, pour divergences de vue avec le fondateur Den Tagayasu, propose une relecture de la vaste tradition musicale japonaise, en explorant les multiples possibilités offertes par le taiko, tambour de peau tendue sur bois utilisé dans les fêtes traditionnelles. Tout un art de jouer qui, selon les sensibilités, relève de la musique, de l'art martial, de la méditation ou de la danse. Toujours est-il que tous ces qualificatifs collent aux ambitions de cette troupe qui a pris le nom de Kodo à partir de 1981, texte « battement du cœur », mais aussi « enfant du tambour ». Son but : diffuser un message d'humanité partagée, de conscience environnementale et de paix ». C'est tout l'enjeu de son nouveau spectacle, Luminance, qui par les vibrations du taiko entend éveiller les consciences, apaiser les douleurs, et transformer l'ombre en lumière. À méditer.

Jacques Denis

CAFÉ DE LA DANSE

Jean-Jacques Milteau

Avec son nouveau projet intitulé Soul Mates, Jean-Jacques Milteau confirme son attachement à la soul music.



Jean-Jacques Milteau le souffle tout soul du blues.

Disque après disque, l'harmoniciste construit un parcours singulier dans le paysage hexagonal. Jean-Jacques Milteau souffle ainsi depuis des dizaines d'années, non sans y apporter une touche personnelle, s'inscrivant ainsi dans le sillon du blues synonyme des bons temps qui roulent. C'est encore le cas avec son nouvel album, qui convie Michael Robinson, chanteur gospel soul parfaitement raccord avec ses intuitions. À leur côté, un trio basse-guitare-percussions tout autant au diapason de celui qui publiait dès 2008 une érudite Soul Conversation suivie de Considerations, où figurait déjà le chanteur de Chicago. De quoi placer ce rendez-vous sous les meilleurs augures.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 5 au 8 février, à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

jazz / musiques du monde**The Getdown**

NEW MORNING

Nouveau trio unissant Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen et Grégory Privat, The Getdown passe au fameux club de la rue des Petites Écuries. À découvrir !

The Getdown, c'est le nom qu'ils se sont choisi. Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen et Grégory Privat se retrouvent réunis pour former un trio à l'orchestration pas franchement banale. Jugez plutôt : le premier tâte de l'orgue Hammond, le second de la batterie et le troisième du piano. Ensemble, ils se sont retrouvés sonnant tel qu'une seule entité, une première fois réunis autour d'un thème de Claude Nougaro ou Michel Petrucciani pour l'Académie du Jazz. C'était parti pour aller plus loin. Ce sera au studio Ferber où ils vont graver la trace de leur triple entente, consignée sur un premier album paru à l'automne 2025.

Un triangle qui résonne

Dessus, ils posent les bases d'un répertoire également réparti par ces trois plumes avérées. Soit onze compositions qui enlacent dans un même élan jazz, inflexions de biguine et réflexions plus funk, cadences pied au plancher et temps en mode plus reposé. Chacun y brille par son désir de jouer collectif,



The Getdown, un trio en mode majuscule.

SUNSET

Django Celebration

Pour quatre soirées, le Sunset met en œuvre son savoir-faire pour célébrer la mémoire du génie incontournable Django Reinhardt, en offrant le meilleur du jazz manouche, grâce à une approche transgénérationnelle.



Le guitariste Angelo Debarre.



Stéphane Kerecki

Né à l'initiative de William Brunard, bassiste de Bireli Lagrène, « Django Celebration » vise à faire se rencontrer chaque soir un guitariste reconnu et une figure montante de la guitare manouche. Attention, c'est la crème de la crème de ce genre musical que vous pourrez entendre. Les 21 et 22 janvier, c'est le grand Angelo Debarre qui rencontre le déjà célèbre Adrien Moignard. Puis, les 23 et 24 janvier, le très demandé Samson Schmitt donne la réplique à Hugo Guezar, dont le talent l'a emmené à travers le monde. Les deux duos seront accompagnés du contrebassiste distingué William Brunard. Autant dire que les amateurs seront comblés par ce projet où l'âme de Django sera bien présente. Parallèlement le label Ouest publierà une série de disques rendant compte de ces rencontres mémorables. Elegance du jeu et raffinement de l'expression seront au rendez-vous dans le célèbre club, où standards et compositions personnelles seront mis à l'honneur.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 21 au 24 janvier, concerts à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60, sunset-sunsidé.com

BAL BLOMET

Liberation Songs

À la tête d'une formation exceptionnelle, le contrebassiste Stéphane Kerecki fera vibrer à nouveau les chants de lutte du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden. Très inventif, son projet proclame l'amour de tous les jazz.



Stéphane Kerecki

Festival Au Fil Des Voix

PARIS ET MONTRÉUIL / LE 360 PARIS / LE TRIANON / NEW MORNING / LA MACHINE DU MOULIN ROUGE / BAL CHAVAUX

Au fil des années, le Festival Au Fil Des Voix s'est imposé comme l'un des rendez-vous repérés de janvier. Morceaux choisis de la dix-neuvième édition.

« Promouvoir les talents d'artistes qui travaillent sans relâche pour échapper à la gloire des traditions figées et créer des œuvres nées de rencontres imprévisibles. » La note d'intention de Saïd Assadi, fondateur de ce festival, en fournit un bon diapason. Pour preuve, la programmation colle à cette ambition dès la soirée d'ouverture avec Radjha Ally, chanteur mozambicain qui donne à panser les maux humains sans oublier de faire danser. Le lendemain, la chanteuse Siân Pottok sera de retour avec une formule où le kamele ngoni malien prolonge le son de sa voix. Dans un registre tout aussi porté par le groove, la Réunionnaise Ann O'aro entremêle textes encrés dans la réalité et désirs de mettre en mouvement les corps, avec son combo Lagon Nwar, aux bordures du jazz et du maloya (le 2 février). L'Iraïenne Aïda Nosrat, installée la France en 2016, poste elle aussi sa musique aux frontières de bien des musiques, pour porter une parole émancipée (le 3).

Des musiques du monde entier
Partageant la scène avec Joao Selva, en mode guitare-voix, la Brésilienne Marissol Mbwa pourrait bien constituer une autre révélation, à l'image de son album Convecta, qui relie la MPB aux racines congolaises (le 5). De même le lendemain les plus curieux feront bien de découvrir Hausmane, un chanteur soul folk, tout comme ils devraient être comblés par le solo de la harpiste Laura Perrudin, qui publie pour l'occasion un nouvel opus Tempus, où

Jacques Denis

Paris et Montréal, Le 360 Paris, Le Trianon, New Morning, La Machine du Moulin Rouge, Bal Chavaux. Festival Au Fil des Voix, du 29 janvier au 12 février, after Arabian Beats le 14 février au Bal Chavaux. aufildesvoix.com

STUDIO DE L'ERMITAGE

Cumbia Chicharra

À l'occasion de la sortie de l'album Quinto Mundo, le combo franco-chilien Cumbia Chicharra vient faire danser les quartiers Nord de Paris.



Cumbia Chicharra, un combo propice à vous faire bien suer.

Le batteur percussionniste Famoudou Don Moye relie le jazz aux musiques du continent africain. À (re)découvrir.



Famoudou Don Moye, toréquier batteur de l'Art Ensemble Of Chicago.

C'est déjà le cinquième album de la Cumbia Chicharra, un ensemble de huit artistes qui ont choisi de mettre la focale sur la danse : la cumbia bien entendu, les musiques sud-américaines aussi, mais encore des passages plus afrobeat, dub, funk, hip-hop... C'est tout l'après de leur récent recueil, interprété en prises directes, mixé live. Quinto Mundo confirme ce désir de fusion, aux confins de bien des univers, telle une galaxie qui peut aussi bien faire résonner les tambours colombiens que les claviers en mode orientaux, qui incite à danser comme à panser le monde actuel. Autrement dit une invitation à se bouger en ces temps pour le moins troublants.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 9 janvier à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

Théâtre Jacques Carat, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 31 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 47 72 41.

JAZZ

KENNY BARRON « SONGBOOK » FEATURING EKEP NKWELLE, KIYOSHI KITAGAWA AND JOHNATHAN BLAKE | GABI HARTMANN | ROBERTO FONSECA & VINCENT SEGAL | CHINA MOSES | DHAFER YOUSSEF | ISAIAH COLLIER PLAYS COLTRANE | ARNAUD DOLMEN & LE VITYGROOVE | ANNIE & THE CALDWELLS | SHAI MAESTRO - THE GUESTHOUSE | MARIO CANONGE TRIO | CÉLIA KAMENI - MÉDUSE | NEIL SAÏDI & NOË CODJIA QUINTET « INDI-GÈNE ? » | JAZZ & GOÛTER FÊTE LES COMÉDIES MUSICALES

6 – 9 FÉV. 2026

TSF JAZZ | JAZZ magazine | Paris Jazz Club

VILLE DE PARIS

338

la terrasse

53

jazz / musiques du monde

janvier 2026

339

la terrasse

Abdullah Miniawy

Une voix et deux trombones, c'est dans cette formation pour le moins originale que se présente le chanteur égyptien Abdullah Miniawy.



Abdullah Miniawy est de retour en trio inédit.

«En plaçant le trombone au centre, ça me projette dans une nouvelle lumière.» Le poète Abdullah Miniawy change de registre avec cette formule aux allures de défi, tel qu'en-tendu sur *Peacock Dreams*, son récent disque paru sur son propre label, qui varie les plaisirs, enchanter tout acoustique comme accoucheur d'un entrelacs de bruits ésotériques. Et ce pour porter des paroles qui évoquent l'extase et l'ébullition, la stabilité et l'élan, la fusion et la séparation, la foi et l'athéisme... Soit dans le sillon de sa précédente formation, Le Cri du Caire, pour celui qui se révèle sur la place Tahrir, lors d'une révolution qui a été. Depuis, installé en France, il affine sa plume, s'associant à bien des musiciens, Kamyia Jubran, Mehdi Haddab, et même les Corses d'A Filetta. Et désormais deux trombonistes au souffle inspirant: Robinson Khoury et Jules Boittin.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 11 janvier à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

LA SEINE MUSICALE

Mariza

Mariza est l'une des ultimes divas du fado, qui a pris ses quartiers privilégiés à Paris. De quoi nous réchauffer à l'heure de l'hiver.



Mariza, une diva qui nous enchantera à chaque fois.

La voilà de retour, comme toujours. La capitale lui a souvent prêté l'attention nécessaire pour apprécier sa manière d'honorer cette musique dont l'histoire s'écrit au féminin, de l'incomparable Amália à la plus jeune Carminho. Née en 1973 au Mozambique, Mariza en est l'une des héritières, ayant emprunté en 2020 les voies de celle dont le nom complet était Amália da Piedade Rebordão Rodrigues. Si elle a su s'inscrire dans ce sillon séculaire, Mariza en écrit aussi un chapitre original, y apportant des teintes polychromes de son identité créole: jazz, blues, hip-hop, bossa nova, autant de styles qui confèrent un caractère bien particulier à son œuvre, résolument encrée dans une urbanité post-moderne.

Jacques Denis

La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 24 janvier à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

Le Châtelet fait son jazz

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Pour cette nouvelle édition, le festival Le Châtelet fait son jazz a trouvé la bonne formule : classique et classieuse.

Au fil des années, le rendez-vous s'est imposé pour les amateurs de jazz. Et cette édition devrait le confirmer, tant le programme s'avère consistant. En voici par le menu quelques morceaux choisis. Pour se mettre bien en bouche, dès le 6 février, il faudra aller écouter le saxophoniste Isaiah Collier, un nouveau prophète qui s'est réellement révélé fin 2023 de ce côté de l'Atlantique. Le voilà de retour pour célébrer l'aura de John Coltrane à l'occasion du centenaire de la naissance du messie du jazz. À sa suite, les plus curieux pourront aller découvrir la chanteuse Céila Kamani au salon Ninjinski : c'est gratuit ! Tout comme le lendemain pour le concert de Neil Saidi et Noé Codia, qui viennent présenter en quintette le répertoire de leur album *Indi-Gêne*.

**Kenny Barron
au sommet de l'art du trio**

Le lendemain, le pianiste Roberto Fonseca et le violoncelliste Vincent Ségal s'accordent autour d'un répertoire plutôt grande classe, comme préfiguré dans le titre de leur premier opus : *Nuit parisienne à La Havane*. Cela promet de beaux lendemains. En attendant, les couche-tard pourront aller écouter le remarquable projet mené à la baguette par Arnaud Dolmen: le Vitygroove, ou une autre manière de swinguer, qui précèdera la jam session pilotée chaque soir par le pianiste Fred Nardin. Enfin, pour la dernière soirée, la chanteuse Gabi Hartman ouvrira le bal, dans un registre plutôt poétique. Puis place au maître des noires et ivoire, Kenny Barron, qui

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

**Noëmi Waysfeld
chante Barbara**

En miroir de l'inspirant pianiste Guillaume de Chassy, la chanteuse éclectique Noëmi Waysfeld fait renaître l'icône de la chanson française, en évitant l'écueil de l'imitation.



Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy.

Noëmi Waysfeld est une chanteuse subtile. Pas étonnant qu'elle ait nourri, depuis 2018, une complicité artistique avec le pianiste Guillaume de Chassy. En effet, depuis leur Voyage d'hiver autour de Franz Schubert, ils sillonnent toutes les grandes scènes de France. Ici, elle propose des versions singulières et espagnoles du répertoire de « la femme en noir » qu'elle écoute depuis toujours. Élaborée par le compositeur Fabien Cali, cette création, à l'origine symphonique, essaie d'approcher le monde intime de Barbara sans tomber dans l'imitation. Après avoir exploré le yiddish, le portugais et l'allemand, Noëmi Waysfeld choisit de chanter en français. À ses inflexions modulées répond l'art de Guillaume de Chassy, qui, depuis ses débuts, s'est imposé comme un pince-sans-rire qui ne craint ni le son vintage, ni le funk acidulé. Riche de plusieurs centaines de concerts, ce musicien d'un lyrisme rare parie sur la multiplicité des émotions. Sa tendre humilité ne manque pas de profondeur, tant elle est traversée par les choses de la vie.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 27 janvier à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org

NEW MORNING

Daniel Zimmermann

Rue des petites écuries, l'ambiance sera à la fête car le tromboniste Daniel Zimmermann a rassemblé une troupe de musiciens à son image. Inventive et lumineuse, sa musique sans limites laisse toujours une place à l'imprévu.



Daniel Zimmermann et son groupe.

Élu parmi les meilleurs trombonistes de 2025, Daniel Zimmermann se distingue par sa clarté sonore, fruit d'une patiente pratique auprès de Claude Nougaro ou Manu Dibango. Son nouveau disque crée une fois de plus la surprise, mettant en avant des compositions énergiques. S'il se produit entre « ses deux bêtes sauvages », le guitariste original Pierre Durand et le fievreux batteur Julien Charlet, il fait aussi appel à une bassiste venue de la pop, Élise Blanchard, compagne de route de Philippe Catherine et Oumou Sangaré. À travers ses instantanés inclassables, cette joyeuse bande nous promet un moment mémorable et organique. Puisant son inspiration dans le quotidien, Daniel Zimmermann est un pince-sans-rire qui ne craint ni le son vintage, ni le funk acidulé. Riche de plusieurs centaines de concerts, ce musicien d'un lyrisme rare parie sur la multiplicité des émotions. Sa tendre humilité ne manque pas de profondeur, tant elle est traversée par les choses de la vie.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 27 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com



Isaiah Collier, l'un des concerts à ne pas manquer au Théâtre du Châtelet.

**Raul Refree
& Maria Mazzotta**

Le productif Catalan Raul Refree s'associe à une nouvelle voix, celle de Maria Mazzotta, pour produire une bande-son des plus originales.



Raul Refree & Maria Mazzotta.

C'est peu dire que Raul Refree est devenu une personnalité aussi incontournable que tout à fait à part dans le paysage de la musique espagnole. Depuis une dizaine d'années, on l'a vu s'associer à bien des voix, de Rocío Marquez à Rosalia, d'El Niño del Eche à Lina, de l'agité folklorique Rodrigo Cuevas au duo Cocanha pour lequel il vient de terminer un second disque, de la Malienne Rokia Koné au chanteur marocain Walid Ben Selim. À chaque fois, il apporte sa vision, qui permet de remettre en perspective le chant. C'est encore le cas avec Maria Mazzotta, figure iconique des Pouilles et l'une des voix les plus imposantes de la musique traditionnelle italienne, pour qui il a réalisé l'envoutant *San Paolo di Galatina* dont on fêtera la sortie. Soit une version rétro-futuriste de ce répertoire, qui peut sonner aux limites de l'abstraction comme s'inscrire dans les champs mélodiques. En un mot, irradiant.

Jacques Denis

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 28 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

Henri Texier et son Blue Roots Quintet

Alors que son dernier album vient juste de sortir, le Henri Texier Blue Roots Quintet compte bien montrer que son leader n'a rien perdu de sa créativité.



Henri Texier

À 80 ans, Henri Texier aborde un retour aux sources tout en multipliant les projets novateurs. Avec son quintette hard-bop, qui n'a pas à rougir de ceux des années 60, il n'a jamais semblé aussi éprouvé qu'aujourd'hui. «Explor, découver!», voici ses mots d'ordre. Avec ses fidèles compagnons Sébastien Texier et Gautier Garrigue, phénomène de la batterie, il fait revivre d'anciennes compositions ou embrasse de nouvelles sensations. Au côté du lyrique trompettiste Hermon Mehari et du talentueux pianiste Emmanuel Borghi, il a le pouvoir de poursuivre l'aventure et de remettre en jeu son destin d'improvisateur hors pair. À l'instar des «Healing Songs» (chants de guérison), sortis chez Label Bleu en novembre, il veut apporter une sagesse à ses musiciens et un réconfort à son public, dans ce climat anxiogène. Au New Morning, ce quintette promet un moment suspendu de «légèreté profonde».

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 28 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

SALLE PLEYEL

The Orchestral Qawwali Project

À partir des géniales envolées vocales du qawwali, ce projet entend tisser des liens entre des mondes, créant une extase qui conjugue corps et âme.

Entre tradition et modernité, le collectif Orchestral Qawwali Project réinvente et réenchanter la ferveur mystique du qawwali, la bande-son originale du soufisme née au cœur du sous-continent indien. À partir de ces envolées vocales adressées au Tout-puissant, le compositeur et directeur artistique Rushil Ranjan tresse des textures symphoniques, qui s'entremêlent à la voix extatique d'Abi Sampai qui se dresse vers le ciel, enivrant et vibrante. À ses côtés, les percussions pakistaniennes s'entrelacent aux harmonies de l'orchestre classique pour créer une intensité qui croît et

embellit au fur et à mesure, tel un cœur battant qui emplit l'espace. À la clef, une musique envoûtante qui saisit par sa portée, telle une expérience qui transcende les genres et relie les cultures, susceptible de séduire tout autant l'amateur de chants traditionnels que l'habitué des grandes salles classiques.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 28 janvier 2026 à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

formations**Concours 2026****Bachelor en Contemporary Dance**

Formation supérieure pour danseur-euses

Inscription et modalités sur manufacture.ch



Haute école des arts de la scène - Lausanne

manufacture.ch

Hes-SO

**Stomp**

Tout autant musiciens qu'acrobates, les huit artistes de Stomp transforment n'importe quel objet en machine à sons.

Attention, tambours majeurs et ambiance épataante : claquements de doigts, bruits de casseroles, collisions de charrois, tout ici est objet de défilé musical dans les mains de ces drôles de musiciens. Tonneaux de plastique comme tubes métalliques, poubelles en fer et ballons de basket, des Zippos et même un évier, la troupe créée à Brighton en 1991 par Luke Cresswell et Steve McNicholas trouve matière à créer de la musique en toute chose. C'est tout le propos de ce spectacle qui relève de la performance visuelle, cassant les codes et brisant les normes. De Hong Kong à Barcelone

la terrasse

Tél.: 01 53 02 06 60 / journal-la-terrasse.fr
E-mail: la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :

Théâtre / Cirque : Éric Demer, Marie-Emmanuelle Dulouze de Méritens, Anaïs Hélin, Manuel Piolat, Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse : Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yoker

Musique classique / Opéra : Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun

Jazz / Musiques du monde / Chanson : Philippe Deneuve, Jacques Denis

Secrétaire de rédaction : Agnès Santi

Graphisme : Aurélie Chassé

Webmaster : Ari Abitbol

Tirage : Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage soumise à vérification d'ACPM.

Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241-5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Avignon en Scène(s) 2026 à paraître le 30 juin

En préparation...

Le journal de référence pour les publics et les professionnels.

Des plateformes digitales très actives : site web, application, newsletters, réseaux sociaux.

la terrasse

Une appli géniale en accès libre!

Une 18^e édition exceptionnelle !

Une diffusion importante de 70 000 exemplaires pendant toute la durée du Festival.

Une sélection de plus de 300 spectacles : entretiens, focus, critiques, portraits...

Hors-série *La Terrasse* dédié à la danse
à paraître en mars 2026

L'actualité chorégraphique de mars à l'été 2026 sur tout le territoire

#9

Visages de la danse

Talents reconnus et émergents à l'affiche

Une ouverture et une porosité des écritures au monde

Temps forts, créations, festivals...

© Pascale Cholette

Imminentes de Jann Gallois.

Renseignements
Le Terrasse / Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60